

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Camille JACQUART**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR



# Gecovalve

La Lampe à la

Couche Tenace.

Une lampe finale modèle, possédant un culot standard évitant toute modification de montage.

## La Lampe Gecovalve TYPE P. X. 4

est l'amplificatrice finale  
de grande puissance par excellence



La Lampe Gecovalve TYPE P. X. 4 est unique comme lampe finale. Absolument exempte de tout ronflement et spécialement étudiée en vue d'une amplification énorme pour tensions et intensités réduites, cette lampe possède une vie normale malgré une dissipation anodique de 10 Watts; sous une tension de chauffage de 4 volts continus ou sur courant alternatif brut.

Merveille de la technique des tubes à vide (possédant un degré de vide poussé à l'extrême) la P. X. 4 attaque ferme tous les diffuseurs du système électrodynamique sous 200 volts de tension. Pourvue d'un culot standard évitant toute modification de montage dans les récepteurs ou amplificateurs existants, cette lampe est l'amplificatrice sans pareille pour couplage PUSH-PULL. La P.X.4 jouit de la confiance de tous les constructeurs européens sérieux et est considérée par ceux-ci comme la lampe finale modèle.

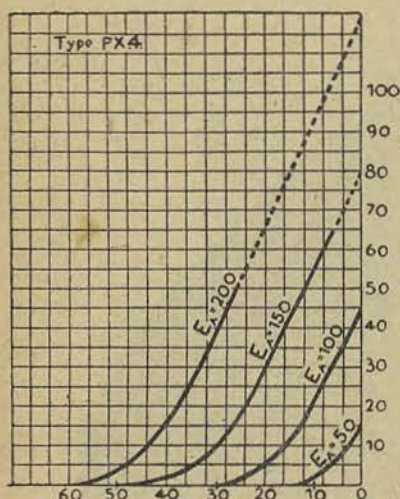
### CARACTÉRISTIQUES :

|                            |                   |                      |                   |
|----------------------------|-------------------|----------------------|-------------------|
| Tension de chauffage       | 4.0 volts         | Inclinaison          | 3.3 mA/Vg         |
| Courant de chauffage       | 0.6 Amp.          | Impédance            | 1.050 ohms        |
| Tension anodique           | 100-200 volts max | Dissipation anodique | Max. 10 Watts     |
| Tension négative de grille | 13-33 volts       | Courant anodique     | Max. 40 Milliamp. |
| Facteur d'amplification    | 3.5               |                      |                   |

### Valeurs approximatives du fonctionnement :

| Tension plaque | Tension de grille approximative | Courant moyen en milliamp. |
|----------------|---------------------------------|----------------------------|
| 100            | 13                              | 25                         |
| 150            | 23                              | 37                         |
| 200            | 33                              | 50                         |

Les valeurs spécifiées pour la polarisation de grille ne sont qu'approximatives et devront être ajustées pour chaque lampe afin de ne pas dépasser le courant anodique maximum indiqué par les fabricants.



# Gecovalve

Donnez-lui bon accueil, elle vous donnera bonne réception.

Rep. Gén. Etab. CAMPBELL & ISHERWOOD, 30 Ch. de Malines, Anvers.



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| ADMINISTRATION :                       | ABONNEMENTS             | UN AN          | 6 Mois         | 3 Mois         | Compte chèques postaux           |
|----------------------------------------|-------------------------|----------------|----------------|----------------|----------------------------------|
| <b>S, rue de Berlaimont, Bruxelles</b> | Belgique                | 45.00          | 23.00          | 12.00          | N° 16,664                        |
| Reg du Com. Nos 19.917-18 et 19        | Congo                   | 65.00          | 35.00          | 20.00          | Téléphones : N° 165,46 et 165,47 |
|                                        | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 |                                  |

## Camille JACQUART

Un petit homme vif, preste, au poil grisonnant, au visage chiffonné, au nez gros du bout, non pas insolent, mais sans gêne, un nez volontaire et indépendant; des yeux mobiles qui, tapés sous les lunettes, semblent vous percer comme une vrille, puis s'allument de finesse amusée et d'ironie malicieuse; une voix brève, claire, d'un timbre spécial et qui martèle des phrases courtes, nettes, tranchées, trahissant la volonté, le goût de la bataille. En gros, voilà la silhouette de Camille Jacquart.

Ajoutez qu'il chantonne presque toujours en marchant. Et, comme il a un peu l'air d'un Turc, avec son dos légèrement voûté, enfoui sous le paletot et ses petits yeux fouineurs, on le prendrait pour un pacha retiré des affaires. Un fez sur tout cela et l'illusion deviendrait complète. Il ne demanderait peut-être pas mieux que l'illusion fût la réalité. Mais la Providence, qui fait bien les choses, en a décidé autrement. Elle en a fait un secrétaire général. Il est celui du ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène...

???

Il est des vies qui se déroulent comme un paisible fleuve. Il en est d'autres qui sont en lignes brisées. Celle de Camille Jacquart est de celle-là. Elle est toute en imprévus. Il vient au monde sans s'en apercevoir, comme tout le monde, passe journaliste sans y penser, fonctionnaire sans s'en rendre compte, part pour Angora parce qu'on a besoin, dans ce pays qui s'ouvre à la civilisation, d'un homme assez énergique pour secouer une apathie millénaire, et se réveille, un matin, à Bruxelles, secrétaire général du même département où il s'était juré de ne plus jamais rentrer.

Et, cependant, on ne peut pas dire que la fortune lui soit venue tandis qu'il dormait.

???

Il voit le jour à La Louvière, il y a quelque soixante ans, fait ses classes à Luxembourg, suit les cours de droit à l'Université de Louvain. Outre le français, l'allemand et le flamand, il apprend le patois wallon du centre et le dialecte luxembourgeois. Aujourd'hui, dans l'intimité, où il est gai, Jacquart aime lire à ses amis wallons des histoires croustillantes du Mouchon d'Au-

nia qui cante in cô par mois. C'est un polyglotte belge et international.

Avec son diplôme de docteur en droit, Jacquart peut être avocat: il entre dans le journalisme et débute au Courrier de Bruxelles, Léon Maillé père regnante. Il y compose des articles en tirant la langue, en se grattant la tête et en raturant dix fois sa copie. C'est un journaliste consciencieux et appliqué, qui ne manque pas d'un certain talent de polémiste. Aussi, au moment où les catholiques fondent un nouveau journal: Le XX<sup>e</sup> Siècle (notre bon ami l'abbé Wallez était encore dans les limbes), Camille Jacquart est-il bombardé directeur du nouvel organe.

C'est une situation, mais non une situation de tout repos. Camille Jacquart s'en fatigue. Et puis passer sa vie à faire de la politique!... Déambulant un matin par la rue de Louvain, il avise une porte ouverte. Un couloir le mène dans un bureau où il y a un fauteuil vide. Il s'empresse de se l'adjuger, laissant à un autre celui de directeur du XX<sup>e</sup> Siècle.

Résultat: si le journalisme perdait un professionnel de valeur, l'Etat gagnait un fonctionnaire d'un caractère très indépendant, qui allait devenir un statisticien émérite.

???

Car Camille Jacquart allait devenir un statisticien émérite. C'est à la statistique qu'il doit sa position administrative.

Nous admirons la statistique. Nous admirons surtout l'art ingénieux avec lequel on lui fait dire tout ce que l'on veut. Ah! la belle invention! Comme un culte, elle a ses grands prêtres, ses apôtres et ses fidèles. Le statisticien, né sous le règne du chiffre, ne voit plus le monde que sous forme de fiches. Il croit que l'univers n'a été créé que pour être mis par lui dans des cartons dûment numérotés. N'a-t-on pas voulu, jadis, remplacer l'étude de l'histoire par de simples notes statistiques? Mais l'on s'aperçut que cet enseignement ne donnait pas ce qu'en espéraient ses auteurs et l'on reprit l'étude de l'histoire.

Camille Jacquart fut donc statisticien. Il le fut avec d'autant plus de facilité que sa connaissance approfondie de l'allemand et de l'anglais lui permettait de lire les œuvres publiées à l'étranger sur cette matière admi-

GRANDE SPÉCIALITÉ DE BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC... DÉJEUNERS D'AFFAIRES  
DINERS DE PROMOTION, ETC...

PROJETS DE MENUS SUR DEMANDE

## LA TAVERNE ROYALE

Bruxelles — Téléphone 276,50  
A partir du 28 septembre: 12,76,90

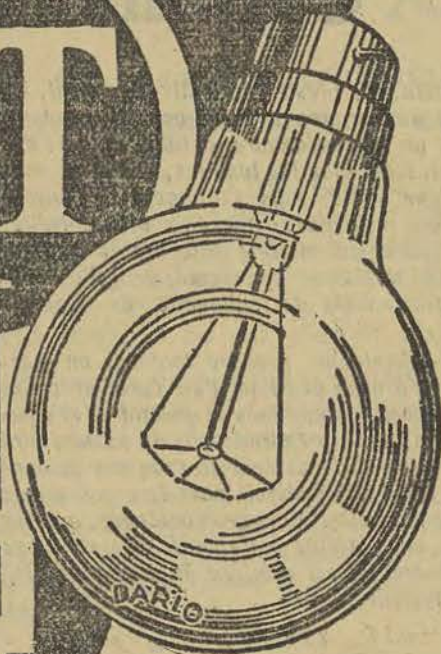


LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

**RADIO TECHNIQUE**

Ces schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

|                  |                            |                  |
|------------------|----------------------------|------------------|
| PLANS DE CABLAGE | N° 70, appareil à 3 lampes | } fr. 2.50 pièce |
|                  | N° 71, appareil à 4 lampes |                  |
|                  | N° 72, appareil à 4 lampes |                  |

Résultats garantis : Puissance et sélectivité du 6 lampes mais sans bruit de fond.

LA RADIO TECHNIQUE, 69<sup>A</sup>, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES



table mais ardue. Il dirigea des recensements décennaux. Il écrivit des livres et des brochures. Il donna des conférences, voire des cours à l'école commerciale de Mons. Il y avait de quoi devenir complètement abruti. Mais, heureusement, Jacquart n'est pas de ceux qui se laissent asservir par une discipline même intellectuelle. S'il avait le respect de la statistique, il n'en avait pas le fétichisme. Il lui advint l'aventure de ces médecins qui, après avoir cru en la médecine comme en un dogme, n'arrivent plus à voir en elle qu'un empirisme. Camille Jacquart comprit ce qu'on pouvait retirer de la statistique, bonne fille, toujours serviable aux honnêtes gens, mais fantasque et se vengeant par le ridicule dès qu'on prétendait la violer. Camille ne la viola pas, quoique Turc. Il en usa avec tact, en amant sage et avisé. Comme il avait l'esprit critique, il en fit tourner les résultats positifs au profit de la sociologie gouvernementale. Et il s'ensuivit d'excellents livres sur le divorce et la criminalité, le mouvement de la population, la natalité, la mortalité infantile, ainsi que sur le suicide. Il s'occupa même des Humanités modernes.

Tout récemment encore, Jacquart nous donnait une étude du plus vif intérêt intitulée: Par delà les frontières linguistiques. Etude-statistique des langues parlées en Belgique.

Et comme Camille Jacquart ne demandait pas à la statistique autre chose que ce qu'elle pouvait donner, ses avis furent appréciés, ses opinions invoquées jusqu'au Parlement, ce qui est de nature à clore le bec à ces grincheux qui nient la haute culture de nos cent quatre-vingt-sept représentants.

???

Tout cela faisait un joli bagage non seulement de statisticien, mais aussi de fonctionnaire; notre Jacquart encore jeune en ces temps heureux semblait promis à une carrière de tout repos. Malheureusement ou heureusement, le fonctionnaire statisticien n'avait pas oublié qu'il avait été journaliste et polémiste.

Il avait d'autres passions et d'autres opinions que celles qui conviennent à un statisticien-fonctionnaire: la haine des sots, l'amour de ses idées et le besoin irrésistible de dire ce qu'il pensait. Aussi, parmi les directeurs bien en cour et parmi les ronds-de-cuir bien asservis, passa-t-il bientôt pour un mauvais caractère, reproche qu'on fait presque toujours aux gens qui ont tout simplement du caractère. Pensez donc. Il parlait, discutait, contredisait même un supérieur. Aussi n'aurait-il pas tardé sans doute à être assez mal noté si sa puissance et sa facilité de travail n'en avaient fait tout de même un fonctionnaire utile. Cependant, vers 1905, les bureaux avaient aussi envie de se débarrasser de lui que lui de se débarrasser des bureaux.

Heureusement, son bon ange veillait. C'était le moment où l'Allemagne commençait à se donner cette organisation industrielle dont les excès nous ont peut-être amené la guerre, mais qui, par ses méthodes, n'en faisait pas moins justement l'admiration des techniciens.

Léopold II avait compris tout l'intérêt que pouvait tirer la Belgique d'une telle étude de ces méthodes. Il manifesta au Président du Conseil d'alors, M. Schollaert, le désir de voir confier à un fonctionnaire compétent, au courant de la langue allemande, la mission d'étudier sur place un problème capital pour notre ave-

nir économique. Nul n'était plus autorisé pour accomplir cette mission que Camille Jacquart. Et par un hasard extraordinaire, c'est lui qu'on en chargea. Il revint quelques mois après d'Allemagne, avec un rapport circonstancié, plein de remarques, d'idées, de suggestions qui frappèrent le Roi à qui on l'avait envoyé. Aussi, le premier jour de l'an qui suivit, Léopold II, en remettant le rapport à M. Schollaert, devenu Président de la Chambre dans l'intervalle, lui signala l'intérêt de l'étude. M. Schollaert l'ayant lue à son tour, le fit tenir avec force éloges à M. de Trooz, ministre de l'Intérieur, en demandant avec instance pour Camille Jacquart une décoration. Il est inutile de dire que cette décoration fut accordée à un autre.

???

Ce séjour en Allemagne avait appris à Camille Jacquart à connaître les Allemands. Il avait même pour eux une certaine estime de statisticien et d'administrateur. C'est ce qui lui permit pendant l'occupation, de se conduire envers eux avec autant de fermeté patriotique que d'adresse. Ces bons Boches croyaient naïvement pouvoir compter au moins sur la neutralité d'un haut fonctionnaire qui parlait si bien leur langue. Au moment de la séparation administrative, il leur montra jusqu'à quel point ils se trompaient: il motiva franchement sa démission et sa lettre donna immédiatement le ton à nos hauts fonctionnaires qui ne voulaient pas transiger avec leur devoir patriotique, mais qui ne tenaient pas non plus à faire les Don Quichotte.

« Il résulte, écrivit-il au Référendaire général, des déclarations des flamingants activistes, des discours prononcés à la commission centrale du Reichstag allemand, des journaux allemands, que je lis, que la division administrative des provinces belges a une portée politique et qu'elle est dirigée contre l'unité nationale de la Belgique.

» A ces mesures de politique générale du pouvoir occupant, je ne veux pas opposer de résistance, ni active ni même passive. Je réclame seulement le droit, en ma qualité de fonctionnaire belge, ayant juré fidélité au Roi, obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge, de ne pas devoir y participer.

» Je me permets d'ajouter, Monsieur le Référendaire général, que je ne comprendrais pas que je puisse être frappé d'une mesure de rigueur pour avoir invoqué vis-à-vis de l'autorité allemande l'impératif catégorique de ma conscience professionnelle. Je ne puis ni ne veux



**Gomina Argentine**  
Fixe les cheveux et leur donne du  
lustre sans les graisser

CONCESSION. -  
E. PATUREAUX



alléguer pour abriter ma retraite ni l'âge, ni des infirmités prématurées, ni aucun autre prétexte.

» Je n'ai pas eu l'occasion pendant l'occupation de vous connaître de près, Monsieur le Référendaire général. Mais au cours de nombreux et longs séjours en Allemagne, j'ai pu approcher un certain nombre de fonctionnaires allemands et j'ai pu apprécier, en même temps que leur capacité, leur esprit de discipline, leur dévouement patriotique à leurs chefs et leur droiture. C'est ce qui me fait espérer que vous aussi vous apprécierez à leur exacte valeur et dans toute leur gravité les motifs qui déterminent ma résolution.

» Je fais, à vous et à vos collègues, l'honneur de croire que, placés dans les conditions où se trouvent actuellement les fonctionnaires belges, vous agiriez comme nous. »

C'était ferme, patriotique et habile. Les Allemands encaissèrent sans mot dire.

???

Ce qu'ils ne s'imaginaient pas, c'était qu'ils verraient, deux ans après, Camille Jacquart apparaître chez eux, comme la statue du Commandeur. Ils avaient voulu lui dicter des ordres. C'était lui, à présent, qui leur en dictait. En effet, il fut désigné par le gouvernement pour organiser les services administratifs de l'Armée belge en Allemagne occupée. Il avait même revêtu, pour cela, la tenue d'officier. C'était à la vérité un officier d'une allure assez particulière. Il portait la casquette sur le côté comme un vieux briscart, mais sa tunique remontait entre les deux épaules et, au lieu de porter la main à la visière, il lui arrivait parfois, pour saluer, de soulever son képi: ce qui faisait rouler des yeux de cabillaud aux pauvres « Jass » médusés... N'empêche qu'il en imposait à la gent allemande. Et Jacquart roulait du Cabinet de l'Etat-major belge aux conférences des Etats-major alliés à Chantilly et portait les décisions arrêtées dans ces réunions à l'armée d'occupation à Aix-la-Chapelle, rendait à la cause belge et à la cause commune des Alliés des services les plus précieux.

Et, naturellement, il advint ce qui devait advenir. Au ministère, on profita de son absence pour le faire dépasser par quelques collègues. Ce sont-là de ces petits traquenards qui se perpétuent journellement dans l'ombre des cartons verts...

???

Aussi, Camille Jacquart étant déjà un peu Turc par l'allure, résolut-il de le devenir tout à fait. Justement, le Gouvernement d'Angora cherchait un homme compétent pour mettre sur pied, dans la nouvelle république, des bureaux d'un état civil qui n'existaient pas et y créer un service de statistique. Qui d'autre que Jacquart pouvait convenir à cette besogne? Notre homme ne fit qu'un bond jusqu'en Asie Mineure. Et, dans un Etat où tout faisait défaut, sauf la volonté des gouvernants, où il y avait quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'illettrés, où dès que l'on instituait quelque chose de nouveau, les tribus fichaient le camp dans les montagnes, notre statisticien, avec sa ténacité bien connue, son énergie coutumière, parvint à éduquer quelques bonnes volontés, à dénicher des agents recenseurs et, à l'étonnement de Kemal Pacha lui-même, à faire en un jour, dans toute la république, le recensement de la population. Il

lui fallut pour arriver à cette fin jouer au Mussolini. « Aux époques d'exception, il faut des mesures d'exception », aimait à dire M. Stresemann...

En effet, sur l'avis de Jacquart, le gouvernement, le jour du recensement ayant été fixé, décréta que personne ne pourrait sortir de chez soi durant vingt-quatre heures. Et l'on vit cette chose inouïe: sur des milliers de kilomètres carrés, toute la vie suspendue, des trains rouler à vide, des bateaux naviguer sans voyageurs et des gens rester docilement au logis, à attendre le passage de l'agent recenseur. Quelques jours plus tard, Jacquart pouvait donner au Gouvernement de Kemal Pacha les chiffres de la population de la Turquie...

???

Il lui restait une dernière aventure à courir. Il y a deux proverbes que l'habile homme médite sans cesse: « Rien ne sert de courir, il faut partir à point », et « La chance ne tenant qu'à un fil, à l'homme à ne pas la laisser fuir ». C'est l'explication de bien des réussites.

Jacquart était revenu en Belgique. A ce même moment, le regretté M. Bonet, nommé, la veille, secrétaire général du ministère de l'Intérieur, mourait, plongeant dans la perplexité l'éternel « ahuri » à qui, par la grâce du Boerenbond, on avait confié le maroquin de l'Intérieur.

L'honorable M. Carnouille relinquait déjà du côté flammingant quand quelqu'un lança la candidature de Camille Jacquart. Aussi bien n'y avait-il que celui-ci, qui, dans l'état présent des choses, pût être appelé au poste vacant.

Et c'est ainsi qu'un homme à idées s'est trouvé porté, par le hasard qui fait bien les choses, à la tête d'une administration gouvernementale. Dangereux, dans cette pétaudière, les hommes à idées! Ils sont capables de faire crouler le temple de la sacro-sainte routine sur la tête des bonzes qui y officient. C'est vrai, mais elle est tellement amochée, la pauvre vieille, qu'elle a bien besoin d'un homme de la trempe de Camille Jacquart pour la relever aux yeux du public narquois.





## Notre numéro de téléphone

A partir de samedi prochain, 27 septembre, à 22 heures, tous les numéros d'appel téléphonique du réseau de Bruxelles sont modifiés.

Pour « obtenir » POURQUOI PAS ?, qui dispose de cinq lignes pour les services de la Direction, de l'Administration et de la Rédaction, il faudra former uniquement le

n° 17.62.10.



## A Monsieur Hitler en Allemagne

Vous êtes, paraît-il, Monsieur, un triomphateur. Depuis que nous avons vu les jeux de Rome, au Heyse, nous commençons à savoir ce qu'est un triomphateur. C'est un monsieur qui se tient debout à l'avant d'un char traîné par nous ne savons combien de chevaux et qui provoque un raffût infernal de trompettes. Il a un casque, une cuirasse et il étend la main dans un geste qui apparut magnifique à Rome, mais qui, interprété par la bonne humeur liégeoise, est celui d'« Ecoute s'il pleut »: « Houte si plou ».

C'est que nous ne prenons pas les imperators très au sérieux. Nous ne les aimons qu'à leur place: dans des cavalcades, ommegangs, jeux au Heyssel et cortèges historiques. Ailleurs, nous avons plus de tendance à crier «loerick» sur leur passage que «Ave Cesar!» Et tout cela est pour vous expliquer que nous vous prenons moins au sérieux depuis que nous vous avons vu en

tenue de service avec le geste rituel, au cinéma et dans les journaux illustrés.

Passe encore pour Mussolini. Celui-là a un masque bien composé, même si nous nous étonnons de ses prétentions de magnétiseur. Puis, Mussolini c'est l'Italie, où tout est naturellement au superlatif, si naturellement que nous-mêmes, quand nous passons les Alpes, nous nous mettons spontanément à ce régime du superlatif. Rentrés chez nous, nous nous amusons de cette expédition dans les « au delà » de Marseille. Nous ne sommes pas dans les mêmes dispositions pour vous apprécier. Nous avons payé assez cher le droit de ne plus applaudir les matamores de chez vous. Guillaume II, jadis, quand il faisait son grand raffût de casseroles, nous abasourdissait, mais il était si cocasse que nous avons fini par le croire inoffensif. Mal nous en prit, hélas.

Et voici que vous semblez avoir repris le fonds d'éloquence de ce Kaiser enfromaginé...

Cette fois, faut-il s'inquiéter? Or, vous portez la moustache de Charlot — c'est-il par blague? — et la simplicité de vos propos lyriques est bien celle du peintre en bâtiments que vous avez été. Le peintre en bâtiments nous a toujours été sympathique par sa belle voix, son air avantageux et sa situation habituelle entre ciel et terre.

Vous avez aussi, pour vous signaler à nos égards, la chemise fasciste. Cela: chemise, moustache, éloquence, profession, constitue un ensemble.

C'est avec cet ensemble qu'on fabrique, paraît-il, de nos jours, un triomphateur, un imperator!

Nous avons longtemps cru que le dictateur se recrutait de préférence parmi les militaires; il lui fallait un beau costume, une certaine tenue, un passé: M. Mussolini fut garçon charcutier, et vous, son élève, peintre en bâtiments. Nous avons le plus grand respect pour la charcuterie et la « klachfacaderij », mais nous ne pensions pas qu'elles fussent des pépinières de Césars. Après tout, pourquoi pas? il y a là aussi l'avènement des nouvelles couches; il y a là le signe que la profession la plus exaltée n'est peut-être pas si difficile à tenir qu'on croit.

Le populo recrute ses idoles, désormais, dans son sein. C'est l'un des siens qu'il met sur le pavois. Ce qui ne l'empêche pas d'être roulé. Car l'ami du peuple ne tarde pas à oublier son origine et se figure qu'il sort de la cuisse de Jupiter. On trouvera bientôt un savant pour nous prouver que Mussolini descend de Romulus, d'Auguste et de Léon X.

Vous n'en êtes pas encore à vous faire confectonner un arbre généalogique... Vous avez d'ailleurs à vous décider d'après deux aspects que vous concentrez en vous et par votre moustache et par votre chemise. Serez-vous Charlot? Serez-vous Mussolini?

Nous voterions, bien entendu, pour Charlot et nous vous conseillons d'y réfléchir à deux fois avant de renoncer définitivement à être rigolo.





## La politique de l'autruche

Le vainqueur, dans les élections allemandes, c'est Hitler, et, à côté d'Hitler, c'est Hugenberg. Cela veut dire, et combien brutalement, que le parti de la revanche a gagné énormément de terrain. Et il faut une puissance d'illusion à nulle autre pareille pour s'imaginer maintenant qu'on pourra s'entendre avec l'Allemagne sur le terrain des traités existants et obtenir d'elle l'exécution loyale du plan Young. La vérité, l'éclatante et terrible vérité, c'est que pas un Allemand sur mille n'accepte le statu quo. Or, la rupture du statu quo, c'est la guerre, puisque ni la Pologne, ni la Tchécoslovaquie, ni la Yougoslavie, ni la Roumanie n'acceptent la révision des traités auxquels elles doivent leur existence ou leurs agrandissements.

La situation internationale est donc extrêmement grave. Les gouvernements et la grande presse d'information, qui est tout entière à leur service, nous disent bien que cela n'a pas d'importance, que Hitler est une espèce de fou sans autorité véritable, que les élections allemandes ne font qu'exprimer le mécontentement d'un peuple qui souffre plus que tous les autres de la crise économique, que ces mécontents n'arriveront pas à étrangler la République de Weimar, parce qu'ils n'ont ni chef ni programme communs. « La paix continue », dit la pacifique *Europe nouvelle*. C'est la politique de l'autruche.

La paix continue... provisoirement, parce que l'Allemagne est encore incapable de faire la guerre; mais ce qui ressort de ce fâcheux scrutin, ce n'en est pas moins cette terrible constatation: le peuple allemand tout entier est décidé à déchirer le traité de Versailles; et si les vainqueurs ne se décident pas à le déchirer de commun accord avec lui, il n'attendra que l'occasion de le déchirer à lui tout seul. Toutes les homélies de Genève, tous les beaux discours de M. Briand, toutes les consignes de l'Agence Havas, tous les articles émollients de la presse de gauche, en France et en Angleterre, n'arriveront pas à cacher la gravité de la situation: l'Allemagne est prête à se jeter dans les pires aventures.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

## Finesse d'arome

délicatesse de goût, douceur, font le charme des tabacs d'Orient. La RECOLTE 1928 possède ces qualités au plus haut degré. TURMAC utilise exclusivement la RECOLTE 1928 pour ses modules STANDARD et NIL.

## Faut-il désespérer?

Il ne faut jamais désespérer. Heureusement, si le peuple allemand est aussi loin que possible de ce qu'on appelle l'esprit européen, s'il se refuse à cette réconciliation internationale qu'on lui a offerte en évacuant la Rhénanie, en lui facilitant autant que possible le règlement des réparations, il n'est pas encore en état de faire la guerre avec

quelque chance de succès, malgré son prodigieux effort de réorganisation militaire. Il n'est prêt ni militairement, ni financièrement, ni moralement. Si les élections montrent sa volonté unanime de « se libérer des chaînes du traité de Versailles », elles montrent aussi qu'il n'est pas du tout d'accord sur les moyens à employer ni sur les hommes à qui se confier. Son désarroi est terrible; sa situation financière est un gâchis inextricable, et il faudrait peut-être lui savoir gré de nous avoir démontré si clairement que son humeur revancharde et sa haine pour la France et pour la Belgique, pour la Pologne et pour l'Europe entière représentent toujours le plus grand danger. Mais il ne faudrait pas que la leçon soit perdue. Le devoir des gouvernements ex-alliés n'est pas d'endormir l'opinion, comme ils semblent disposés à le faire avec leur optimisme de commande, mais d'avertir leurs peuples du danger et de les préparer aux sacrifices nécessaires, de leur faire comprendre qu'ils ne recevront les annuités du plan Young que s'ils sont assez unis et assez forts pour les exiger. Hélas! on a beau continuer à parler du désarmement à Genève, tout nous montre que nous sommes encore loin du temps où l'on pourra supprimer le budget de la guerre.

## Sans concurrence

C'est la nouvelle voiture Buick 8 cyl. que nous vous offrons à 67,500 francs. Paul E. Cousin, S. A. 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 731.20 (6 lignes).

## La fédération européenne

En bonne logique, les élections allemandes et le succès de Hitler auraient dû porter le coup de la mort au projet Briand de fédération européenne, puisqu'elles ont démontré que les Allemands ne veulent, à aucun prix, du statu quo que cette fédération doit consacrer à priori. Il n'en a rien été. Les vingt-cinq Etats européens se sont réunis en commission pour étudier les moyens de se fédérer... comme si de rien n'était.

Officiellement, Genève a d'ailleurs ignoré les élections allemandes. Aussitôt après le succès d'Hitler, M. Curtius a prononcé un grand discours. On l'attendait avec curiosité; cette curiosité a tout de suite été déçue. Le ministre allemand n'a pas dit un mot des élections, ni de la libération du territoire. A propos de la fédération européenne, il s'est étendu sur les difficultés économiques de l'Allemagne, et tout en enveloppant sa pensée d'une brume bien germanique, il a laissé prévoir une offensive officielle contre le plan Young.

N'empêche, disent les amis de M. Briand, que tous les Etats européens ont approuvé le projet de fédération. Parbleu! Imagine-t-on un seul Etat qui eût pu déclarer à priori: « L'entente européenne, la fédération, je n'en veux pas! Je suis pour l'isolement, le maintien de tous les antagonismes, la guerre... »

Tous ont donc adhéré, mais comment! Avec quelles restrictions! Leur adhésion, en somme, signifie tout simplement ceci: « L'entente, la fédération, serait infiniment désirable; l'union de l'Europe est un magnifique idéal, mais... »

Evidemment, l'union est désirable, comme la paix, le désarmement, la suppression des douanes, la prospérité générale, la vie à bon marché et la réduction des impôts...

## « Trahison », une grande production sonore

A. C. E.

Elle passe cette semaine à Marivaux, c'est un film de grande envergure magistralement interprété par Gustave Froelich, le brillant interprète d'« Asphalte! ».

## L'ère du mensonge

Si on lit les discours des hommes d'Etat qui palabrent à Genève ou les interviews qu'ils accordent aux grands journaux, tout va bien, ou du moins tout ne va pas trop mal;



le monde entier à l'horreur de la guerre et l'amour de la justice. Il y a une commission du désarmement, une commission de la fédération européenne; on va réorganiser le tribunal de La Haye et renforcer ses pouvoirs; le pacte Kellogg-Briand a mis un terme à l'ère de guerre; l'humanité entre dans l'âge juridique.

Or si, par aventure, il vous est donné de causer *inter-pocula* avec ces mêmes hommes d'Etat ou leurs confidents, vous entendrez un tout autre langage. Ils ne sont pas si optimistes que cela, nos hommes d'Etat. Ils se rendent bien compte de la fragilité de tout cet appareil juridique de la paix qui ne dispose d'aucune force. Ils savent parfaitement que la paix du monde, menacée par l'Allemagne et par la Russie, est extrêmement précaire. Seulement ils ne le disent pas...

Autrefois la diplomatie était secrète; on ne tenait pas les peuples au courant. Aujourd'hui la diplomatie se fait, dit-on, sur la place publique; l'opinion est au courant de tout. Oui, mais comme on lui parle un langage qu'elle ne comprend pas et qu'on la trompe par des dépêches ou des comptes rendus truqués, nous vivons sous le signe du mensonge. On dit aux Français, par exemple: « Vingt-cinq Etats ont approuvé le projet de Fédération européenne de M. Briand. » Et les Français se disent: « Ce Briand! Quel homme! Il donnera la paix au monde ». Ils seraient moins rassurés s'ils savaient comment les vingt-cinq Etats ont répondu.

## Les mamans prévenantes...

comprennent combien il est dur pour leurs enfants chéris de quitter les douceurs du foyer familial pour regagner leur banc d'étude. Aussi, elles s'empressent de garnir les malles de ces friandises: spéculoos, chocolat, dont la maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, a la spécialité. La maison Val Wehrli se charge avec plaisir de l'envoi de colis postaux dans tout le pays.

## Le frein

Il y a heureusement un moyen de refreiner, au moins provisoirement, cette passion revancharde des Allemands. C'est de menacer le Reich de lui couper les vivres. La finance internationale est une puissance redoutable, parce qu'elle échappe à tout contrôle et qu'elle est entre les mains d'un petit nombre d'individus qui sont de véritables potentats et à peu près irresponsables; mais, dans ce cas-ci, elle peut jouer, elle joue un rôle bienfaisant. La finance internationale et en général tous les hommes d'affaires, même en Allemagne, sont maintenant acquis au parti de la paix: les profits qu'ils retireraient des fournitures de matériel en temps de guerre ne sont pas comparables aux ruines que leur causerait un chambardement général. Qu'ils coupent les crédits à l'Allemagne, toute l'œuvre du redressement industriel, fort digne d'admiration, qui s'est accomplie dans ce pays, s'effondrera tout à coup. Les industriels, les financiers allemands l'ont compris tout de suite; ceux qui par crainte du socialisme ont soutenu Hitler s'en repentent déjà et il est à remarquer que les grands journaux qui représentaient les forces économiques de l'Allemagne n'ont pas tardé à chercher à rassurer le monde par un langage de plus en plus modéré. M. Tréviranus ne fait plus de discours. Les gens qui tiennent la clef du coffre-fort lui ont enjoint de se taire.

Aujourd'hui, si vous buvez la *CONTINENTALE ALE*, bière belge pur malt et houblon, vous en redemanderez demain, Brasserie Opstale Fils, Ixelles. Tél. 829.83.

## A Genève

On comprend l'attrait que Genève et ses palabres exercent sur les hommes politiques. Le jeu qui s'y joue est d'autant plus amusant qu'il est plus secret. Les grands discours officiels ont quelque chose d'exaspérant, même quand ce sont

de beaux discours, par leur optimisme de commande, leurs lapalissades solennelles. Quand on les prend au pied de la lettre, ils paraissent parfois complètement idiots; ce que nos hommes d'Etat déploient d'énergie à enfoncer les portes ouvertes! Mais il en est autrement si l'on connaît le dessous des cartes. Prenez par exemple, le discours de M. Curtius. En apparence rien de plus banal, de plus incolore. Relisez-le; il est plein de chausse-trapes et il annonce l'offensive allemande contre le plan Young. Puis il y a la manœuvre contre le secrétariat général, la révolte obscure des petits Etats contre ce qu'ils appellent la tyrannie des grandes puissances, lesquelles détiennent toutes les places importantes, enfin cette histoire des minorités qui est pleine de périls et qui permet les plus dangereuses intrigues. Tout cela est bien intéressant pour les gens qui aiment l'intrigue politique — mais à quoi cela aboutit-il?

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie. Boisson très rafraîchissante, rue de Bethléem, 86.

## Pour 50 francs

vous recevrez un Pardessus — un Costume — un Smoking — un costume tailleur pour Dame. — Robes — Manteaux Fourrures, 277, rue Royale, 277. Le solde payable par mois.

## Les minorités

Nous avons un ami qui prétend qu'il y a trois choses dont il faut se méfier comme de la peste: l'homme à la main loyale, la femme au front pur et au regard d'ange et les peuples martyrs. Le fait est que toutes ces minorités plus ou moins martyres qui prétendent apporter leurs griefs à la Société des Nations, servent fort bien tous les pêcheurs en eau trouble qui foisonnent dans notre vieille Europe. L'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie se servent supérieurement de leurs minorités. La Hongrie qui magyarisait sans aucune douceur alors qu'elle était puissante, veut persuader le monde que les magyars de Transylvanie sont persécutés par le gouvernement roumain et ceux de Slovaquie par le gouvernement tchèque. Or, « L'Europe Nouvelle » nous apprend qu'avant la guerre il y avait dans le Bannat et la Transylvanie vingt-six journaux hongrois, on en compte quarante-six à présent. Alors...

Cette question des minorités est du reste une arme à double tranchant. Tous les pays ont leurs minorités et quand ils n'en ont pas, on peut leur en inventer. Il suffit d'un peu d'adresse et de quelques centaines de mille francs pour créer un mouvement séparatiste ou une apparence de mouvement séparatiste, dans n'importe quel pays du monde. Nos flamingants se sont amusés à aller faire du séparatisme en Bretagne; que diraient-ils si les minorités de langue française en Flandre s'avisait d'en appeler à la Société des Nations?

## Nomination à l'armée et la nouvelle tenue

On s'adresse chez les spécialistes de l'uniforme, pour le fini, les bons soins et les prix...

DEKOSTER & WOIEMBERGHE,  
39, rue Lebeau, Bruxelles (Grand-Sablon).

## Une histoire de Paul-Emile Janson

Le diplomate errant de « L'Europe Nouvelle » a eu l'occasion de causer avec Paul-Emile Janson, à qui il attribue le ministère des Sciences et des Arts, légère erreur dont nous ne lui ferons pas grief. Et Paul-Emile lui a raconté une jolie histoire:

« L'autre jour, lui dit-il, j'ai reçu la visite d'un vieux camarade de collège que je n'avais plus vu depuis nos études communes. Il voulait être décoré. « Quels titres peux-tu présenter? » lui demandai-je. Il avait fait partie de divers comités agricoles, sportifs, littéraires, que sais-je.



Cela ne me paraissait pas suffisant. « N'as-tu pas d'autres raisons d'être décoré ? » lui dis-je : « cherche. »

» Et le malheureux se grattait la tête, cherchait, cherchait et ne trouvait pas ; « Ah ! Paul-Emile, me dit-il enfin. J'ai soixante-deux ans, vois-tu, et je n'ai jamais fait de mal à personne. »

Nous demanderons à Paul-Emile si l'anecdote est authentique et... en confiance, quel est le nom de ce brave homme qui, à notre avis, mériterait bien d'être décoré tout comme un autre.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Étoile, à Uccle.

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres, Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique, Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

## La onzième à Genève

Il y a donc eu une assemblée à Genève. Cela fait la onzième. Le public belge ne s'en doutait guère, mais voilà onze ans que la Belgique va à Genève dans la personne de ses représentants ou, comme on dit là-bas, de ses délégués. M. Hymans en est le plus ancien. En 1919, il participait déjà aux constructions météoriques et intersidérales imaginées par Wilson. Depuis, on lui a vu beaucoup d'adjoints. Il fut même un temps où il y vint en compagnie de M. Vandervelde. Toujours l'un et l'autre fut flanqué de M. Henri Rolin, thuriféraire indispensable de ce genre de cérémonies.

A Genève, on retrouve notre bon confrère Blondeel, attaché permanent au secrétariat, qui s'est fait l'introduit indispensable de nos ambassadeurs. Blondeel a son portrait à la Bavaria, le café célèbre de Genève où l'on s'entasse. M. Pouillet lui parle et M. Pouillet est un délégué indispensable de la Belgique, sans doute à cause de ses airs perdus, de ses grandes manières pleines de bonté et d'amertume. Si M. Painlevé venait à Genève, il est certain qu'il se rencontrerait à merveille avec M. Pouillet et que tous deux sympathiseraient dans la lune.

Heureusement, on a l'antique, tranquille et caustique baron Moncheur, qui connaît l'Europe à fond et ironise sur tout ce qui passe avec la plus parfaite sérénité. M. Carton de Wiart le suit et, au besoin, le précède, surtout dans les commissions qu'il préside avec beaucoup de doigté et de sûreté de coup d'œil.

Enfin, il y a M. Janson. M. Janson fume une quantité de cigarettes, une quantité invraisemblable. Il est sobre et, le soir, vers dix heures, on le voit qui prend, aux terrasses, des infusions de menthe et de camomille. Ses anecdotes sont célèbres. On les retrouve un peu partout dans les groupes, naturellement amotées, arrangées et transformées selon les besoins de chaque cause. C'est ainsi qu'un grand hebdomadaire parisien en a glissé quelques-unes, l'autre dimanche, notamment celle que nous reproduisons plus haut. Il en est d'autres plus savouzeuses encore, et plus colorées, que le grand hebdomadaire n'a produites qu'en les décolorant.

*N'achetez pas un chapeau quelconque.*

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,*

*Exigez un chapeau « Brummel's ».*

## Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Polignon, tél. Br. 114.485.

## Soirées familiales

Le soir, parfois, la délégation belge, journalistes compris, se réunit dans un petit restaurant du bord du lac. On y dîne de fruits et de vin blanc, et M. Henri Rolin se démène fort

pour que chacun conserve de ce séjour pacifique et locarnisant un souvenir enchanteur. En général, on ne revient pas très locarnisant, mais très content tout de même. Au dessert, M. Hymans se lève et porte un toast charmant, sur le ton paternel et familial. Les jeunes crient alors : « Janson, Janson ! », et le charmeur se lève, distillant des phrases gaminées et des ironies émues de sa voix d'or. Cette année, il y avait des stagiaires, une théorie de six jeunes gens élus par le gouvernement pour étudier le fonctionnement de la maison genevoise. Leur interprète fut M. Struye, avocat à Bruxelles, qui débita une série excellente de roseries dûment appréciées, d'autant mieux qu'un des stagiaires (un socialiste encore) oublia, pendant toute la session, de se montrer...

## Une facilité

Le centre de la ville est fréquenté par tout le monde. La C<sup>ie</sup> ARDENNAISE a installé au 26-28, boulevard Maurice-Lemonnier, un bureau qui reçoit toutes les commandes pour le camionnage, les déménagements et les Messageries.

Renseignements sur-le-champ. — Tél. 11.33.17

## Le match pour la présidence

Il faudra donc trouver un successeur à M. Tibbaut. M. Tibbaut porte toujours la redingote, mais M. Poncelet la porte aussi. M. Tibbaut sait très bien que son heure est venue, mais M. Poncelet n'est pas encore sûr que la sienne ait sonné.

M. Poncelet a toujours été bien sage, surtout pour les flammingants extrémistes, mais M. Tibbaut l'a été aussi, et même pour Ward Hermans. M. Poncelet est Wallon, mais si facile, et M. Tibbaut est Flamand, mais si quelconque. Le règne de M. Tibbaut a été parfaitement grotesque, mais qui mettre à sa place ? La présidence du Sénat, nous l'avons déjà fait remarquer, est déjà aux libéraux, en sorte qu'il faut bien que, pour la Chambre, on s'adresse à la droite.

M. Pouillet se dit malade, mange des nouilles et boit du lait. M. Carton de Wiart ne dit rien et mange de bon appétit, mais il paraît que, pour ce qui le concerne, les flammingants ne veulent rien savoir. Alors, on ira voir M. Poncelet.

Mais M. Poncelet guigne depuis longtemps le gouvernement du Luxembourg. C'est beaucoup, mais rien ne paraît exagéré à M. Poncelet, qui trouve que le vénérable comte de Brierly aura besoin un jour d'un successeur ; le meilleur successeur ne peut être, n'est-ce pas, que M. Poncelet ? M. Van der Corput pense d'ailleurs de même — mais à la condition qu'on remplace M. Poncelet... par M. Van den Corput. M. Poncelet répond : « Soit, je me sacrifie... », mais ce sacrifice, il voudrait se le faire payer par la présidence de la Chambre. Là, certainement, M. Van den Corput votera pour lui.

Quant aux bons badauds qui parlent encore de programmes et de doctrines parlementaires, ils commencent à se dire que le travail de la Chambre ressemble étrangement à un vaste recollage de bout de ficelles.

## Nos clients disent

que notre additionneuse imprimante Corona est vraiment merveilleuse et d'un prix avantageux : 3.750 francs, pour une capacité de dix chiffres.

1, rue du Bois-Sauvage,  
(Parvis Sainte-Gudule) Bruxelles

## Margaille en perspective

Le bouillant M. Foucart va-t-il avoir une prochaine occasion de se produire avec fracas ?

Ses ennemis intimes du parti catholique schaerbeekois, qui ont contre lui une dent de mammoth, viennent de lui en fournir le prétexte et l'occasion. Il ne s'agit pas seulement d'un pamphlet de ton violent qu'ils ont répandu dans



le faubourg, et où, à raison du fait que M. Foucart accepte légalement et constitutionnellement le mandat de feu Lemonnier, on représente le nouveau député libéral accroché à un macchabée, en ajoutant qu'il est l'héritier de la Mort.

C'est d'une délicatesse sans nom; mais Léopold II ne disait-il pas que le papier est complaisant et sert, par conséquent, à tous usages?

Ce qui provoque l'ire de M. Foucart, c'est que ses adversaires se sont mis en tête d'organiser, à Schaerbeek, une grande manifestation patriotique de la jeunesse catholique.

Patriotique nous plaît, mais ne nous étonne pas. Toutes les manifestations publiques qui ont eu lieu en cette année jubilaire ont eu un caractère patriotique. Les catholiques en général, et le clergé, y ont largement participé, ce qui est en leur honneur (sauf, évidemment, la parade anti-belge de Dixmude; ceci dit pour aller au-devant de la réserve des grincheux). Mais, à notre connaissance, ces fêtes jubilaires n'ont eu nulle part un caractère politique: il n'est pas un village où l'on ait élaboré un programme catholique, libéral ou socialiste, des solennités. Les gens de tous les partis s'y sont mis de bon cœur et nul n'a songé à tirer à soi la couverture tricolore.

Les catholiques schaerbeekois ont voulu se singulariser; d'où l'étonnement de pas mal de gens et la grande colère de M. Foucart.

Mais, encore une fois, cela ne regarde que lui, direz-vous. Minute. Il paraît que, pour cette mobilisation politique des milices catholiques de Schaerbeek et autres lieux, l'administration communale a prêté gracieusement la plaine officielle des jeux et toutes ses installations, obligeant ainsi le cercle sportif dont M. Foucart est président d'honneur à déranger tout son calendrier, à ajourner ses matches où à déclarer forfait.

Et, d'autre part, le département de la Défense nationale aurait autorisé la musique des Grenadiers à participer à cette démonstration politique. Le petit canard local annonce même, triphalement, que cette phalange musicale ouvrira le cortège par lequel les catholiques affirmeront la force qu'ils représentent dans la commune.

Le caractère politique et électoraliste de cette petite fête est donc évident, avéré, avoué.

Que M. Foucart s'en prenne à ses amis cartellistes du collège schaerbeekois, qui ont galamment accordé des locaux officiels à ceux qui veulent les défenster: c'est affaire de famille.

Mais si, réellement, l'on aventure une musique de l'armée dans une parade politique, M. Foucart, lorsqu'il rouspètera à la Chambre, trouvera de l'écho ailleurs que sur les bancs socialistes, où l'on a intérêt à brouiller les cartes. Et cela peut faire du vilain. Rappelez-vous les conséquences de l'incident assez menu du fusil brisé de La Louvière!

M. Jaspar, qui aurait besoin de tous les appuis, a en ce moment de maladroits amis.

**Dehvarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:**  
21, rue Saint-Michel, et  
32, rue des Colonies.

## Les élections allemandes

Nous connaissons d'excellents Belges, inquiets de l'avenir de notre pays, à qui le succès de Hitler a donné un sérieux café.

Comme eux, nous l'avons d'abord subi, mais, en gens bien avisés, nous l'avons tôt dissipé en allant chez roméo carliès, au grillon, cinq rue de l'écuier.

## En faisant l'humour

C'était au cours d'un joyeux banquet où des journalistes socialistes fêtaient le jubilé, très anticipé, d'un journal satirique qui a un an de vie tout au plus.

L'assemblée était animée et joyeuse, malgré (ou peut-être à cause) de la présence d'un ancien ministre et de cinq députés en titre.

A un moment donné, l'ancien ministre prit la parole et confessa qu'il lui arrivait d'envoyer hebdomadairement un

petit papier rosse au journal satirique en question.

— Je vois ce que c'est! interrompit un convive. Vous faites l'humour une fois par semaine...

L'ancien ministre allait repaier, mais sa voix se perdit au milieu des rires déchainés par cette... saillie.

Soudain, on entendit une douce voix, celle de la charmante épouse de l'ancien ministre, proclamer hardiment:

— Mais vous vous trompez! Je vous assure que vous vous trompez!

Et chacun d'aller féliciter l'ex-ministre, quelques-unes des dames invitées, avec mélancolie...

## BIOX RÉGÉNÉRATEUR DE LA CHEVELURE BIOX

### Un secret de Polichinelle...

Où trouver un foyer « Surdiac », un foyer continu de bonne marque?

**M<sup>me</sup> Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73**  
la spécialiste du foyer continu depuis 1866.

### Une nouvelle formule

Une fois de plus, l'unité du parti libéral semblait bien compromise. Il fallait la sauver à tout prix. C'est le rôle de M. Devèze.

Article dans le « Soir », convocation du Comité, puis du Conseil permanent, discours, discussions et embrassades finales.

On a trouvé une nouvelle formule, établie par M. Ingelbleek, qui prend, du coup, figure de grand homme.

Les libéraux wallons ne voulaient pas du projet gouvernemental qui créait en Wallonie des flots flamands. Certains libéraux d'Anvers n'en voulaient pas davantage, pour d'autres raisons.

La formule nouvelle a rallié l'adhésion des Wallons et n'a rencontré que trois adversaires, dont deux Anversois qui, paraît-il, ne seront pas inconvertibles.

Tout est donc pour le mieux...

Reste à savoir si la droite acceptera cette solution, si le groupe Sap et C<sup>ie</sup> l'admettra et si on trouvera une majorité parlementaire pour le voter.

### Bottes en caoutchouc

pour dames à 125 francs la paire.

C. C. C., rue Neuve et Succursales; prochainement, 5, rue de la Paix, Ixelles.

### Spécialité de gibier

Restaurant « La Cigogne », 16, rue Montagne aux Herbes-Potagères, cave et cuisine de 1<sup>er</sup> ordre.

### Stabilisation

En somme, M. Ingelbleek fait son petit Francqui, en matière d'enseignement. Il stabilise la situation actuelle, et maintient toutes les écoles de langue française existant dans les Flandres.

Il dit ceci: il est loisible aux autorités d'organiser, pour les enfants dont la langue maternelle n'est pas la langue véhiculaire, des écoles où l'enseignement leur sera donné dans leur langue usuelle... Cet enseignement ne pourra pas être supprimé aussi longtemps que des chefs de famille ayant au moins vingt enfants en âge scolaire le demandent... Cette disposition est applicable aux écoles spéciales existant au 1<sup>er</sup> octobre 1930.

La dernière phrase empêcherait donc la destruction de l'enseignement français existant en Flandre. La première partie permet d'ouvrir de nouvelles écoles minoritaires, mais laisse la décision au bon plaisir des autorités compétentes, c'est-à-dire en premier lieu communales, alors que



le texte gouvernemental en faisait une obligation, tant en Flandre qu'en Wallonie.

Si la formule nouvelle sauve ainsi l'« ailinguisme » en Wallonie, elle ne favorisera pas le développement de la culture française en Flandre, puisque plus jamais on n'ouvrira là-bas une nouvelle école minoritaire. On conservera celles qui existent... et on dit que ce serait déjà un très beau résultat!

## Restaurant Cordemans

*Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.*  
M. ANDRÉ, Propriétaire.

## Le contrôle

Il y en a d'ailleurs qui protestent déjà, à commencer par le R. P. Rutten. Partisan acharné et enragé de la liberté pleine et entière du père de famille quand il s'agit de choisir pour lui entre l'école libre et l'école officielle, Mgr Rutten chante, avec ses amis, une tout autre chanson quand il est question du choix de la langue: « La liberté du père de famille, évidemment, mais faudrait voir. Il pourrait en abuser de cette liberté, en faire un très mauvais usage. Ne confondons pas liberté avec licence. Il faut un contrôle! On examinera les demandes des Flamands qui voudraient un enseignement français pour leurs enfants et, en dernier ressort, c'est la commission de contrôle qui tranchera ».

Toute la droite se rallie peu à peu à cette thèse, qu'elle estime juste, saine et morale. Mais si on l'appliquait en matière religieuse? Si on soumettait le choix du père de famille à un arbitrage qui déciderait si son rejeton doit recevoir ou non l'enseignement religieux, quelles clameurs!

## REAL PORT, votre porto de prédilection

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:  
*Une bonne Nouvelle pour les Sourds*  
C<sup>o</sup>Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br

## L'Applic, il y a quarante ans

Le lieutenant d'infanterie A. M..., remplissant les fonctions d'officier instructeur, sévissait à l'Ecole Militaire et à l'Ecole d'Application. Rentré récemment du Congo, il reprenait contact avec un commandement européen par les élèves de l'Ecole Militaire et les sous-lieutenants de l'Ecole d'Application; il ne s'apercevait peut-être pas suffisamment du changement de milieu dans lequel il évoluait maintenant.

Un jour, sans frapper, il entre, vers 17 heures, dans une chambre de sous-lieutenant de l'Ecole d'Application. Le sous-lieutenant D... était nonchalamment étendu sur son lit et, sans bouger, regarde le lieutenant M... qui venait d'entrer.

— Depuis quand, Monsieur, les sous-lieutenants de l'Ecole d'Application ne se lèvent-ils plus quand l'officier instructeur de service entre dans leur chambre?

— Depuis quand? répondit sans sourciller le sous-lieutenant D... Mais depuis qu'il entre dans leur chambre sans frapper!

— Vous êtes un impertinent, Monsieur; mettez-vous en position!

Et le sous-lieutenant D... fit un claquement de talons qui eût émerveillé un Boche.

Il écopa naturellement de quelques jours d'arrêts de rigueur.

Depuis lors, le lieutenant M... est devenu un de nos grands financiers et le sous-lieutenant D... un de nos brillants officiers coloniaux, membre du conseil colonial, et tous deux, devenus de bons amis après ce premier contact un peu rugueux, se rencontrent souvent lors de l'examen des questions ardues que soulève la mise en valeur de notre Congo.

## Télégrammes tardifs

De nombreuses communes composées de plusieurs villages et hameaux sont actuellement privées de cet humble accessoire postal humain, pédestre ou roulant, qu'était le porteur de télégrammes. Les adolescents qui exerçaient ce métier jadis ont grandi, se sont recusés, et les nouvelles générations estiment dérisoire le salaire affecté à cette mission assujettissante. Il y a de ces communes infortunées dans les environs de Bruxelles, il en est d'autres dans les Flandres, en Hesbaye et en Condroz; bref, on en compte un peu partout. L'affiche implorante jaunit au bureau de poste de l'endroit: « On demande un porteur de télégrammes. » Mais nul ne se présente.

Comment les télégrammes arrivent-ils, en ce cas? Mon Dieu, c'est bien simple, ils s'acheminent comme des lettres. Ou, ce qui est parfait, ils sont téléphonés au destinataire. Mais il arrive souvent que celui-ci ne possède pas le téléphone. Alors, si la préposée ou le préposé sont complaisants, on l'appelle à l'appareil d'une maison voisine et s'il est chez lui, s'il est ingambe, si on consent à venir l'aviser, la transmission finit par se faire, tant bien que mal.

C'est là un cas de force majeure que l'on aurait mauvaise grâce à reprocher à l'administration des postes puisqu'elle fait ce qu'elle peut pour dénicher l'oiseau rare qui consentira à assurer le service. Mais où elle abuse un peu, semble-t-il, c'est lorsqu'elle continue à percevoir, au départ, le prix de l'express, c'est-à-dire le salaire du porteur qui n'existe plus depuis des mois. La taxe de la transmission téléphonique est toujours inférieure au prix de l'express abusivement prélevé. Où va la différence?

## Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vral calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIII<sup>e</sup> siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

## Où s'arrêtera-t-on?

Certain régiment du III<sup>e</sup> C. A. applique à sa manière la loi sur l'usage des langues à l'armée.

Une note (n<sup>o</sup> 3581/1052) du commandant du III<sup>e</sup> C. A. spécifiait:

Officiers. — Il y a lieu d'éviter, dans la mesure du possible, de prendre des mesures qui seraient de nature à léser les intérêts des officiers proposés pour une mutation d'office. Tout officier doit connaître les deux langues suffisamment pour donner l'instruction.

Sous-officiers et caporaux. — D'autre part, il n'est pas possible de conserver dans le cadre des unités flamandes des sous-officiers ou caporaux dont la connaissance du flamand est insuffisante pour qu'ils puissent se tirer d'affaire, au moins momentanément (avant d'avoir terminé les cours voulus) pour converser avec les soldats et leur donner l'instruction.

L'état-major du régiment dont nous parlons (régiment qui devient flama d en octobre), voulant sans doute faire du zèle, envoya aux compagnies une liste (la liste noire!) des sous-officiers wallons, avec prière de « faire savoir par oui ou par non si les intéressés acceptent d'apprendre le flamand dans un délai de six mois. Dans la négative, joindre sur-le-champ une demande de changement de corps, en indiquant trois garnisons préférées »!

Notez que sur cette liste (écrite au crayon et non signée) figurent des sous-officiers comptables pour lesquels la connaissance du flamand est tout à fait superflue — la comptabilité continuant à être établie en français. La plupart sont mariés et devaient donc remettre une demande de changement de garnison sans avoir le temps de consulter leur famille.

Et l'on viendra, après cela, parler de la tyrannie française envers les Flamands!



## Les mots malheureux

La mort de M. Liebaert nous remet en mémoire un incident typique des mœurs politiques d'il y a un quart de siècle, dans ce Courtrai, dont l'ancien ministre était, depuis tant de lustres, le mandataire de marque.

Avec sa haute stature, ses favoris à la François-Joseph, son élégance un peu provinciale, son aspect satisfait et avantageux, M. Liebaert réalisait le type du bourgeois de son temps. Celui que Nicolas Ambreville, qui savait se faire le physique de l'emploi, dépeignait, avec une pointe d'envie, lorsqu'il chantait :

« Pour réussir, il faut, dans ce bas monde,  
Nen dikken buik en ne witte glée »,

et que les caricaturistes soviétiques persistent à silhouetter comme étant le prototype du capitaliste de l'Europe occidentale, alors que ses grands capitaines d'affaires, en chapeau mou, chemise idem et complet sportif, ont une tout autre silhouette.

Pour en revenir à M. Liebaert celui-ci avait, à ce moment-là du moins, à l'égard du « prolétaire », surtout quand celui-ci s'avisait d'échapper à la fêrle du petit vicaire et de verser dans le socialisme, des sentiments dénués de toute bienveillance.

Il arriva un jour que les socialistes du pays de Courtrai s'avisèrent de présenter à la députation un petit ouvrier chaisier, et de l'opposer à la liste catholique sortante, où resplendissaient les noms du vénérable Tack, vice-président de la Chambre et ministre d'Etat, de M. Reynaert, bourgmestre de Courtrai, et de M. Liebaert lui-même, alors tout auréolé de sa gloire de chef du cabinet — on ne disait pas encore premier ministre.

Suffoqué d'indignation devant tant d'audace, M. Liebaert s'écria, dans une assemblée de son parti : « Dire qu'à ces hommes éminents, on ose opposer un ancien chaisier, une « slonse » ! »

« Slonse », en flamand, signifie loque, guenille, avec une nuance péjorative plus accentuée, ce chiffon peu ragoutant enfin que Madame Kakebroeck appelle sa « loque à reloqueter ».

Le mot fit fureur et fortune : à la façon de ce méprisant bout de phrase : « Ce ne sont que des gueux », que les courtisans de la gouvernante des Pays-Bas employaient pour désigner les révoltés du Compromis des Nobles !

Un frisson de colère passa sur les ouvriers de la région, et M. Debunne, celui que M. Anseele appela l'éveilleur des Flandres, fut élu, triomphalement.

On manœuvra, sans élégance, pour invalider son élection, mais la première vérification des bulletins démontra que M. Debunne, si l'on avait continué le recensement, aurait eu une majorité bien plus grande que celle du résultat officiellement proclamé, et la droite catholique n'insista plus.

Depuis lors, l'éveilleur a fait des jeunes. Dans cet ancien fort de Courtrai que le vieux parti catholique tenait pour un fief inexpugnable, il y a trois députés socialistes sur cinq, et M. Liebaert lui-même dut se réfugier au Sénat, pour faire place à un autre « slonse », démo-chrétien et flamingant, dont la démagogie verbale dépasse de cent coudees celle de ses camarades socialistes.

## La maison de couture Lona

17a, avenue de la Toison d'Or, montrera sa première collection d'hiver à partir du mercredi 1er octobre, tous les après-midi, à 3 heures.

## La mare

Ceci se passe en province, dans un quartier quelque peu retiré. On y accède par un chemin pavé, dont l'aspect rappelle plutôt le but des torrents suisses que l'asphalte de l'avenue Louise. Quand il pleut, il est coupé en son milieu par une mare. Les doléances des riverains étant restées sans écho, ceux-ci se proposaient de demander aux Ponts et Chaussées d'y établir un passage d'eau.

# BUSS & C<sup>o</sup> Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles  
PORCELAINES — ORFÈVRE — OBJETS D'ART

Or, un matin, grande surprise : quatre ouvriers paveurs s'employaient à diminuer la profondeur de la mare ! Le lendemain, hélas ! ils ne revinrent pas, parce que c'était dimanche et jour d'élections communales. Le surlendemain, ils ne revinrent pas davantage, et de mauvaises langues prétendirent que c'était parce que les élections étaient finies...

Depuis, ils ne sont plus jamais revenus...

Et les habitants du quartier concluent : « On se fout de nous ! »...

En quoi ils ont parfaitement raison.

## La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

## La suffisance de M. Terlinden

M. Terlinden, professeur érudit, et maître en diverses choses à l'Université ladeuzienne de Louvain, commence un article de revue par une déclaration contre la presse belge, « dont l'insuffisance s'avère de plus en plus ». Ce sentiment suffisant honore l'honorable vicomte Terlinden, dont l'antique robe professorale s'orne d'un blason très frais. Il paraît que le blason ne lui suffit pas. Il lui faut aussi un grand mépris pour la corporation des plumistes, qui peinent sur des papiers rébarbatifs.

Au fait, on pourrait répondre au vicomte Terlinden que rien ne l'empêche de se faire journaliste lui-même. Avec son extraordinaire talent d'écrivain, il pourrait communier dans la grandeur avec le fameux Norbert Wallez, son coéquipier dans le culte de la suffisance. Chaque jour, l'éminent abbé déplore l'insuffisance de notre presse. Sur ce terrain, ils se rencontreront très bien. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler l'incomparable talent du maître cacographe qu'est M. Terlinden. Quant à ses interventions oratoires, nous avons souvenance de certaine exhibition à Mons au Congrès de la « Fédération catholique »... M. Terlinden y fit un four soigné en prônant le rapprochement belgo-allemand. Cette germanophilie d'estaminet n'eut pas l'heur de plaire au public catholique, même venant d'un professeur à Louvain.

Depuis lors, le vicomte-professeur n'a pas une très bonne presse... et il proclame la presse belge insuffisante.

La conclusion est simple. Nous le verrons bientôt s'associer au docte abbé Wallez et leurs suffisances réunies auront vite fait de suppléer à l'insuffisance totale de la Presse belge.

## Tout se discute

sauf la réputation d'une maison qui, en plus de ses conditions de paiements échelonnés, a des prix très raisonnables et des marchandises de premier choix.

Grégoire, tailleurs, gabardines, 29, rue de la Paix. Téléphone 11.70.02. Echantillons sur demande.

## « To be or not to be »

Le *Moniteur* du 14 septembre publie (contresigné de tous nos ministres, y compris celui des Sciences et des Arts), l'arrêté suivant :

Article premier. — Notre Petit-Fils bien aimé, le Prince Baudouin-Albert-Charles-Léopold-Axel-Marie-Gustave, portera le titre de Comte de Hainaut. Ce titre précédera celui de Prince de Belgique.

Art. 2. — Le fils aîné du Duc de Brabant portera toujours ce titre à l'avenir. Il l'abandonnera lorsqu'il prendra à son tour celui de Duc de Brabant.

Art. 3. — Notre Ministre des Affaires étrangères est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Comme tous les bons Belges, nous nous félicitons de la naissance du prince Beaudouin, comte de Hainaut, mais



nous plaignons Son Altesse Royale, fils aîné du duc de Brabant; il se trouvera dans un cruel embarras le jour où, obligé à la fois de porter toujours son titre à l'avenir, il devra cependant l'abandonner lorsqu'il prendra à son tour le titre de duc de Brabant.

Nous plaignons encore plus l'honorable ministre des Affaires étrangères, quand il sera chargé de l'exécution du présent arrêté.

## Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,  
497, AVENUE GEORGES-HENRI,  
Bruxelles-Cinquanteenaire.

## Le cortège est remis...

Ah! ces remises successives du cortège lumineux, quel ennui pour le public, quelle corvée pour la figuration et le personnel technique, quels prétextes, pour les agents de police, à invoquer le nom du Seigneur, quelles tribulations pour les organisateurs!

On téléphone une dernière fois, vers 3 heures, à l'Observatoire:

— Les pronostics pour ce soir?

Réponse invariable:

— Pluies intermittentes, grand vent...

— Vous êtes sûr qu'il pleuvra à 8 heures?

— Sûr... sûr... On n'est jamais tout à fait sûr... Nous n'affirmons pas qu'il pleuvra à 8 heures précises; mais nous sommes à peu près certains de ne pas nous tromper en certifiant qu'il pleuvra avant minuit...

Notez que si le cortège est surpris en cours de route par une averse, il faut immédiatement couper le courant qui alimente les lampes électriques, à cause des courts-circuits que l'eau produiraient inévitablement.

Il n'y a donc plus qu'à décommander... En avant, le téléphone! On avertit les Tramways Bruxellois, le chef costumier, les habilleuses et habilleurs, la figuration civile et militaire, les concierges des locaux où les comparses s'apprêtent, les coiffeurs, les musiques militaires, les électriciens, les sociétés de Pierrots, de Chinois, de Congolais, les journaux, les afficheurs qui vont se hâter d'apposer des placards prudemment imprimés d'avance; on décommande les chevaux, les groupes de chanteurs...

Et alors, les préoccupations des meneurs du jeu changent d'objet: ils faisaient des vœux ardents depuis huit jours pour que le temps fût beau; ils en font maintenant pour qu'il tombe des hallebardes; de quels quolibets ne les poursuivrait-on pas si, déjouant les prévisions officielles, un ciel étoilé s'offrait aux yeux du public bruxellois et du public de province mobilisés pour la fête?

Mais le ciel devient plus noir; les nuages crèvent, l'averse cingle... Sauvés, mon Dieu!... là, au moins, ceux qui ont fait des souhaits sont servis!

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de pianos en location.  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Sentiments, politesse, obligations

quelques jolies fleurs de FROUTÉ, fleuriste, 27, avenue Louise, et 20, rue des Colonies. Qualité rare, prix modérés.

## La police à l'œuvre

On ne se figure pas, dans le public, à quelles mesures de police précises et compliquées, donnent lieu, dans une ville comme Bruxelles, les manifestations et « festivités » dont l'année du Centenaire aura vu une si abondante collection.

Nous avons sous les yeux les ordres de police pour la troisième sortie du Cortège lumineux. C'est un document de dix pages, signé du commissaire de police en chef Crespin, format papier ministre, dactylographié et remis à tous les intéressés: du plus haut gradé au dernier des

agents, tous doivent s'y conformer irréprochablement; les excuses basées sur l'ignorance ou la non-compréhension ne sont pas admises.

Après avoir réglé minutieusement la circulation des tramways et véhicules et fixé l'heure de la cessation et de la reprise de leur marche, les instructions règlent les passages pour piétons — qui doivent pouvoir traverser, jusqu'au dernier moment utile, les voies publiques suivies par le cortège. Elles s'occupent ensuite des laissez-passer, du service médical (sept postes spéciaux sont établis), des postes de la Croix-Rouge; elles prévoient une voiture d'ambulance et règlent alors le service d'ordre proprement dit.

## Les deux inséparables

non qu'il s'agisse de frères siamois mais parce qu'ils vont de pair; wahl-éversharp sont les préférés de tout étudiant à la page. Choisissez-les à côté continental à la maison du porte-plume, 6, boulevard adolphe-max. Même maison à anvers et charleroi.

## Suite au précédent

Sept postes de police sont délimités; pour chacun est désigné le personnel en service: commissaires, inspecteurs, commissaires-adjoints, agents, gendarmes à pied; lieu de rendez-vous, heure de départ, heure d'occupation du poste; envoi du personnel ayant fait son service au départ du cortège à tel endroit où il reprendra ce service pour l'arrivée au point de dislocation.

Instructions pour les barrages, constitution d'une réserve d'agents spéciaux et d'agents cyclistes prêts à marcher et qui seront conduits en automobile sur les points de l'itinéraire où du renfort serait nécessaire.

Service de répression de vols à la tire et d'outrages aux mœurs sur tout le parcours du cortège; surveillance des terrasses, enlèvement du matériel, les cabaretiers devant être avertis la veille.

La circulaire porte « in fine »:

« Je prie mes honorés collègues que la chose concerne, de recommander tout spécialement au personnel d'agir avec tact, politesse et urbanité à l'égard du public. En cas de conflit avec lui, les agents feront appel à l'intervention de gradés. »

Grâce à ces mesures, le service d'ordre a été parfait au cours des fêtes, cérémonies et cortèges de l'an de grâce 1930. Et il y a lieu d'en féliciter particulièrement M. le commissaire Angerhausen, qui a montré autant d'activité que d'adresse dans des circonstances où il faut faire preuve non seulement de prévoyance, mais encore de sang-froid dans l'exécution.

## La femme que j'aimais est-elle coupable?

Angoissante énigme que résoudra pour vous le grand film sonore de l'A. E. C. « Trahison », qui passe cette semaine à Marivaux!

## Crépuscule de gloire

L'Exposition d'Anvers est à son déclin. « Crépuscule de gloire », diraient les fervents du ciné.

Il y a beaucoup moins de monde, depuis quelque temps, dans l'enceinte de l'Exposition. Les samedis et surtout les dimanches continuent, cependant, à « donner ». On voit alors la grande foule des paysans. Car les touristes sont partis, et c'est toute la campagne — les récoltes étant quasi achevées — qui envahit l'Exposition.

Tres mauvais clients, d'ailleurs, que ces paysans méfiants, économes, et qui arrivent à l'Exposition avec leur « noquette » contenant tartines, jambon et autres victualles, qu'ils vont dévorer consciencieusement au pavillon « Rerum novarum », ouvert par les syndicats chrétiens.

Ceux-ci font de bonnes affaires, et à « Rerum novarum » on boit, chaque dimanche, des tonnes de café, pour arroser les fameuses provisions. Le service est fait par des serveuses



qui sont étroitement surveillées par des petits vicaires qui ne tolèrent pas la moindre plaisanterie.

Ce pavillon était pavoisé, jusqu'ici, aux couleurs anversoises et papales. Est-ce le résultat des grosses recettes réalisées grâce à l'année jubilaire? Toujours est-il que, depuis quelques semaines, on a daigné ajouter le drapeau belge et celui du Congo aux deux autres étendards.

Quoi qu'il en soit, l'Exposition se termine en beauté, malgré la pluie. On dit même que si elle fermait ses portes maintenant, le budget serait bouclé. Mais il y a encore tout le mois d'octobre à passer, un mois avec beaucoup de dépenses et de moins en moins de recettes.

Tout porte à croire pourtant que le capital de l'Exposition sera en grande partie remboursé. Et ce n'est pas peu dire, lorsque l'on sait qu'avant l'ouverture de l'Exposition, le Comité exécutif avait fait pour 23 millions et demi de francs de dépense!

## Le bon sens belge

La Belgique est un pays réputé pour son bon sens. Son peuple possède ce don qui lui a rendu bien souvent service au cours des siècles passés. Son histoire en fait foi en maintes circonstances. La femme belge qui, par nature, a le bon sens raffiné, porte son choix judicieux sur les solides bas de fil mireille or unis ou à grisottes, pour la marche.

## L'anse du panier

On a d'ailleurs pas mal fait danser l'anse du panier, à Anvers, durant l'Exposition.

La Ville — dont nous avons déjà dit les fastueuses réceptions — en est, dit-on, à son septième million pour les banquetts seulement. Elle est intervenue dans les travaux de l'Exposition à concurrence de 35 millions. Que deviendra le budget communal, dans ces circonstances?

On continue à dire un peu partout, à Anvers, que la Ville a trop bien reçu ses hôtes. On annonce même une interpellation, à ce propos, au Conseil communal. Toujours les mêmes invités, reproche-t-on... Les conseillers communaux auraient été mis assez cavalièrement de côté. On se contentait de les convier à venir se montrer, après les banquets, au cours des bals qui terminaient les agapes. Et certains en auraient été froissés.

## Il y a péril et « péril »!

Fuyez le péril jaune, craignez le péril rouge, mais lisez « Péril », le passionnant roman policier dont l'action se passe à Bruxelles.

Un magnifique volume pour 12 francs belges.

## Un homme content

Un homme content, c'est M. Alfred Martougin, président du Comité exécutif de l'Exposition.

M. Martougin se plaît même à dire que l'Exposition d'Anvers a battu les records de toutes les expositions, Wembley y compris. Si Barcelone dépassait en faste l'Exposition d'Anvers, elle se terminerait par un déficit formidable, ce qui ne sera pas le cas à Anvers.

Mais M. Martougin a ses heures de mélancolie; dans un mois, son Exposition ne sera plus.

Quelqu'un lui disait dernièrement

— Je suis sûr que cela vous fera quelque chose de voir démolir, impitoyablement, votre œuvre.

Et M. Martougin de répondre

— Sans doute, sans doute... Mais je m'arrangerai pour ne pas être là. Après l'Exposition, je quitte Anvers pour un mois au moins.

Car M. Martougin, Wallon, est sentimental.

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

## Une flambée

Ce qui attristera le plus les Anversoises, c'est la disparition de la « Vieille-Belgique ».

On parle déjà maintenant du dernier soir, qui sera l'occasion, pour tous les « Sinjoren », d'une sortie fantastique. Une nouba de Montélimar, comme dirait notre confrère Batardy.

Et puis, la « Vieille-Belgique » périra dans les flammes. Car on colporte un peu partout qu'une importante société cinématographique a obtenu le monopole de l'incendie du joli quartier. Celui-ci sera brûlé, et on tournera dans ce pathétique décor une scène de film. L'idée est originale.

## 28 septembre, date à retenir

Les dix numéros d'appels téléphoniques de la C<sup>ie</sup> ARDENNAISE, 114, avenue du Port, seront formés uniquement par le N<sup>o</sup> 26.49.80.

CONFIEZ-LUI TOUS VOS TRANSPORTS, DEMENAGEMENTS, CAMIONNAGES, DEDOUANEMENTS.

Bureau du Centre : Boulevard Maurice-Lemonnier, 26.

Tél. : N<sup>o</sup> 11.33.17.

## Crachats et rubans

On prévoit une solennelle distribution de hochets de toutes sortes et de toutes nationalités. Des intrigues se tramant dans les coulisses, qui en disent long sur la mentalité de certains hauts bonnets.

Les dirigeants de l'Exposition sont dès maintenant assurés d'une haute distinction coloniale française, si pas la Légion d'honneur. M. Van Cauwelaert attend toujours la sienne; malin comme toujours, il est allé trouver récemment M. Tondeur-Scheffler, consul général de France, et lui a dit:

— Ne me décorez pas, je vous en prie. On dirait que j'ai bien reçu les Français dans le seul but d'obtenir une croix!

Et comme M. Tondeur-Scheffler protestait, le maire d'Anvers finit par se laisser fléchir et déclara:

— Je veux bien, mais pas maintenant... pas à la prochaine promotion: plus tard, beaucoup plus tard!

Sur quoi les mauvaises langues de dire:

— C'est cela!... M. Van Cauwelaert voudrait être décoré en dehors d'une promotion: c'est plus brillant!

La colonie française, elle aussi, est aux abois. M. Béliard aurait même, dit-on, formé nous ne savons quelle fantaisie association française pour obtenir que les membres de celle-ci soient abondamment gratifiés de rubans.

Et les décorations nationales? Le gouvernement n'a encore rien fait pour les dirigeants de l'Exposition. Ceux-ci commencent à être dans les transes.

On cite le mot de ce personnage bien connu de l'Exposition, franc-maçon par surcroît, et qui affirmait récemment, avec un sourire malicieux:

— Oh! moi... je suis content. J'ai les trois étoiles de Lettonie. Pour un maçon, c'est l'idéal!

## Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

## «Takt!»

Ceux qui auront largement profité de l'Exposition d'Anvers, ce sont, sans conteste, les Allemands.

On s'est montré à leur égard d'une amabilité presque obséquieuse. On a joué, en leur honneur, le *Deutschland über alles*. On leur a concédé tout le « Luna-Park » et ce affreux « Oberbaeren », qui est devenu le rendez-vous favori de tous les activistes anversoises.

On a toléré, pendant cinq mois, à l'Exposition, une exploitation insolente de jeux de hasard tenus par des Allemands, alors qu'on saisisait les appareils de jeux de



sard dans les cafés de la ville. Il ne faut faire aux Allemands nulle peine, même légère. Finalement, le Parquet a interdit les jeux. Mais était-ce bien la peine, un mois avant la fermeture de l'Exposition?

Et puis, on a vu cette chose énorme: les deux locomotives du chemin de fer Lilliput arborant de grands bouquets, le lendemain de la victoire revancharde aux élections allemandes, sans que personne ait songé à rappeler ces Boches au « takt » élémentaire.

L'âme de von Malinkrodt rôderait-elle encore parfois à Anvers?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Alarme!

La Société des Chemins de fer est, on le sait, résolument adversaire de la jonction Nord-Midi. Elle trouve inutile de dépenser un milliard deux cent millions pour faire passer des trains sous le sol, alors qu'ils peuvent contourner la ville avec facilité. La population bruxelloise est, dans son immense majorité, de cet avis. Mais on ignore encore l'opinion des Chambres. Se trouvera-t-il une majorité de provinciaux qui, pour embêter les Bruxellois, voudront qu'on creuse un tunnel inutile? Ce n'est pas impossible... Il y a tant de petits esprits qui, une fois butés, demeurent inaccessibles au bon sens!

On leur a déjà cité l'exemple de ce qui s'est passé place Rogier: pour creuser le tunnel du Bon Marché, qui a quelque cinquante mètres de long et n'est qu'un tunnel pour piétons, il a fallu plus d'un an. Qu'ils se demandent combien il faudra de temps pour creuser un tunnel de deux kilomètres où doivent être établies deux voies ferrées parallèles! Qu'ils se représentent le désarroi apporté à la circulation et qu'ils fassent un effort pour se figurer l'aspect que présentera Bruxelles pendant la grande Exposition de 1935!

Et, tant qu'ils y seront, qu'ils méditent sur ceci: le propriétaire d'un important immeuble de la place Rogier s'apercevait, il y a quelques semaines, en faisant des réparations au pavement de ses sous-sols que, sous ce pavement, existait... un trou profond: la maison, bâtie sur pilotis de bois, ne tenait plus debout que... par la force de l'habitude — d'autres disent par les fils téléphoniques du toit qui la maintenaient suspendue. Le niveau de la nappe d'eau où baignaient les fondations était en effet descendu et l'extrémité supérieure des pilotis, s'étant trouvé à découvert, avait pourri à ce point que le bois s'effritait comme de la sclure sous la main qui le pressait. Il fallut dare-dare dénuer les fondations, les rempiéter avec des semelles de béton et remplacer les pilotis.

Pourquoi la nappe d'eau souterraine a-t-elle baissé de la sorte? A cause des travaux du tunnel, disent les compétentes.

Nous nous souvenons de ce que disait, il y a quelque vingt ans, feu l'entrepreneur Ernest Wouters-Dustin, qui connaissait à fond — c'est le mot juste — le sous-sol bruxellois: « Si jamais l'on réalise le percement du tunnel de la Jonction, toute l'hydrographie souterraine de Bruxelles sera modifiée, et si l'on ne prend pas les plus grandes et les plus coûteuses précautions, des rues entières tituberont et menaceront ruine... »

Le cas que nous venons de citer tend à donner raison à cet inquiétant pronostic.

## Profitez des avantages de la spécialisation

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND  
Téléph.: Gand 180.91 — Bruxelles 156.76 — Anvers 270.56.  
Sécurité. — Solidité. — Simplicité.

## Les Fastes oubliées

Le cortège historique des Fastes belges ne sortira plus. C'est évidemment fort dommage pour ceux qui ne l'ont pas vu, mais à considérer le temps affreux qui a sévi depuis

quelques semaines, on peut dire que tous ses figurants, depuis les nobles et gentes dames jusqu'à nos « jass » des escortes, l'ont échappé belle.

Tant de dévouement civique ne méritait évidemment pas d'être payé par le tribut des rhumes, coryzas et bronchites. Il faudra même trouver quelque chose, quelque chose d'original et de délicat, pour exprimer à tous les personnages de la féerie que l'on ne reverra plus, la reconnaissance officielle et celle de l'homme de la rue qui a vu, émerveillé, passer ce cortège.

Ceci dit, on nous permettra de nous faire l'écho de critiques entendues un peu partout.

Puisque le cortège des Fastes devait évoquer tous les épisodes glorieux de notre histoire, pourquoi en avoir oublié deux essentielles, celles qui, dans le monde entier, ont donné au peuple belge le contour moral qui le situe dans l'histoire: l'époque des Communes et celle de la Révolution du XVI<sup>e</sup> siècle pour la liberté de conscience.

On comprend qu'il y a vingt-cinq ans, sous un gouvernement conservateur et confessionnel — le baron Descamps-David régnant — les dirigeants du moment aient tenu à laisser dans l'oubli ces souvenirs historiques désagréables, mais en 1930, l'histoire pouvait bien reprendre ses droits. Que diable, il doit y avoir encore chez nous des descendants des comtes d'Egmont et de Hornes, des Brederode, des Marxix de Sainte-Aldegonde. Ce n'est pas un mince honneur que de descendre de ces champions illustres d'une cause que les révolutionnaires de 1830 ont tenu à faire triompher trois siècles plus tard: la liberté des cultes et la liberté de conscience.

Sans compter qu'une reconstitution de l'époque des Communes, l'évocation de la bataille des Eperons d'or, par exemple, eût, elle aussi, en rétablissant l'histoire, mis fin au sinistre bobard flammingant qui représente cet épisode comme un déchaînement de la haine des races.

A voir, conformément à la scrupuleuse vérité, des seigneurs et des serfs flamands, marchant dans l'armée du roi de France, des seigneurs, des bourgeois et des gens d'armes wallons encadrant les communiers de Bruges, Damme et autres lieux, le peuple eût pris une leçon d'histoire et appris que ce qui était en cause, ce n'était pas une querelle de race ou de langue, mais les droits naissants des cités démocratiques de Flandre et de Wallonie.

L'évocation de ce communisme, précurseur de celui qu'on fêlait, était sans doute gênante. On l'a biffée du programme.

## Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

## Les jeux de Rome

C'est mieux qu'un spectacle, c'est une belle leçon d'histoire ancienne. Le capitaine De Coster, à qui l'on doit le plan d'ensemble de la reconstitution scénique, a droit à des félicitations, comme tous ceux, officiers, gradés et soldats, qui en assurent le succès.

Si les qualités équestres des gradés du 8<sup>e</sup> d'artillerie provoquèrent l'enthousiasme, la splendide anatomie des gladiateurs rallia tous les suffrages du beau sexe.

Tudieu! quels pectoraux, quels biceps, quels muscles fessiers!

## Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid. — Consommations 1<sup>er</sup> choix. — 40 chambrés. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

## Je suis mort...

Les combats de « ludi gladiatorii » furent très appréciés. Les « retiarii » avec leur « rete » et leur « tridens » attaquèrent avec ruse les « secutores » portant une épée et un bouclier. Ce fut épique. Il y eut des... morts volontaires.



Les cadavres étaient emportés de l'arène sur des claies traînées par des chevaux.

Un mort glissa de la claie et resta étendu sur le sol, sourd aux invitations d'avoir à reprendre place. « Moi, je suis mort... »

Il fallut le replacer.

Mais voilà, le cheval se mit à ruer, menaçant de démolir la claie et la... dépouille mortelle.

On vit alors le mort volontaire se redresser subitement. Ce fut un fol éclat de rire.

**E. GODDEFROY**, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

## Succès oblige

De même que M. Aristide Briand est désormais prisonnier de sa politique, de même Odéon est prisonnier de ses succès. Tant dans les enregistrements d'artistes du terroir que dans celui du répertoire d'opéra, Odéon est synonyme de perfection. Palais de la musique, deux, rue Antoine Dansaert.

## Vespasiennes

Il y avait peu de monde sur les gradins du stade du Heysel lors de la représentation de gala.

Le temps était douteux et le prix des places élevé.

La « drache nationale » sévit au cours du spectacle et les spectateurs « debout » de se réfugier en grappes dans les « vespasiennes ».

Cela n'était pas prévu au programme.

Les mânes de l'empereur, de 69 à 79, durent tressaillir d'aise.

L'impôt sur les latrines était rétabli!

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »

à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES  
ENSEMBLES

ou ses succursales :

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute: 53, avenue du Littoral, tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyt, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272;

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3,

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0=70x0=30

jusque 4=56+3=66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche.

## Ont-ils un pantalon?

Nous avons dit la beauté sculpturale des gladiateurs et autres « Romains ».

Certains étaient peu vêtus, d'autres portaient tunique, tige, etc.

Quand le vent soulevait ses basques, le postérieur d'un splendide rétiaire était visible.

Avait-il un pantalon?

Elles étaient deux à se poser la question.

L'une dit:

— Passe devant, laisse tomber une pièce d'un belga; il se baissera pour la ramasser, et je te dirai s'il porte un pantalon...

Ainsi fut fait. Quand la jolie et candide enfant revint près de son amie, elle questionna, et l'autre de répondre:

— Recommence! Laisse tomber une pièce de deux belgas: ça vaut ça!...

## Anachronismes

Que venait faire, dans ce beau spectacle, le Chœur des Romains, de l'opéra de Massenet?

Et la musique « égyptienne » du ballet dansé par les charmantes petites Malinoises?

Quant aux splendides vestales, elles revêtirent, après une averse malencontreuse, des manteaux... d'artilleurs! Le « kaki glorieux » reprenait ses droits.

## Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux: elle tue net, donc sans douleur.

## SANODON

DENTIFRICE  
DES BEAUX  
SOURIRES

## L'amiral belge

Dans la tribune d'honneur, à la gauche de M. de Broqueville, ministre de la Défense nationale, se trouvait un personnage très chamarré, au physique sympathique.

A la tribune de la presse, on cherchait à l'identifier. Le lendemain, il y avait le meeting international d'aviation. Nul doute, c'était un étranger de marque: officier de marine, aviateur, etc., etc. Grand fut l'étonnement de nos confrères d'apprendre que l'amiral était un de nos plus glorieux généraux — trois fois blessé — portant la nouvelle tenue de cérémonie en drap « bleu de roi ».

Un ban fut battu pour l'amiral belge!

## Joseph et Tony bavardent

— Salut Jefke, quelle nouvelle?

— Ça va... ça va...

— Pottermille, qu'est-ce que tu as, lieu?

— Och, tais-toi, j'ai encore une fois été sous la Tour, chez De Wijngaert, à Malines... qu'est-ce qu'on sait manger là... tiens, viens souper avec ce soir, tu vas voir...

## Au téléphone

Cruels moments pour les abonnés au téléphone. Les changements de numéros sévissent et continueront à sévir. Des timbres s'agiteront et des sonneries crépiteront au grand dam des victimes d'un troc que les correspondants apprennent toujours tardivement. Le plus beau, c'est que ces derniers jours fournissent déjà de véhéments exemples, par lesquels il apparaît que le service des renseignements n'est même pas toujours avisé du changement survenu. Ce qui fait que les candidats à la communication, obstinément branchés sur l'ancien numéro donné à un ou à une autre, finissent par être accueillis sans la moindre allégresse. Fort heureux encore quand on ne leur joue pas le tour d'accepter leur communication comme s'il n'y avait nulle erreur.

Cela s'est vu, se voit et se verra. Avant-guerre, un Bruxellois fut ainsi branché, par une inadvertance de la préposée, sur un appareil qui n'était pas celui du correspondant à qui il voulait parler. Mais le personnage dérangé, vraisemblablement amateur de bonnes blagues, se garda de signaler l'erreur et recevait gravement la communication, quand la demoiselle du Central interrompit celle-ci pour dire à la victime de la farce:

— Je vous demande pardon, vous m'avez demandé, mettons le 1717 et je vous ai donné le 2717. Tenez, voilà votre vrai numéro.

Le Bruxellois avait de la mémoire. Il avait aussi de la rancune. Il avisa des amis du numéro du farceur. Et lui-même ou ses amis, tous les jours ou toutes les nuits, mais au moins une fois par vingt-quatre heures et pendant deux ans, jusqu'au 4 août 1914, appelèrent le correspondant fortuit pour lui passer, avec une touchante régularité, la plus soignée des engueulades. Les formules variaient aussi bien



que l'heure de la distribution; tantôt ça se passait à sept heures du matin, tantôt à onze heures du soir, tantôt à midi, mais chaque jour l'infortuné recevait son paquet. On l'appelait même au café, au restaurant. Le malheureux en attrapa des cheveux blancs.

La guerre interrompit ce jeu, car le Bruxellois partit comme bien d'autres. Il partit, mais il revint. Et il revint sans avoir oublié. Et l'une des premières choses qu'il fit en arrivant, ce fut de téléphoner à sa victime.

— Tu n'es pas mort, canaille? Moi non plus, tu vois, et je me rappelle mes vieilles connaissances, etc., etc.

Mais ce coup de téléphone fut tout de même le dernier. Il s'estimait vengé et sa rancune avait fui.



## Les Meilleurs Foyers Belges et Hollandais

CINEY — Fonderies BRUXELLOISES  
MARTIN — SURDIAC  
JAARSMA — GEERS & ZON

**Robie-Deville, 26, place Anneessens, 26**  
Comptant. — Crédit sans formalités.

## Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

## L'exposition Swyncop

### EUX!

Eux! les voilà, ce sont bien Eux,  
Hyènes en quête de morgue,  
Vautours, faux aigles dont les yeux,  
Sans éclat, trahissent la morgue!

On les reconnaît, ce sont Eux,  
A leur lippe sanglante et grasse:  
Le soldat abruti, l'officier vaniteux,  
Celui-ci plein d'orgueil, celui-là plein de crasse!

Eux! les voilà, ce sont bien Eux,  
Casque d'acier, bonnet de laine,  
Dans leur dolman d'azur ou leur manteau poudré,  
Avec l'épée au clair ou le sabre qui traîne.

Et Lui, Guillaume, c'est bien Lui,  
Croque-mort et croque-mitaine,  
Le spadassin qui s'est enfilé,  
Son glaive aiguë... dans la gaine!

SAINT-LUS.

## Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux.  
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

## Pan! Pan! Pan!

Il ne s'agit pas de l'opérette que représente actuellement le théâtre de l'Alhambra, mais d'un drame: des coups de revolver que l'Italien Dibarbora a tirés, à Bruxelles, en plein boulevard, sur un de ses compatriotes que, d'ailleurs, il ne connaissait pas.

Le motif? La victime portait à la boutonnière un insigne fasciste.

Peut-être essaiera-t-on d'assimiler ce geste criminel à un crime passionnel, mais ce serait tout de même aller un peu fort! Si un pékin tirait des coups de browning sur un de ses semblables vêtu en militaire; si un libre-penseur canardait un citoyen parce qu'il est habillé en curé; si un non décoré envoyait des pruneaux à celui dont la boutonnière

porte un ruban, la vie — c'est le cas de le dire — deviendrait impossible.

Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la gale; quand un Dibarbora veut supprimer un concitoyen, il dit qu'il est fasciste...

## Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

## Le patriotisme commercial

Un homme qui n'est pas manchot, c'est ce fabricant de « grosse horlogerie » qui, profitant de ce que la Belgique célèbre le centième et glorieux anniversaire de sa non moins glorieuse indépendance, adresse à sa clientèle une circulaire dont voici le début:

Vu, le centenaire de notre indépendance, et en même temps pour commémorer le premier anniversaire de la fondation de ma firme, je vous remets ci-dessous les prix exceptionnels qui... etc.

Vive la Belgique et vive la grosse horlogerie!

## Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

## A la caserne

Il s'agit de la caserne du 1er chasseurs à pied, à Mons.

Il a été créé, au sein du 1er chasseurs à pied, une compagnie flamande. Les soldats de cette compagnie sont instruits en flamand.

Tous les samedis, un soldat, dit « intermédiaire de ménage », doit se présenter devant l'officier gestionnaire du ménage, lui faire part des desiderata et réclamations de ses camarades et consigner ces desiderata dans un cahier qui sera transmis à l'autorité supérieure.

Samedi dernier, donc, un soldat de la compagnie flamande s'amène au bureau du ménage et déclare à l'officier qui s'informe du motif de sa venue:

« D'sus v'nu pou scrire din l'caïé du mind'gi ».

Et ce bon Flamand wallonisé sort un papier de sa poche et se met à transcrire dans le cahier des réclamations, lettre par lettre, les quelques lignes qu'un complaisant camarade de chambrée lui a remises.

## En souvenir du Centenaire

Nous offrons aux lecteurs du *Pourquoi Pas?* TROIS PIÈCES MEUBLEES POUR 6,300 OU 6,500 FRANCS, selon choix des modèles, tous frais compris: salle à manger chêne, 10 pièces; chambre à coucher chêne, 5 pièces; cuisine pitch-pin, 6 pièces. Garantie sur facture de cinq ans. On peut également acheter séparément ces mobiliers qui sont exposés à la Maison J. Tanner et V. Andry, Ameublement, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

## Etrange aventure

L'Etoile belge, en son numéro du 17 septembre, raconte qu'un homme ayant la tête recouverte d'un foulard s'est introduit dans la chambre de Mme Baker, femme d'un député socialiste anglais.

Seuls, quelques francs et une broche ont disparu, M. Baker ayant braqué son revolver sur l'inconnu, qui fila par le balcon.

Et l'Etoile ajoute:



*On se demande si le mystérieux individu ne cherchait pas à mettre la main sur autre chose que des valeurs?*

Qu'est-ce que cela veut dire? Le voleur croyait-il avoir affaire à Joséphine Baker?

### Pour voyager agréablement

pas de bagages. L'ARDENNAISE se charge de les prendre chez vous et de les rendre où vous voulez.

Tél. 11.33.17 — 112-114, avenue du Port, Bruxelles  
Correspondants dans les principales villes.

### La Légion étrangère

En France, ce sera bientôt le tour de la Légion étrangère de fêter son centenaire. La Légion compte de nombreux Belges dans ses rangs.

Des bruits fantaisistes ont circulé ces derniers mois: on prétendait que le corps fameux allait être supprimé. Son commandant, le colonel Rollet, a coupé les ailes à tous ces canards en envoyant à la presse une mise au point courte et bonne. La Légion ne s'est jamais si bien portée; il n'est pas le moins du monde question de la dissoudre et elle continue, au contraire, d'accueillir tous ceux qui, désirant y entrer, remplissent la seule condition requise: être costaud.

Dame! le service est dur et point fait pour des femmelettes. Lorsqu'on ne se bat pas — se battre, c'est la récréation — on trime, et comment! Le désenchantement de maints légionnaires procède du « trimard », et de ce que la plupart s'engagent sans savoir au juste ce qu'est la Légion: ils croient prendre le fusil pour cinq ans de guérilla et c'est la pelle ou la pioche qu'il faut surtout manier.

### Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquantenaire.

### Un chef

Pendant la guerre, nous eûmes l'occasion de rencontrer le colonel Rollet, alors lieutenant-colonel. C'était un homme sec comme un coup de trique, bronzé comme un bicot et pourvu d'une barbe noire envahissant le visage jusqu'aux pommettes. Une moustache en bataille surmontait le pli autoritaire de la bouche et le tout était éclairé par une paire d'yeux dont le regard clair et froid se plantait dans celui des gens et les pénétrait. Ses hommes — tous lui sont présentés — en savent quelque chose.

Ce portrait, évidemment, ne correspond guère à celui d'un jeune premier de film, même non-sonore. C'est que le colonel Rollet est un fameux homme. Pas un « joyeux », quelles que puissent être ses rancœurs, ne dira le contraire...

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

### Effusions à retardement

On sait que M. Baels passe pour le plus intrépide et le plus fougueux de nos ministres: l'exécution, chez lui, suit immédiatement la conception. Il s'est ainsi avisé, au cours de ce mois de septembre, qu'il serait séant de remercier les comités provinciaux des fêtes du Centenaire de leur

participation au cortège historique qui a parcouru le 23 juillet les rues de Bruxelles.

Les remerciements ministériels sont adressés « tout particulièrement à tous les participants et plus spécialement (sic) aux figurants bénévoles qui, de l'avis unanime, ont été admirables dans leur stoïcisme ».

Mieux vaut tard que jamais et la moutarde, même après diner, peut conserver quelque vertu...



BAISSE SENSIBLE SUR NOS PRIX

### Un étudiant sans waterman?

Plus pour longtemps, puisqu'à côté Wijgaerts il y a un Pen House (prononcez Penn Haose) où se trouvent tous les modèles de la célèbre marque, 51, boulevard Anspach, chez les spécialistes de Jif Waterman.

### Le trafic des reliques

Nous n'avons pas le temps d'y aller voir. Si ce qu'on nous raconte ici est vrai, voilà un joli scandale. Un ami nous écrit:

« Je rentre d'une excursion à Breedene, à la batterie Deutschland. Dans le café voisin, j'en ai appris de belles. Une histoire rocambolesque relative aux deux immenses canons qu'on a fait sauter et dont j'extraits cet épisode édifiant.

» La compagnie ostendaise propriétaire du terrain, qui exigeait le déblai de ces outils de guerre encombrants, les a vendus à... Krupp, qui est venu en découper au chalumeau les parties essentielles, lesquelles ont été expédiées ailleurs, sans doute en Allemagne! »

C'est invraisemblable! Est-ce vrai?

### L'enfer de Sibérie!

et le mystère des organisations révolutionnaires russes vous sont révélées dans le grand film sonore « Trahison » qui passe cette semaine à Marivaux!

### Camelot bruxellois

Ce marchand de journaux et de « Souvenirs de Bruxelles » a du bagout bien local.

Hier, nous l'entendions offrir à des Anglais de minuscules statuettes représentant Manneken-Pis.

— Achetez seulement Manneken-Pis-boy! disait-il.

Avant-hier, il discutait le cas de Piccard; il avait trouvé, pour ce savant, un sobriquet bien bruxellois.

« Le professeur bljve-stoon ».

Maintenant, il vend des billets de loterie dans les cafés:

— Achetez-moi un billet d'un franc, Monsieur: celui-ci vaut un million.

— Je n'ai pas besoin de gagner un million, répond l'interpellé, pour avoir la paix.

Et l'autre, sans se démonter:

— J'ai aussi des billets qui ne gagnent pas; donnez-moi un franc et vous en aurez un...

### Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, boul. Anspach, T. 107.01.



## Miettes d'Histoire

## LES QUATRE GLORIEUSES

Nos fêtes du Centenaire ont atteint leur apogée entre le 20 et le 21 juillet, dates anniversaires d'événements qui se sont déroulés il y a non pas cent ans, mais quatre-vingt-dix-neuf ans.

Aucune festivité, à part une représentation théâtrale, n'a marqué l'anniversaire du premier jour de notre révolution — 25 août. Rien, le 26, qui est cependant une date à retenir: celle de l'apparition des couleurs belges. Et pour septembre, nous avons eu l'habituel pèlerinage à la place des Martyrs, un peu plus étoffé, sans doute...

Le peuple ne connaît pas, ou mal, la révolution de 1830 — de même qu'il connaît peu ou pas du tout l'histoire générale de la Belgique: les réflexions qu'il émettait sur le parcours du cortège historique sont là pour l'attester. Le peuple voit les quatre glorieuses à travers les tableaux romantiques de Wappers, la lithographie de Madou (Charlier et son canon près d'un patriote qui agit un drapeau et d'un volontaire blessé à mort) et les estampes où l'on distingue un poêle tout allumé dégringolant du second étage d'une maison de la rue de Flandre, sur un hussard hollandais qui ne demande plus qu'à faire demi-tour.

La vérité lui échappe; elle fuit derrière les gestes ennoblissants et intrépides du combattant en sarreau et les pavés de la barricade, surmontée d'un haillon aux trois couleurs...

Il n'est peut-être pas inutile, en passant, d'appliquer la manière objective au récit des événements d'où sortit — par quel miracle! — l'indépendance de la Belgique.

La relation ci-dessous n'apprendra rien à tous ceux qui se piquent d'esprit critique et de quelques connaissances en histoire; elle n'en aura pas moins son intérêt pour les citoyens belges mal avertis, plus nombreux que l'on ne croit.

???

Ces combats de septembre ont un parfum d'aventure et d'héroïsme; leurs prodigieux résultats, s'ils n'ont point été directement voulus, ne nous émeuvent pas moins de gratitude et d'admiration pour ceux qui, mus par les mobiles les plus fiers et les plus désintéressés, mêlèrent le pathétique au cocasse et entrèrent dans l'histoire par une émeute de partisans.

Le prince Guillaume d'Orange est arrivé le 30 août devant Vilvorde à la tête d'une armée de six mille hommes. Il reçut du roi son père la mission de rétablir l'ordre et de faire relever les postes de la garde bourgeoise par des troupes régulières, « afin d'alléger le service des soldats citoyens ». Ceux-ci sont maîtres de Bruxelles depuis le 26 août au matin, les autorités hollandaises ayant disparu de la circulation dans la nuit du 25 au 26.

Le 1er septembre, le prince est entré en ville, suivi d'un simple état-major. La garde bourgeoise lui rend les honneurs. Comme il n'y a pas de fusils pour tout le monde, certaines sections sont armées de longs couteaux attachés à des bâtons! Il y a quelques bousculades sans importance, des négociations sont ensuite entamées, car il ne s'agit encore que « de greffer et de faire fleurir l'Orange sur l'Arbre de la Liberté ».

Le 3 septembre, le prince s'en retourne et les troupes hollandaises se replient; elles reviendront bientôt sous le commandement du prince Frédéric.

Cette fois, les patriotes, qui ne se doutent de rien, vont, avec une audace inconsciente et magnifique, les harceler en rase campagne, ce qui affole les autorités constituées qui espèrent toujours aboutir grâce à des négociations et sans un coup de fusil. Comme les citoyens se sont emparés, au cours d'une sortie, de quatre chevaux, la Commission de sûreté décide de les faire rendre avec des excuses au prince d'Orange! Cette mesure provoque une émeute. Des bandes se ruent sur l'hôtel de ville, dont elles s'emparent, malgré le feu du poste de garde bourgeoise.

Le 20 septembre, au soir, il ne reste plus à Bruxelles le moindre vestige d'autorité. Plus personne ne commande; la garde est virtuellement dissoute. C'est l'anarchie dans toute sa splendeur. Des compagnies françaises se forment, puis se dispersent; seul le détachement des Liégeois de Rogier présente une certaine homogénéité, et comme, le 21, l'armée hollandaise s'approche de Bruxelles, les volontaires, sans chefs, sans ordres, et presque sans armes, s'en vont, avec un héroïsme candide, les attaquer à Zellic, à Dieghem... Quelques volées de canons les dispersent.

Cette bagarre provoque une véritable panique en ville. Les chefs du mouvement, Gendebien et Rogier, en tête, s'éclipsent. Le 22 septembre, on chercherait en vain l'ombre d'un pouvoir organisé. Seul d'Hoogsoort est resté. Van der Meer, Niellon, Chazal sont partis... afin d'organiser la défense en province. Ils reviendront d'ailleurs bientôt avec des hommes, des canons et de la poudre. Pletinckx, qui n'a aucun titre, aucune mission bien définie, qui n'est rien, va tenir le coup, seul, ou presque. Et ici le drame et le vaudeville se mêlent.

???

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, Pletinckx passe l'inspection des portes occupées par les volontaires. En voici le bilan: porte de Laeken, un officier et dix hommes; porte de Schaerbeek, un sergent et six hommes; porte de Louvain, un officier et trois hommes; au palais, quatorze hommes; huit aux Etats-Généraux.

La ville est défendue par quarante hommes! Ni pouvoir organisé, ni plan arrêté, ni direction. Vingt mille cartouches et deux cents charges de poudre à canon! C'est un désordre fou. Personne et tout le monde commande.

Et le 23 au matin, les Hollandais attaquent la ville!

Le prince d'Orange dispose de vingt-deux mille hommes, d'une nombreuse artillerie et de forces importantes de cavalerie.

Ses avant-gardes passent la nuit du 22 au 23 à proximité des « postes » belges, sans détacher ni une patrouille, ni un groupe d'éclaireurs, qui eussent traversé Bruxelles quasi sans coup férir.

L'attaque est fixée au 23; soldats disciplinés, les Hollandais n'avancent pas d'un mètre avant l'heure. Pletinckx va, pendant ces quelques instants de répit, déployer une activité incroyable. Il alerte toute la population, qui court aux armes; il électrise son monde, forme des détachements et improvise la défense de la ville. Les Hollandais lui faciliteront d'ailleurs largement sa tâche. Ils vont se battre en dépit du bon sens. Ah! c'est un pauvre stratège que le prince Frédéric, et ses généraux vont vraiment faire preuve d'initiative, d'audace et de hautes capacités militaires!

La place Royale, dominant fortement la ville basse, est désignée comme objectif. Deux fortes colonnes s'en empareront; l'une (2.800 hommes) attaquera la porte de Louvain; une autre (5.500) la porte de Schaerbeek; deux autres détachements (900 et 1.000) opéreront, l'un par la porte Guillaume (route d'Anvers), l'autre par la porte de Flandre...

Le prince Frédéric ne songe même pas à envoyer une partie de sa cavalerie opérer vers les portes d'Anderlecht, de Hal, de Namur. Il peut parfaitement isoler Bruxelles du reste du pays: quelques escadrons de cavalerie y suffiraient. Des régiments entiers resteraient inutilisés et des renforts en hommes et en munitions afflueraient de la province, pénétrant à Bruxelles sans encombre.

L'attaque générale se déclanche.

A la porte d'Anvers, quelques coups de feu, dont l'un tue un lieutenant-colonel, font refluer le détachement hollandais qui, ayant perdu quatre officiers et trente hommes, se retire jusqu'au pont de Laeken, d'où il ne bouge plus!

Rue de Flandre, c'est plus sérieux. La colonne franchit



la porte vers huit heures et s'avance jusqu'au Marché aux Porcs, sans tirer un coup de feu. Brusquement, la fusillade éclate, les projectiles les plus inattendus dégringolent sur la tête des Hollandais qui se débattent et, ayant perdu quarante tués, trente blessés et autant de prisonniers — dont un colonel et un major, — se replient en désordre jusque Assche, où ils resteront bien sagement jusqu'au 29, sans plus intervenir!

La porte de Schaerbeek est forcée, non sans peine. On se bat dans toutes les rues avoisinant la rue Royale, mais deux compagnies de grenadiers, lancées au pas de charge, enlèvent deux barricades et atteignent le Parc; les unités qui suivent cette troupe d'élite hésitent, tourbillonnent sous le feu des patriotes; rue de Louvain, deux compagnies sont anéanties; Jenneval et Spangenberg font cent cinquante prisonniers, dont on vide immédiatement les gibecières et dont les fusils ne resteront pas longtemps sans emploi.

L'attaque par la porte de Louvain débute par une charge de cavalerie en direction du Parc. Chasteler arrête les Hollandais dans la rue de Louvain et dans la rue de l'Orangerie. A bout de souffle, sans insister, les assaillants s'étendent vers la porte de Namur et occupent la rue Ducale. On se bat également quelque peu rue de Namur et rue Verte.

En résumé, le 23, à midi, les Hollandais occupaient tous les boulevards extérieurs, de la rue Pachéco aux abords de la porte de Hal, une partie de la rue de Louvain, de la rue de l'Orangerie, les États-Généraux, le Parc et la rue Ducale, le quartier du Palais, la rue de la Pépinière et la rue de Namur jusqu'à la rue des Petits-Carmes.

Le soir, la situation n'avait guère été modifiée, mais Pleinckx lui-même était allé faire une petite tournée de propagande dans le Brabant wallon, et la plupart des volontaires étaient soit au cabaret, soit dans leur lit!

Ce jour-là, déjà, le prince Frédéric avait envoyé des parlementaires aux intéressés; comme il n'existait absolument ni autorités, ni commandement, personne ne pouvait recevoir ce parlementaire. Les Français Mellinet et Jolly constituèrent une vague commission en recrutant un peu au hasard les citoyens qui passaient à proximité! Ce n'est que le 24 que fut instituée une « commission administrative » sérieuse.

Toute la nuit, les renforts affluèrent par les routes que les Hollandais avaient négligé d'occuper, ce qui leur était cependant aisé.

Jusqu'au 26 au soir, on se battit ainsi, autour du Parc. Les Hollandais ne réalisèrent plus aucun progrès et l'audace des volontaires alla croissant. N'allèrent-ils pas jusqu'à faire des sorties? Niellon, par la porte de Hal, gagna les hauteurs de l'Arbre-Bénit, se rabattit vers le Parc et s'en fut tirailler dans le dos des assaillants!

Les Hollandais, complètement refoulés dans le Parc, mais

ayant leurs communications assurées, firent preuve d'une apathie totale; dans la nuit du 26 au 27, ils décampèrent, à la stupéfaction générale.

Ils avaient perdu — chiffres hollandais — une quarantaine d'officiers, cent et quelques soldats tués, cinq cent cinquante blessés et environ trois cents disparus.

Les pertes belges auraient été de quatre cent cinquante tués, un gros millier de blessés et une centaine de prisonniers.

Le capitaine B. E.-M. Wauty, dans une très remarquable étude à laquelle nous avons fait de larges emprunts, évalue à trois mille hommes les pertes totales pour ces quatre journées sur seize mille hommes seulement engagés. « Cette proportion, dit-il, confère aux luttes fragmentaires autour du Parc de Bruxelles le caractère de combats très sérieux. »

???

C'est ainsi que la mitraille brisa l'Orange sur l'Arbre de la Liberté. On reste rêveur devant la relation de ces événements.

Certes, les troupes hollandaises ne valaient pas lourd, et des désertions nombreuses eurent lieu; mais que penser de ce généralissime qui ne songe même pas à couper les révoltés de la province, qui laisse pénétrer dans la ville qu'il attaque des vivres, des munitions et des renforts, qui laisse la majorité de ses effectifs dans l'inaction, qui ne risque pas une seule reconnaissance de nuit — le 22, au soir, il entra à Bruxelles comme il voulait, après le coucher du soleil; les jours suivants, les barricades étaient virtuellement abandonnées — et qui, après ces deux attaques porte de Flandre et porte Guillaume, ne tente plus aucune diversion, alors qu'il a, hors ville, des milliers d'hommes qui n'attendent qu'un ordre!

Le 25 septembre, notamment, les volontaires étaient totalement à court de cartouches et de poudre, car ils en faisaient une consommation effrayante!

Dans la nuit du 25 au 26, cent quarante-cinq barils de poudre entraient sans encombre dans la ville: un négociant de Jumet en annonçait à lui seul cinq cents kilos!

Il eût suffi de quelques détachements des hussards battant l'estrade pour intercepter ces convois, et le 26 à midi, les volontaires n'avaient plus une cartouche à brûler!

Des huit régiments de cavalerie dont le prince disposait, aucun n'intervint — à part les unités qui furent engagées sans conviction, le 22 au matin!

Une poignée de volontaires, sans chefs, sans organisation, dépourvus de tout, tinrent tête à cette armée régulière et la forcèrent finalement à la retraite!

Fait unique dans les annales militaires et dont les descendants des héros belges des *Quatre Glorieuses* éprouveront — disons-le froidement — une légitime et éternelle fierté.

#### THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1930

|              |   |                                        |                                         |                                  |                       |                                  |                                  |                                  |                                 |                                  |
|--------------|---|----------------------------------------|-----------------------------------------|----------------------------------|-----------------------|----------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|
| Lundi . . .  | — | 6                                      | Carmen                                  | 13                               | Quentin Durward       | 20                               | La Muette de Portici (1) Milenka | 27                               | Les Noces de Figaro             |                                  |
| Mardi . . .  | — | 7                                      | Cav. Rustico. Paillasse Nymph. des Bois | 14                               | Le Barbier de Séville | 21                               | Céphale et Procris               | 28                               | Quentin Durward                 |                                  |
| Mercredi . . | 1 | M <sup>me</sup> Butterfly Gretna Green | 8                                       | Céphale et Procris               | 15                    | Chanson d'Amour                  | 22                               | Mignon                           | 29                              | Thaïs                            |
| Jeudi . . .  | 2 | Manon                                  | 9                                       | La Muette de Portici (1) Milenka | 16                    | La Muette de Portici (1) Milenka | 23                               | Quentin Durward                  | 30                              | La Tosca Tentat. du Poète        |
| Vendredi . . | 3 | La Muette de Portici (1) Milenka       | 10                                      | Céphale et Procris               | 17                    | Quentin Durward                  | 24                               | Louise                           | 31                              | La Muette de Portici (1) Milenka |
| Samedi . . . | 4 | La Barbier de Séville                  | 11                                      | Mignon                           | 18                    | Carmen                           | 25                               | Hérodiade                        | Samedi 1 <sup>er</sup> Novembre |                                  |
| Matinée      |   |                                        |                                         |                                  |                       |                                  |                                  |                                  | —                               |                                  |
| Dimanche .   | 5 | Les Noces de Figaro                    | 12                                      | Faust                            | 19                    | Le Barbier de Séville            | 26                               | La Muette de Portici (1) Milenka | M. Faust                        |                                  |
| Soirée       |   |                                        |                                         |                                  |                       | Thaïs                            |                                  | La Bohème Hopjes "Hopjes"        | S. Mignon                       |                                  |

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Abonnements spéciaux pour 15 représentations. - La souscription sera clôturée le vendredi 10 Octobre.

Téléphones pour la location :

N<sup>os</sup> 12 16 22 et 12 16 23 et pour les communications de province Inter 27.





## Les belles Plumes font les beaux Oiseaux



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evcadam.)

### Notes sur la mode

Parce que, démocratisé à l'excès, le velours a été délaissé longtemps. Mais, comme il fallait s'y attendre, il fait un retour offensif pour l'automne et l'hiver. Le velours est un merveilleux tissu qui avantage tous les types de beauté, de la blonde à la brune. Le velours était exclusivement réservé à la noblesse, aux siècles passés. Quelques riches marchands en avaient également le privilège, mais le peuple ne pouvait, à cause de son prix, porter des vêtements de velours. Le travail mécanique de celui-ci le mit bientôt à la portée de toutes les bourses, et, de nos jours, il n'est plus qu'un tissu plus ou moins à la mode.

Pour la saison nouvelle, ce sera le velours noir qui fera fureur, aussi bien pour la confection des chapeaux, turbans, bonnets, que pour les robes, costumes tailleurs et manteaux. Le complément direct au velours est, naturellement, la fourrure comme garniture. On vous regardera beaucoup, madame, cet hiver dans votre vêtement de velours noir. Vous serez d'ailleurs charmante!

### On crie merveille

de la nouvelle collection de chapeaux d'automne que la maison S. Natan, modiste, présente en ce moment. Les velours toujours flatteurs, taupés et feutrés sont travaillés en des modèles d'une grâce incomparable. 121, rue de Brabant.

### Celles qu'on oublie

Existe-t-il une mode pour les femmes âgées? Oui, diront les uns; non, affirmeront les autres.

Ouvrons un journal de mode. Les rubriques se succèdent: « Colette à l'école », « En attendant le prince charmant », « Pour un grand mariage », « Votre petite robe », etc., etc. Rien pour les grand'mères! Ah si! A la fin du journal, se dissimule modestement une toute petite page qui nous montre quelques modèles de robes pour « Dames moins sveltes ».

Mais est-ce que cela signifie « toilettes pour vieilles dames »? Aucune des tenues qu'on nous présente sous ce titre — dirais-je « alléchant »? — ne pourrait convenir à une femme âgée qui avoue son âge (ce n'est pas un type entièrement disparu), restant beaucoup chez elle et ne menant pas une vie extérieure trop active.

A en croire les gravures de modes, les « dames moins sveltes » présentent toutes le type de la businesswoman américaine. On les voit à la tête d'une grande entreprise industrielle, courant les bibliothèques, fréquentant assidûment un bureau, ou bien encore en « dames d'œuvres » du genre moderne et infatigable. Ce ne sont que formes sobres mais très agréables avec tout juste une pointe de sévérité. Je ne vois pas pourquoi une jeune femme désireuse d'une robe commode, pouvant se porter partout, ne s'accommoderait pas d'une de ces toilettes-là. Et d'abord, puisque les robes longues sont à la mode, pourquoi les femmes d'un certain âge n'y auraient-elles pas droit, comme les autres? Il me semble que la jupe à la cheville est tout indiquée pour une femme qui a renoncé, comme on dit. Mais vous aurez beau chercher, les journaux de mode n'accordent à la pauvre « dame moins svelte » que la jupe à mi-mollet. Je ne sais pas si le soir, elle a droit à la jupe longue: Le journal de modes refuse à la malheureuse la permission de sortir le soir. Aucune de ces fameuses gravures, si diffi-

ciles à trouver, ne nous montre de robes « habillées » ou même plus élégantes que les robes de ville dont nous parlons ci-dessus.

Où est-elle, la « robe de bal pour dame de cinquante ans », que nous montre si souvent la « Mode Illustrée » entre 1850 et 1860? Je ne parle naturellement pas de l'adorable petit bonnet de dentelle qui complète la dite robe...

## BARBRY

TAILLEUR

Soirée — Ville — Sports.

49, pl. de la Reine (r. Royale)

### Une mode pour les grand'mères

Pourquoi n'existerait-elle pas? Il n'est pas nécessaire qu'elle change tous les six mois, les vieilles personnes ne renouvelant pas souvent leur garde-robe; mais enfin pourquoi les journaux de modes ne nous présentent-ils pas de temps en temps, une robe bien comprise pouvant convenir aux femmes âgées, volontiers sédentaires, voire rhumatisantes ou plus très ingambes?

Nous l'avons dit, les robes pour femmes âgées dont on nous donne quelquefois — rarement — des modèles, ne peuvent convenir qu'à une certaine catégorie de femmes: « La Femme qui travaille », comme dirait Binet-Valmer.

Examinez bien les toilettes des vieilles dames de votre connaissance. Ou bien elles s'habillent comme des petites folles de toilettes voyantes, à la dernière mode qui les font ressembler à des singes habillés. Celles-là, nous n'avons pas à nous en occuper. Ou bien, elles sont vêtues de robes indécises, presque toujours mal faites, d'une forme singulière que personne ne remarque parce que la robe est généralement noire. Ces robes-là ne sont pas plus à la mode de la jeunesse de celle qui les porte, qu'elles ne sont à la mode d'aujourd'hui. Elles ont toujours existé et existeront toujours. Mais comment voulez-vous que les infortunées vieilles dames les quittent ces... tenues qui méritent à peine le nom de robe? Elles ont le choix entre un costume sans nom ni forme qui pendouille de tous côtés, et les modèles des journaux de mode qui sont établis pour de jeunes femmes et ne peuvent tous être exécutés en noir, ou en gris, seules couleurs convenables à partir d'un certain âge. Toutes les femmes ne peuvent avoir de l'imagination et combiner leurs robes elles-mêmes. Les vieilles dames qui le peuvent sont très bien habillées.

Je crois que longtemps encore nous verrons les ancêtres vêtues de vêtements qui « tombent » si mal qu'ils ont toujours l'air d'être posés sur des porte-manteaux et confectionnés dans des tissus qu'on n'arrive pas à définir à première vue — à moins que ce ne soit le classique satin noir, que ces formes étranges rendent terne ou trop luisant, et pour les grandes occasions, une armure de jais ou de paillettes noires, qui fait vaguement penser à tel costume des Fratellini.

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison Ardey, 78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle).

### Les beaux bijoux flattent toujours

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez mes étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord



## Comment elles se coiffent

C'est dans ce domaine que les mystérieuses traditions qui régissent les toilettes des vieilles dames, ont donné libre cours à leur désastreuse fantaisie !

Quel débordement d'imagination a présidé à la confection de ces monuments qui tiennent plus de l'architecture que de l'art de la modiste. Ce ne sont que tourtes invraisemblables, étonnants jardins suspendus où poussent en même temps fruits de jais, fleurs de perles (ô couronnes mortuaires !), bouques de plumes, nœuds de rubans, etc., etc. A moins que nous ne voyons des espèces de turbans faits d'étoffes mille fois repliées (pourquoi les mots « un turban de nouilles » évoquent-ils immédiatement en mon esprit, l'image d'un chapeau de vieille dame?), et je ne parle que pour mémoire des toques de velours violet garnies de pensées.

Tous ces couvre-chefs sont toujours perchés sur la tête de leur propriétaire, maintenus par un jeu d'épingles acérées, menaçantes pour les voisins et surtout pour le malheureux qui se trouve pris par mégarde dans les rangs serrés des « old tarts » montant à l'assaut d'un buffet de mariage.

Décidément, il est grand temps de réformer ce que les modistes appellent « le rayon des formes classiques pour dames âgées ».

## FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST  
99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 17.79.12.

### Dans le tram 15

Dans le tram 15, porte de Hal, une grand'mère et son petit-fils, venus tous deux de province, regardent de tous leurs yeux les boulevards.

Le tram s'arrête devant la porte de Hal.

— Dis donc, grand'mère, demande l'enfant avec un ravissant accent, qu'est-ce que c'est que cette grande porte ?

— C'est la porte de Hal, mon mignon.

— A quoi qu'elle sert, la porte de Hal, dis, grand'mère ?

— Aujourd'hui elle ne sert plus à rien, mais autrefois elle servait à quelque chose.

— A quoi qu'elle servait, autrefois ?

— Eh bien ! il y avait une grille à la porte, et la nuit on la fermait, pour empêcher les voleurs d'entrer dans Bruxelles.

— Eh ! mais, ils n'avaient qu'à passer de chaque côté, les voleurs ; rien ne pouvait les arrêter.

Alors, la vieille dame, excédée, lève les yeux au ciel, et répond, souriante :

— Que veux-tu que je te dise, hé ! je n'y étais pas !

## Le fourreur ONDRA

a terminé sa merveilleuse collection de modèles à des prix défiant la concurrence.

45, rue de la Madeleine, BRUXELLES. — Téléph. 12.02.22.

### Pensée d'album

Dumas fils dinait chez le docteur Gistal, une célébrité médicale de Marseille. Au café, l'amphitryon pria son hôte d'honorer son album d'une improvisation quelconque.

— Volontiers, répond Dumas, qui avait l'horreur de ce petit jeu des salons.

Et il écrit sous les yeux du docteur, qui le suit du regard :

*Depuis que le docteur Gistal  
Soigne des familles entières,  
On a démoli l'hôpital...*

Le docteur, enchanté, s'écrie : « Flatteur, va ! »

Mais le poète ajoute :

*Et l'on a fait deux cimetières !*

Jamais plus, dans la maison, on ne parla à Dumas d'improviser quelque chose.



## POUR LA CHASSE & LE SPORT

lance le bas à dessins nouveaux à 29,50 et 49 fr.  
REMAILLAGE GRATUIT

BRUXELLES, 46, avenue Louise;  
50, Marché aux Herbes;  
77, chaussée d'Ixelles;  
35, boulevard Adolphe-Max;  
49, rue du Pont-Neuf.

ANVERS, 115, Place de Meir;  
70, Rempart Sainte-Catherine.

OSTENDE, 19, rue de Flandre.  
BLANKENBERGHE, 32, rue de l'Eglise.

### Plaidoirie

Me X..., avocat de talent, mais grêlé et laid à faire peur, plaide un procès en divorce.

Emporté par l'ardeur de sa plaidoirie, il malmène assez rudement l'époux de sa cliente :

— Il est permis à tout homme d'être peu séduisant, mais encore est-il des bornes qu'il faut respecter. Eh bien, messieurs, ces bornes, M. Y... les a outrageusement dépassées. Est-il au monde un homme plus laid que M. Y... ?

— Maître, dit sévèrement le président, vous vous oubliez !...

### Détail suggestif

Nous avons lu, dans le récit du prodigieux raid de Costes et Bellonte, qu'en passant l'inspection de son avion, le lendemain de son atterrissage en Amérique, Costes avait constaté que, pour accomplir son magnifique exploit Paris-New-York, il avait utilisé moins de quarante litres d'huile « Castrol ». Cette simple remarque en dit long sur la valeur de l'huile « Castrol », la plus économique à l'usage pour tous les moteurs, qu'il s'agisse d'avions, de yachts, de motocyclettes ou d'automobiles. Demandez un tableau de graissage « Castrol ». P. Capoulun, agent général, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

### Le Siamois a de la riposte

Les Siamois ont beaucoup d'esprit naturel. La passe de Bangkok est toujours à marée basse impossible à franchir ; il faut attendre que le fleuve remonte, avec la marée ; trois heures d'arrêt. Et encore même à la marée haute, seul un pilote du pays peut-il faire franchir aux navires cette passe, pleine de dépôts de sable, durcie par des carcasses de bateaux engravés ou coulés pour empêcher les escadres ennemies (et les canonnières françaises notamment) de forcer la voie du fleuve. Or, un beau jour, des ingénieurs anglais proposèrent aux Siamois de leur aménager une passe infiniment plus accessible. Les Siamois refusèrent énergiquement :

— Mais pourquoi, insistèrent les autres, pourquoi, par exemple, ne faites-vous pas draguer ces fonds dangereux ?

— Pour les mêmes raisons, répondirent les Siamois, qui vous font refuser de construire le tunnel sous la Manche.

## MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.





Le brûleur CUENOD dépasse comme rendement tout ce qui a été atteint à ce jour par des appareils similaires.

Comme durée et robustesse il est hors pair.

Etablissements E. Demeyer

52, rue du Prévôt, XL.

Tél. 44.52.77

### C'est une laide qui m'a charmé...

Ce pourrait être une piquante chansonnette; ce n'est pour le moment qu'une histoire, — et assez douloureuse : R... de P... vient de se suicider pour une maîtresse qui n'avait même pas la beauté du diable. Et qui, quand même, le trompait fort cyniquement. Comme on rapportait la tragique nouvelle dans un salon, la très jolie petite Mme B... eut une moue :

— Décidément, je suis jalouse des laides; il n'y a qu'elles pour inspirer de telles passions.

Mais s'inclinant légèrement devant elle, l'ironique Edouard F... d'expliquer :

— Evidemment. Leurs amants sont toujours si malheureux — même d'être heureux.

### L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles

expose ses dernières créations en paletot d'hiver pour Messieurs et Jeunes Gens.

### Plaidoyer pour le chien

C'était en 1916. Jacques P... avait emmené avec lui, au front, un petit ratier énergique qui lui avait rendu les plus grands services et sa compagnie de mitrailleuses... n'avait plus vu un rat depuis des mois. Voilà que P... part en permission, suivi de son précieux compagnon. A la gare régulatrice de B..., incident. Le ratier vient d'avoir une « prise de bec » avec un gendarme; car ce ratier est un poilu, un vrai...

— C'est à vous, ce chien? dit l'homme à la grenade blanche...

— Oui.

— Vous avez vu qu'il m'a mordu au mollet!

Jacques P... alors s'indigne :

— Qu'exigez-vous? vous ne pouvez cependant pas demander à un petit chien comme celui-là de vous mordre la langue!

### Sports féminins

Bon nombre de jeunes filles et de femmes ne peuvent, pour de multiples raisons, pratiquer comme elles le voudraient bien tous les sports. Mais s'il en est un qui est certainement à leur portée, c'est la marche. L'automne s'y prête agréablement. Pour apprécier les bienfaits de ce sport, il est nécessaire de bien se chauffer et de mettre de solides bas de fil mireille or unis ou à grisottes.

### Dédicaces

M. Tristan Bernard n'aime pas écrire des dédicaces sur ses romans. Il choisit donc toujours, pour lancer ses œuvres, le moment où il se trouve dispensé par les circonstances d'écrire sur la première page de son volume les quelques lignes aimables que l'auteur a pris l'habitude d'y mettre pour que les livres aient plus de valeur lorsqu'on les revendra.

Un jour, envoyant à un de ses amis son dernier roman, il eut l'attention de lui adresser sa carte avec ces mots autographiés : « Tristan Bernard, absent de Paris, mais constant dans ses sentiments, vous prie de vous reporter, pour en retrouver la fidèle expression, à une de ses précédentes dédicaces. »

En se reportant à l'ouvrage précédent de M. Tristan Bernard, *Sur les Grands Chemins*, l'ami y trouva cette autre carte : « Tristan Bernard, un peu surmené, s'excuse de ne pouvoir inscrire lui-même sur ce volume la dédicace admirative, respectueuse, confraternelle, cordiale ou joviale, à laquelle vous avez droit. »

### CLAUDIA « SYLVESTRA », la vertueuse

Le soleil méditerranéen, l'air pur des Alpes suisses, les effluves maritimes du Mitcham ont forgé ses vertus et lui ont donné ses qualités extrêmement vivifiantes et reconstituantes. Claudia « Sylvestra » est une Eau de Cologne de toilette de tout premier ordre qui se distingue des autres produits de ce genre par sa composition spéciale, notamment par l'extrait de sapin des Alpes qu'elle contient et qui en fait une véritable Eau de Santé. Pour le bain des grands et petits, il n'y a pas mieux. Vente exclusive et directe du dépositaire au consommateur : échantillon demi-litre, 28 francs; le même, pour bébé, fr. 23.50, tout compris. 125, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. 17277. Ch. p. 2804.87.

### Police rurale

Cela se passait en province, dans un quartier quelque peu retiré.

Des pillards avaient dévasté de nombreux poulaillers. On avait fait des enquêtes, et l'agent du quartier avait affirmé que les voleurs ne courraient pas longtemps.

Or, un an plus tard, une victime d'un de ces vols se trouve en présence d'un chef de la police.

— Pas encore de nouvelles des voleurs de mes poules, Monsieur le Commissaire?

— « Et bé, Madame, ein bon bouïon d' poullé, c' n'est nié monvais! »

On s'étonne, dans le quartier, de ce que les voleurs ne se soient pas encore précipités au commissariat pour se faire coffrer par un commissaire aussi bon enfant.

**CHASSE** imperméables, salopet., guêtres, culottes, vestons, bas, chapeaux, chaussures, spécialit. exclusives. Van Calck, 46 r. du Midi, Brux.

### Psychologie cynégétique

Voici un joli mot qui fut dit à Elzéar Blaze, grand chasseur s'il en fut jamais — et qui dénote une profonde connaissance de la psychologie du chasseur. Mais laissons la parole à Blaze :

« Pendant plusieurs années, j'ai fait de belles parties de chasse à Courville, près de Chartres, chez un ancien compagnon d'armes. Lorsque nous rentrions, et que sa femme lui demandait si la carnassière était bien garnie : « Oui, » disait-il, j'ai tué vingt pièces et lui douze ». Mais si le lendemain j'en avais tué vingt-cinq et lui dix, il répondait alors : « Nous avons tué trente-cinq pièces ». Cette bonne madame M... ne manquait jamais de me dire à l'oreille : « Vous en avez tué plus que mon mari, puisqu'il parle au » pluriel ».



## Rendez-vous de chasse

La belle saison de la chasse emplit de joie le cœur de nos nemrods et dianas modernes. Qu'y a-t-il de plus agréable, en effet, pour ceux qui peuvent pratiquer le noble sport de la chasse. Il est sain pour le corps et l'esprit et bien fait pour retremper les nerfs fatigués par le travail ou le plaisir.

Jadis, les plaisirs de la chasse étaient exclusivement réservés aux seigneurs et revêtaient alors un faste inouï. Il subsiste, de nos jours, certaines traditions qui revêtent encore quelque solennité, telle le rendez-vous de chasse; mais au lieu de chevaux que l'on enfourche pour s'y rendre, c'est généralement avec une voiture ford dernier modèle que l'on rejoint les invités qui, pour la plupart, possèdent la leur et en sont fort enchantés.

Les tout derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10-20, boulevard Maurice-Lemonnier, et 99A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à Bruxelles.

## Villiers de l'Isle-Adam et le tabac

De grands écrivains ont vivement dénigré le tabac. Le « maréchal des logis de l'opium » a inspiré au « Connétable des Lettres », Villiers de l'Isle-Adam, des pages souverainement méprisantes:

*Fumer, cet esclavage qui devient de la tyrannie, ce picotement imbécillissant des muqueuses dans lequel l'homme moderne absorbe le meilleur de sa vie, depuis l'amant qui fume chez sa maîtresse, insolent et égoïste, jusqu'à l'assassin qui ne veut que ce viatique abject quand il va à la guillotine...*

Il accusait la vapeur traîtresse de pénétrer « au plus intime de nos esprits pour en dissoudre largement les énergies » et la rendit responsable du déclin prématuré de talents tels que ceux de « la femme Sand », de Th. Gautier, de Goncourt, de Flaubert, tombé dans « les prétrinitails de Salambo ». Et Dumas fils, renchérissant, sacrait le tabac « le plus redoutable ennemi de l'intelligence après l'alcool » et prophétisait que rien n'en extirperait l'abus, « les imbéciles étant les plus nombreux et le tabac n'ayant rien à détruire en eux ».

# PIÉRARD

## Grand Crédit

PIANOS  
des meilleures marques  
Vente - Achat - Echange  
Réparations  
116, rue Braemt, Bruxelles  
Téléphone 17.80.32

## Suite au précédent

Le problème a une autre face, si nous osons ainsi dire: la fumée, pernicieuse quand elle entre par le haut, devient secourable dès qu'on l'introduit... par le bas. En voici pour preuve une recette pour ranimer les noyés, emprunt au *Nouveau Dictionnaire de Police* de MM. Elouin, Trébuchet et Labat (édition de 1835):

*On humecte le tabac comme si on voulait le fumer; on en charge le fourneau formant le corps de la machine fumigatoire, et on l'allume avec un morceau d'amadou ou de charbon; quand on voit la fumée sortir abondamment par la cheminée et par le bec du chapiteau, on y adapte le tuyau fumigatoire, au bout duquel on ajuste la canule qu'on porte dans le fondement du noyé. On fait mouvoir le soufflet, afin de pousser la fumée du tabac dans les intestins du noyé, etc.*

Par là, le tabac fait donc du bien... « On peut toujours prouver », comme on dit à Bruxelles.

## Le désert

La route est comme par enchantement transformée en désert, si vous adaptez à votre voiture l'avertisseur « Aermore » aux quatre notes musicales.

Avertisseurs « Aermore », 10, rue Vifauin, Brux., T. 15.08.34



## QU'ATTENDEZ-VOUS

pour vous chauffer au Mazout ? Le coût de l'anthracite augmente. Le prix du mazout diminue.

## Le Brûleur « S.I.A.M. »

s'applique, sans modification, sur toute chaudière à eau chaude ou à vapeur.

Il est automatique, inodore, silencieux. Il consomme moins que tous les autres. Ses références en Belgique sont les plus nombreuses. Cent nouvelles installations depuis six mois. Il est fourni en quinze jours.

DOCUMENTATION, REFERENCES, DEVIS  
sans engagement :

## BRULEURS « S. I. A. M. »

23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél.: 44.91.32 (administration); 44.47.94 (service des ventes).

Les Flandres: W. Schepens, 37, avenue Général Lemonnier, Assebroeck-Bruges. Tél. 1.107.

Anvers: A. Freedman, 130, av. de France, Anv. Tél. 37.154

Liège: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.

Grand-Duché de Luxembourg: Soc. An. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

## Etre et vouloir être...

Le baron Durapiat avait invité quelques amis à venir passer la fin de la semaine dans son château. On devait chasser. Il y avait, dans le parc, des milliers de lapins, des chevreuils, des biches, et, dans les labourés, pas mal de lièvres et de perdreaux.

Le docteur F... était, de tous les amateurs, le premier levé et harnaché. Il portait un costume tyrolien, une ceinture avec deux rangées de cartouches et une énorme gibecière — qui était restée vierge.

— Quel chasseur que ce F...! s'écria un matin Durapiat, c'est le plus enragé de tous.

— Enragé, c'est possible, dit S..., l'humoriste connu, mais chasseur je le nie.

— Pour manquer le gibier, on n'en est pas moins chasseur, remarque le baron Durapiat.

— Qu'appellez-vous « être chasseur »?

— J'appelle « chasseur » tout homme qui aime la chasse, comme j'appelle « joueur » tout homme qui aime le jeu, qu'il gagne ou qu'il perde.

— Alors interrompit S..., moi qui adore les millions, je suis donc millionnaire!

# FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyenveld. Distributeur officiel Ford vous reprend v<sup>e</sup> anc. voitures au meilleur prix

## Histoire écossaise

Un Ecossais tenait un théâtre et cherchait les moyens d'attirer le public par quelque nouvelle réclame. En passant un jour par une ville voisine, il remarqua ces mots sur l'affiche d'une salle de spectacles:

Les personnes âgées de plus de 80 ans sont admises gratuitement.

Il fut brusquement illuminé par cette découverte: il fit peindre la même enseigne sur la porte de son théâtre. Seulement, comme il était Ecossais, il ajouta:

accompagnées de leurs parents.



## LE BRULEUR INDUSTRIEL AU MAZOUT

## « NU WAY »

s'adapte à tout système de chauffage central et supprime l'usage désagréable du charbon.

## Le Brûleur au mazout « NU WAY »

brûle économiquement nos huiles nationales les moins chères

**"LUXOR"** 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES T.15 04.18

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS

## Candeur

Elle entre chez son libraire habituel, celui à qui elle commande régulièrement les ouvrages pouvant être mis entre toutes les mains, dont elle fait sa seule lecture. Le commis s'avance, empressé:

— Mademoiselle?  
— Je voudrais un livre... euh!... un livre pour mon neveu qui a la jambe cassée...

— Un livre... naturellement... un livre très moral?  
La bonne vieille fille a un sourire indulgent, et:  
— Oui, oui, mais pas trop: il est maintenant en pleine convalescence.

MESDAMES, exigez de  
votre fournisseur les  
cires et encaustiques

**MERLE BLANC**

## L'innocent

— Je suis innocent, monsieur le juge, proclame l'inculpé.  
— Je sais: tout le monde dit la même chose, fait le juge sceptique.

— Vous voyez bien! réplique l'inculpé sur un ton de triomphe. Puisque tout le monde le dit, il faut bien que vous le croyiez!...

Fin de vacances, on rentre; les théâtres rouvrent leurs portes, la vie mondaine reprend son cours. Avez-vous encore, Madame, suffisamment de bas « Amour »?

## Au pays des hiercheuses

L'aute jou, in curet d'mandait à in gamin c'qu'on d'vait dire avant d'mingi.

— D'jet n'sais né c'quet les autres disent-nu, disti l'gamin; mais à no maugeonne m'pa dit toudi:

« Bénédicité à l'cass'role, prions l'bon Dieu qui n'vienne personne, si nos avons in p'tit bouquet à mindgi, nos estons assez d'gins pou l'inglouti. »

## Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

## La Fouchardière fait des siennes

La Fouchardière, autrefois, eut maille à partir avec Mgr Chapon, évêque du Mans, qui avait jugé irrévérencieux un des articles du journaliste. Sa Grandeur poursuivit M. de la Fouchardière en justice. Procès donc. Et voici l'écrivain à la barre:

— Votre nom? lui demande le président selon l'usage.  
— La Fouchardière.  
— Votre vrai nom?  
— Eh bien? La Fouchardière. Fils de M. et de Mme de la Fouchardière.  
— Ah! pardon... je croyais que c'était là un pseudonyme. Et votre profession?  
— Théologien.  
— Vous dites?  
— Je dis: théologien. Je pense que personne ne peut

m'empêcher de m'intéresser de façon toute particulière à la théologie? A mes moments perdus, je fais aussi un peu de journalisme. Mais mon souci principal, le travail de mes jours et de mes nuits, c'est la théologie. Je dis donc: théologien.

— Passons, fit le président qui ne pouvait tenir qu'à grand-peine son sérieux tandis que la salle riait franchement. Vous reconnaissez avoir écrit l'article incriminé?

— Non, certes.  
— Permettez, Monsieur de la Fouchardière, voyons, il est signé de vous.

— Si vous voulez dire par là que j'ai tenu la plume qui l'a écrit, cet article, j'en conviens volontiers, mais vous ignorez sans doute qu'il m'a été dicté.

— Et par qui?  
Alors La Fouchardière, se tournant vers le représentant de l'évêque du Mans, avec un petit salut:

— Par mes voix.  
L'interrogatoire en resta là. Et le président, tout hilare, se penchant courtoisement vers l'inculpé, lui demanda:

— Vous ne voyez aucun inconvénient, Monsieur de la Fouchardière, à ce que nous condamnions vos voix à 16 fr. d'amende en vous déclarant civilement responsable?

Tout, ainsi, se termina au mieux. Et l'abbé Bethléem, qui riait lui aussi en rappelant ce savoureux dialogue concluait:

— Traîner un tel homme devant un tribunal, c'est vraiment manquer d'esprit!

## L'esprit de Bernard Shaw

— Croyez-vous, demandait-on un jour à Bernard Shaw, que cela porte malheur de se marier un vendredi?

— Certes, répondit l'incorrigible ironiste, pourquoi le vendredi ferait-il exception?

**SUZY**

LINGERIE FINE

- COLIFICHETS -

30, avenue Louis Bertrand, 30  
SCHAERBEEK

## Une vision

— Une des choses qui m'ont le plus fait réfléchir au cours de mes voyages, dit Morand, c'est cette vision. Nous étions sortis de la ville avec quelques amis. Retardés par une panne, nous ne pûmes rejoindre Pékin avant la fermeture des portes, qui a lieu à onze heures tous les soirs. Il ne nous restait plus qu'à coucher à la belle étoile. Peu à peu, devant les portes, se massaient, pour la nuit, sous les murs mongols, tous ceux qui attendaient le jour pour pénétrer à Pékin. Des caravanes de chameaux, aux flancs desquels pendaient encore le pelage d'hiver, comme de la laine de vieux tapis, s'agenouillaient, prétentieux, pour le repos. J'eus la curiosité de regarder ce qu'ils portaient: c'était des munitions russes descendues du désert de Gobi et qui, à la faveur de l'anarchie générale, arrivaient en Chine, — à peine plus lentement que les idées.

**PIANOS VAN AART**

Location-Vente  
Facilités de paiement  
22-24, pl. Fontainas

## Tournai, ville d'art

Connait-on la lettre que le grand poète français Victor Hugo, de passage à Tournai, lors de son séjour en Belgique écrivait à sa femme? La voici pour mémoire:

Tournai, le 26 août 1837.

La diligence avait interrompu ma lettre. C'est à Tournai, mon Adèle, que je la finis.

La route d'Audenaerde, ici, est une prairie sans fin, coupée de verdure et de petites rivières. On voit, à gauche, la charmante colline qui masque le cours de l'Escaut. Tournai doit tenir son nom des tours dont elle est couverte.

La Cathédrale seule a cinq clochers. C'est une des plus rares églises romanes que j'aie vues. Il y a dans l'église un



admirable « Jugement dernier » de Rubens et un magnifique reliquaire d'argent doré, énorme, massif et travaillé en bijou. Les deux portails latéraux sont du byzantin le plus beau et le plus curieux. — Toute cette ville est d'un immense intérêt.

Hier soir, comme c'était la Saint-Louis, le Beffroi, superbe tour, presque romane était illuminé de lanternes de couleur, bariolage charmant et lumineux que commençait le carillon le plus bavard et le plus amusant du monde !

Une symphonie de lanciers belges répondait de la place à ce vacarme aérien. Toute la vieille ville ainsi livrée à ce joyeux babil de fête était ravissante à voir et à entendre.

Je me suis promené longtemps dans une rue sombre regardant les cinq aiguilles géantes de la Cathédrale, qu'éclairait vaguement la réverbération du Beffroi illuminé.

Je pensais à notre place Royale, à tous nos amis, à toi, mon Adèle et à tous nos enfants bien-aimés. — Je vous aurais tous voulu là en ce moment. Ah ! va, le jour où nous éprouverons toutes ces émotions ensemble sera un beau jour pour moi.

Crois-moi, mon pauvre ange, et aime-moi.

## BOTTES

et bottines garanties imperm. en cuir ou en caoutchouc pour chasse, pêche, montagne.

Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

### Fable-express

La petite fille pleurait.  
Son nez, sa bouche,  
Tout coulait.  
Un cocher, que sa douleur touche,  
Lui frotte le nez et la bouche.

Moralité:

Le cocher la mouche.

## LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

du planteur au consommateur. 402, ch. de Waterloo.T.37.83.60

### Les recettes de l'Oncle Henri

#### Perdrix aux choux blancs

Dans une casserole bien beurrée, mettez cuire à feu lent deux choux blancs coupés en lamelles (comme les choux rouges). Salez et poivrez.

Ajoutez soixante boules de genévrier et soixante boules de poivre. Une cuiller à café de Bovril. Une cuiller à bouche de sauce anglaise « Lea and Perrins », une demi-bouteille de vin blanc sec, un verre à vin de vinaigre de vin, huit saucisses de Francfort. Laissez mijoter le tout sur le côté du feu pendant trois heures environ, en évitant que cela n'attache.

Dans une casserole à part, vous ferez fortement roussir huit échalotes finement hachées et deux cents grammes de lard anglais coupés en morceaux. Vous y placerez six perdrix, après avoir incorporé dans chacune d'elle une tranche de jambon avec sa couenne.

Au bout d'un quart heure de cuisson, vous retirez les perdrix et vous les coupez en deux dans le sens de la longueur. Vous garnissez la casserole d'où elles sortent d'une couche de chou de l'autre réclivient. Vous y déposez les demi-perdrix, ainsi que le jambon qui garnissait celles-ci. Vous recouvrez alors de ce qui reste de l'autre casserole contenant les choux et les saucisses de Francfort. Vous laissez encore mijoter le tout à feu lent pendant une heure environ, de façon à ce que tout soit bien confit.

### THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de

## W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43



**Le Maître Poëlier**  
**G. PEETERS**  
vend aux prix les meilleurs  
les « Feux-continus »  
des meilleures marques belges

38-40, Rue de Mérode Bruxelles Tél. 12.90.52

### Le goût

L'odorat est sans doute le moins sujet à caution de tous les sens.

Récemment, dans les bureaux de l'un des plus grands négociants en vins du monde, on parlait des expériences d'un dégustateur de profession dont le palais venait d'être soumis à ce qu'il faut appeler de très sévères épreuves.

Après avoir bandé les yeux de l'expert en question, on posa devant lui des verres d'eau-de-vie, de whisky, de sherry, de gin et de porto. Par l'odorat, il fut capable de les différencier parfaitement tous les cinq. Mais quand il dut venir à goûter des différentes liqueurs, il se trouva complètement perdu.

Un des moyens les plus certains de déconcerter un homme, est de le persuader de se laisser bander les yeux et de distinguer en cet état entre du « stout » et de la bière en bouteille. Il se peut qu'il devine juste la première fois, mais la seconde il se trompe presque inévitablement. Il est ainsi d'autres bouquets, d'autres arômes très différents en apparence et entre lesquels il est pour ainsi dire impossible de se prononcer dès qu'on a les yeux bandés.

### Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

### Le bon juge abyssin

La justice, en Abyssinie, est chose bien plus compliquée que chez nous. Par bonheur, l'ombre de Salomon plane sur le pays.

Voici un cas embarrassant: deux hommes sont partis à la récolte du miel: l'un grimpe à l'arbre, l'autre fait du feu au pied pour étourdir les abeilles. Mais le premier glisse, tombe, par malheur, sur son camarade et le tue. Les parents du mort demandent qu'on leur livre le meurtrier.

L'affaire est portée devant le juge; il réfléchit et décide, en sa haute sagesse: « La loi du talion sera appliquée: qu'il soit tué comme il a tué. »

Les parents de la victime devront donc grimper à ce même arbre, puis se laisser tomber sur le condamné; jusqu'à ce que mort s'ensuive, tous devront essayer.

Bien entendu, aucun ne se risque: l'honneur de la Justice est sauf.

# FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-  
veld. Distributeur officiel Ford vous re-  
prend v<sup>e</sup> anc. voitures au meilleur prix

### Qui peut le moins peut le plus

On sait que X... a la mauvaise habitude de taper ses amis à tout bout de champ. L'autre jour, rencontrant Z..., il lui dit:

— Je n'ai pas de monnaie, prêtez-moi donc quarante sous pour prendre l'autobus.

— Je regrette, fait Z..., je n'ai qu'un billet de dix francs.

— Oh! répond X..., cela n'a pas d'importance: je prendrai un taxi, voilà tout!



# T. S. F.

## Une minute d'émotion

Elle a été partagée récemment par des millions d'Américains et c'est à la T. S. F. qu'ils la doivent. La semaine dernière l'American Legion organisa une cérémonie à Paris, sous l'Arc de Triomphe, à l'occasion de l'ouverture à Washington du Congrès de la Fédération des Anciens Combattants Interalliés. Devant la Tombe du Soldat Inconnu s'éleva une sonnerie de clairons français qui fut radio-diffusée et relayée en Amérique. Puis quelques paroles apportèrent aux anciens soldats alliés le fraternel salut des ex-poilus français.

## HUIT JOURS CHEZ VOUS

Les fameux super SELECTA vous donnant Vienne et Milan pendant Bruxelles, sans antenne ni terre. Ebénisterie de luxe, acajou poli. — Diffuseur « Point Bleu ».

Sur secteur ou batteries ..... 2,750 francs

Installation en chêne ..... 2,500 francs

Facilités de paiement. — Catalogue gratuit.

ETABLISSEMENTS RADIO-CONSTRUCTION

423, chaussée d'Alsemberg, 423, Bruxelles — Téléph. 410.64

## La cloche funèbre

Un autre hommage sera rendu par T. S. F. aux morts de la guerre; le 2 novembre toutes les stations italiennes transmettront le carillon de Rovereto. Ce carillon, dédié aux soldats tombés au champ d'honneur, sonne régulièrement depuis l'armistice.

## Le nouveau poste récepteur réseau 1931

présenté par Radio LM atteint presque la perfection.

Auditorium: 542, boul. de Smet de Nayer, Bruxelles, IIe.

## A la S. D. N.

La S. D. N. est très sympathique à la Radiophonie et les stations européennes qui veulent y travailler (et qui en ont les moyens) y trouvent un accueil bienveillant.

Plusieurs stations ont radio-diffusé la première séance de l'Assemblée. M. Titulesco s'est révélé radiogénique. Le discours de Briand a été parfaitement entendu aussi et ce furent d'excellentes minutes pour les sans-filistes amateurs de phrases. Quant à M. Henderson, il n'eut pas de chance. Toute l'Angleterre à l'écoute n'entendit pas la première partie de son discours. Les lignes étaient, paraît-il, défectueuses.

T<sub>S</sub>F DARIO T<sub>S</sub>F

La lampe que vous devez exiger

## Conseils

La British Broadcasting Co ne se contente pas d'organiser les émissions radiophoniques anglaises, elle publie également les programmes de celles-ci et inonde le marché de brochures spéciales, parfois fort intéressantes.

Elle a fait éditer récemment des « Conseils aux auditeurs ». Soulignons celui-ci:

« Choisissez votre programme de la soirée aussi soigneusement que s'il s'agissait de choisir le théâtre où vous comptez vous rendre. Prêtez la même attention aux exécutions radiophoniques qu'aux spectacles donnés en salle publique. Et comme on ne peut faire deux choses simultanément, laissez là bridge et lecture. »

## Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

« Hélios »-Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs

« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »

« Hélios »-Dynamus, la perfection . . . 950 »

Amplificateurs de Grande Puissance

D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLO »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

## Reportage parlé

L'inauguration de l'Exposition Nationale du Travail qui s'ouvrira au Cinquantenaire le 12 octobre sera radio-diffusée par Radio-Belgique. Une fois de plus, cela permettra aux sans-filistes d'entendre un discours du Roi.

## La Gloire

La radiophonie va être définitivement consacrée, rien ne lui manquera désormais puisqu'elle va avoir son musée officiel. C'est à Berlin qu'on va l'installer. On y trouvera la collection complète des appareils les plus primitifs, la reconstitution des premiers postes d'émission, des documents, une bibliothèque et des statues de précurseurs.

## MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses.

PRISE ET REMISE A DOMICILE

## Meetings par radio

Le général Dawes (l'auteur du fameux plan) s'intéresse à la T. S. F. et particulièrement en ce qui concerne la politique. Cet éminent Américain estime qu'elle est désignée pour rendre de grands services surtout quand il s'agit de haranguer les électeurs. « Le discours transmis par T.S.F. déclare-t-il, ne suscite pas de redoutables mouvements de foule. Les auditeurs restent calmes et silencieux, ce qui est un grand avantage. »

Le général Dawes a raison. Remarquons de notre côté que le discours politique transmis par T. S. F. n'est pas nécessairement écouté et ceci est un grand progrès.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Dragnet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.



**Ça va barder**

Les sans-filistes hollandais se fâchent, non sans raison, d'ailleurs. Les deux grandes associations d'auditeurs, l'A.V.R.O. et la V.A.R.A., vont organiser le 6 septembre, à La Haye, une grande manifestation, qui réunira plus de 140.000 mécontents. En outre, une pétition portant 460.000 signatures a été envoyée à la Reine.

Les raisons de cette colère soudaine? Les trop nombreux défauts du statut de la radiodiffusion. La politique en est la cause. La Commission de Censure exerce une dictature intolérable.

Ce mouvement sauvera-t-il la radiophonie hollandaise?

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

**LES SCARABÉE**

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux  
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie  
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles Téléphone: 37.01.62

**Savez-vous que...**

Bilboquet, l'amuseur des gosses auditeurs de Radio-Paris, a repris ses émissions... Au début d'octobre, Louis Colinet recommencera aux P. T. T. de Paris ses grandes mises en scènes radiophoniques... La station de Copenhague va émettre des concerts auxquels elle invitera le public... L'Angleterre va célébrer le mois prochain le deuxième anniversaire de la première radio-diffusion; c'est Mme Melba, la célèbre cantatrice, qui collabora à celle-ci... Le Pape prononcera un important discours devant le microphone au début du mois d'octobre à l'occasion de l'inauguration de la station vaticane?

**T<sub>SF</sub> DARIO T<sub>SF</sub>**

La lampe que votre récepteur réclame

**Les végétariens au micro**

On sait qu'en Hollande les heures de diffusion des deux postes de Broadcasting sont réparties entre quatre grandes associations. Il y a un groupement catholique, un groupement protestant, un groupement socialiste et un groupement de sans-filistes purs, sans tendances.

Or, il reste des minorités d'opinions qui se plaignent de ne jamais pouvoir disposer du micro. Une société végétarienne, par exemple, proteste avec énergie, ce qui montre que la viande n'est pas nécessaire pour vous mettre d'humeur belliqueuse. Les théosophes, de leur côté, s'indignent, ainsi qu'une ligue antialcoolique, etc.

Comme l'union fait la force, les végétariens, les antialcooliques, la Ligue pour le droit des femmes, les théosophes, etc., se sont groupés sous le nom d'« Association radiophonique humanitaire et idéaliste ». Et l'on va se voir forcé de lui réserver une place au micro d'Hilversum. Mais, hélas! ils n'ont pas voulu accepter parmi eux les nudistes, qui se sont aussitôt constitués en minorité agissante. Il est bien difficile de contenter tout le monde, même dans la placide Hollande...

**Alimentation...**

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformateur Ariane.

Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.80;  
71, rue Botanique, T. 575.39

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

**T<sub>SF</sub> DARIO T<sub>SF</sub>  
LA LAMPE QUI S'IMPOSE****A la demande des musiciens d'orchestre**

Si la municipalité de Vienne va taxer les haut-parleurs des cafés et autres établissements de luxe, c'est à la demande des instrumentistes, raconte la « Parole libre ».

Ils se plaignent, en effet, du chômage provoqué par la T. S. F. Nombre de cafés et d'hôtels ont licencié leur orchestre, car ils trouvaient expédient et économique de le remplacer par un haut-parleur.

Comme, d'autre part, il paraît que tous ces haut-parleurs de puissance font un tel charivari dans Vienne qu'on n'entend plus le klaxon des autos, les autorités se sont montrées favorables à une mesure destinée à réduire le nombre des perturbateurs.

Le produit de la taxe sera versé presque intégralement à la caisse de secours des musiciens. Ces malheureux méritent bien qu'on les aide à passer un moment pénible s'ils veulent apprendre un autre métier.

**RADIOFOTOS**

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

**Contre les parasites**

Le correspondant italien de « World Radio » annonce qu'un jeune ingénieur génois, M. Bruni, aurait inventé un dispositif particulièrement efficace pour l'élimination des parasites atmosphériques et industriels. L'E. I. A. R., c'est-à-dire l'organisme qui dirige la radiodiffusion italienne, aurait délégué des techniciens, ainsi que les ministères de l'Armée et de la Marine, pour assister à une longue série d'expériences. Or, les augures se déclarent satisfaits des résultats obtenus...

Le problème paraissant insoluble à l'heure actuelle, il convient donc d'attendre confirmation de l'efficacité du dispositif Bruni, avant de nous réjouir.

**RADIO POUR TOUS**

25, rue de la Madeleine,  
vend moins cher que le moins cher.

**Une histoire de guerre... et de Curnonsky**

Le Poilu arrive au Paradis. Enfin il goûtera le calme et le repos, et n'entendra plus les marmites exploser au-dessus de sa tête. Tout à coup, il entend des coups de fusil, des balles siffler, une pétarade.

— Qu'est-ce que c'est? dit-il.

— Oh! ne faites pas attention. C'est saint Joseph, il ne peut voir un pigeon sans tirer dessus.

Quand vous aurez tout essayé,  
vous choisirez un récepteur ou un amplificateur



RADIO

La marque mondiale.

„SABA”

sur réseau alternatif ou continu

POUR LE GROS:

13, place Lehon, 13, BRUXELLES





## CINQ MINUTES D'HUMOUR

## Le sac à main

On n'attache plus de poches, ni aux robes, ni aux jupes des femmes. Il est vrai qu'avec les dimensions actuelles de ces accessoires vestimentaires, le problème serait assez difficile à résoudre. On ne saurait où les coudre.

Alors, on a inventé le sac à main, la sacoche (comme on dit improprement chez nous) et la petite valise.

Pendant tout un temps, la petite valise a fait rage. Elle servait de cache-misère. On y fourrait des paquets, des tartines, des souliers, des bas ou du linge à raccommoder, des légumes, bref tout ce qu'on n'est pas fier d'étaler au plein jour, on se demande pourquoi.

Il n'y a nul déshonneur, que je sache, à porter des provisions et des nippes, ni à tenir son déjeuner sous son bras ou au bout d'une ficelle.

Mais les vieux préjugés ne se déracinent pas comme les hommes et la mode en est tôt revenue au sac à main agrandi au point qu'on peut y loger un jambon.

Une fois de plus, la coquetterie triomphe...

???

Que doit-on mettre indispensablement, dans un sac à main?

Cette question fondamentale a été posée à l'un de nos grands confrères de Paris, dont les décisions, en matière d'élégance féminine, font autorité.

Il y a répondu avec beaucoup de sagesse et de précision.

Un sac à main, si minuscule qu'il soit, doit indispensablement contenir, selon lui, les objets suivants, classés par ordre d'importance:

Une petite glace biseautée, doublée de tissu semblable à l'intérieur de la pochette;

Un poudrier, soit de métal, soit de tissu;

Un bâton de rouge;

Du rose pour les joues;

Quelques crayons (kohl et bistre) pour les yeux;

Un vaporisateur tout petit;

Un mouchoir;

Un porte-cartes.

Ce n'est pas énorme.

Notre excellent confrère ajoute qu'il n'est jamais mauvais d'emporter avec soi quelques cartes de visite.

Je partage cette forte opinion. On est si vite écrasé! Et comme ça les gens qui vous ramassent ou les agents qui indaguent savent tout de suite où vous renvoyer. On gagne beaucoup de temps à ne pas chercher une adresse.

Peut-être conviendrait-il (mais ici j'entre dans un domaine inconnu pour moi et inexploré), peut-être conviendrait-il, dis-je, de compléter cette cargaison du sac à main avec quelques billets de banque et quelques pièces de monnaie.

On a parfois besoin d'argent.

Il y a des femmes qui se chargent également d'un browning ou d'une bouteille de vitriol. Ce sont, généralement, des malheureuses, mariées ou abandonnées, qui partent en guerre contre l'infidèle.

Mais ça, c'est une autre histoire.

Le sac à main véritable est pacifiste.

En fait d'armes, il ne renferme que de la poudre parfumée et des bâtons non pour les échines, mais pour les lèvres.

Autrefois, on cachait encore dans son sac des billets doux, des fleurs fanées, des mèches de cheveux, de la corde de pendu.

Le sac se faisait reliquaire.

Hélas! les amoureux n'écrivent plus, ils ne perdent plus leur temps à rimer de doux propos, ils téléphonent ou ils utilisent les services des petits chasseurs.

Ils envoient des cartes postales illustrées ou des pneumatiques.

Les fleurs fanées, on les jette.

Les cheveux ne se donnent plus, parce qu'on en perd trop.

La corde de pendu n'est plus dans le commerce ou bien elle atteint des prix fabuleux. Presque plus personne ne se pend et plus personne ne croit à la vertu mystérieuse du chanvre utilisé.

Voilà pour les sacs à main.

???

Un homme, revêtu d'un pardessus, se trouve à la tête de dix-huit poches en moyenne.

C'est entre ces asiles qu'il répartit le nombre invraisemblable d'objets qu'il trimalle avec lui à travers les rues et la vie.

C'est de ces dix-huit calices que monte parfois vers le firmament l'arome de choses multiples et différentes, des odeurs de pipe froide, de tabac, d'eau de Cologne, de cuir de Russie, d'encre d'imprimerie, de pégamoïde, etc.

L'homme est un magasin ambulant.

Si les objets de toilette qu'il porte se résument à un petit peigne et à un miroir de la dimension d'une pièce de 2 francs, s'il n'a ni houpette ni poudrier, il peut sortir de ses profondes: des trousseaux de clés, des crayons, des porte-plume réservoirs, du tabac, des cigarettes, une pipe, un porte-cigares, un canif, un briquet, tout un arsenal que le malheureux classe le mieux possible dans ses dix-huit compartiments, ce qui l'oblige à des recherches permanentes et ridicules.

On devrait bien lui passer la petite valise dont les femmes ne veulent plus!

Sa grâce native n'y perdrait pas grand-chose.

Léon Donnay.



F DU PONT  
FABRIKOID

LA NAPPE DAMASSÉE

# Everclean

## Toujours Propre

*Cette surprenante nappe de table est constituée d'un tissu d'excellent coton duveté recouvert d'un enduit à base de pyroxiline (Duco) qui est pratiquement inusable - Le dessin damassé surpasse celui des plus riches toiles. Les teintes sont inaltérables.*

**Elégante  
et  
Pratique**

**Economique  
et  
Solide**



**Se fait en  
5 teintes  
et en 4 dimensions**

## Plus de blanchissage

Un linge mouillé passé sur la nappe après le repas enlèvera facilement toutes les taches: vin, graisse et même encre, qui en souilleraient la netteté, et lui rendra sa fraîcheur première.

Nos nappes « Everclean » sont en vente dans tous les grands magasins de blanc, nouveautés, caoutchoucs, bazars, etc...

Un conseil pour la Maitresse de maison } Vous avez intérêt à demander, dès aujourd'hui, la nappe «Everclean» chez votre fournisseur... car vous serez agréablement surprise!!

PRIX SPECIAUX POUR REVENDEURS

Vente en gros: 11, rue des Chartreux, 11, BRUXELLES



# CHARBONS



HORLOGERIE

## TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES  
EN STYLE MODERNE12, RUE DES FRIPIERS  
BRUXELLES12, SCHOENMARKT  
ANVERS

ETES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN

CRÈME

### Regent

EN TUBES

ET FLAcons

UN PRODUIT "NUGGET"

Pour tout cuir fantaisie



## LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES  
CHAUFFAGE CENTRAL  
EAU COURANTE  
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



## Mœurs bruxelloises en 1930

Dans les milieux où le terroir bruxellois a maintenu son prestige, — ces endroits se font de plus en plus rares, — les membres de la Chocheté Porkenland, que nous avons déjà eu l'honneur de présenter aux lecteurs du *Pourquoi Pas?*, continuent à tenir haut et ferme le drapeau du folklore.

Nous avons conté les incidents de la visite du Porkenland en Argonne et les festins qui la marquèrent.

Un citoyen de Malines, excité par cette relation culinaire, a invité le président *den Pork* à venir déguster la célèbre poularde malinoise « Boudah », digne d'entrer en lice avec la poularde du Mans.

*Den Pork* — poète, comme on sait, et poète frangals flamand, ce qui est plus grave — a immédiatement pris sa lyre-stylo et pondu (disons pondu, puisqu'il s'agit de poularde) les strophes (pour ne pas dire les catastrophes) que voici :

### INTRODUCTION

Quand *Ledeganck* mourut, la déesse des Flandres  
exhala sa douleur et pleura sur ses cendres.

Le *Pork* des *Porks* passa...

Folle de désespoir, la déesse en délire  
d'un geste sacrilège, au loin jeta sa lyre.

Le *Pork* la ramassa...

La déesse, en fureur, s'élança, dramatique,  
pour lui ravir des mains l'instrument de musique.

Le *Pork* capitula...

Mais après un moment, honteux de sa faiblesse,  
pour reprendre la lyre aux mains de la déesse,

Le *Pork* se rebella...

Il voulait la ravor; oui, mais pour la reprendre,  
il fallait violer la déesse de Flandre.

Le *Pork* la viola...

Mais, après cet exploit, l'âme désabusée,  
n'ayant plus dans les mains qu'une lyre brisée,

Le *Pork* se lamenta.

Vaines lamentations... Mais, fatigué de geindre,  
il reprit l'instrument, et cessant de se plaindre,

Il le raccommoda!

Et voilà qu, soudain, cet instrument l'inspire  
et le *Pork* embrasé d'un sublime délire  
en *moedertaal* chanta...



STROPHES

*Ik heb gelezen uwen brief  
Met invitatie Porkske lief,  
Ik ben kontent, ik ben zeer blij  
Wanneer ge schrijft om sloekerij  
Een grooten fret is toch plesant  
Voor elken Pork van Pokesland.*

*Om tien en half, is het vertrek,  
Om zoete spoeling van den bek,  
Wij komen af met grooten lust  
En ook met dorst, dat is toch just;  
Het zit zoo droog in onze keel  
Dat wij daarvan staan stom en sceel.*

*Dat vochtig ding wat vloeit in vliet,  
N' en echten Pork en mag dat niet,  
Den put is leeg, de pomp kapot,  
Daar kan geen water in den pot...  
Wat zal er dan te drinken zijn?  
Al wat ge wilt maar geen azijn.*

*Om 't blussen wat in ons lijf gromt,  
Ge weet wel wat ons overkomt,  
Ten is geen water noch azijn,  
Zelfs nog geen bier maar fijnen wijn.  
Dat is alleenlijk onzen zuip,  
Ons maag is groot gelijk een kuip.*

*Ik pijs nog altijd op de feest  
Waar Bouddah heeft gebakt geweest,  
De soep was goed, de wijn was frisch,  
Daar lag veel boter bij de visch,  
En naar de kiek kwam, ô plezier!  
Nen opgeblaasden kalvennier.*

*Lief Porkske, naar dien grooten fret,  
Ons blees was vol, den snuit was vet,  
Den buik was vol toi aan den mond,  
Dat moet zoo zijn in Pokesbond.*

Petite correspondance

Lucien O... — Ce n'est pas pour vous décourager — mais vos histoires ne sont ni neuves, ni intéressantes.

H. V. 15. — Mille regrets : ces vers sont mal venus et le sujet en est banal.

Un morticole abonné. — Votre lettre est un levier à remuer toutes les idées philosophiques et religieuses qu'a débattues la raison humaine depuis qu'elle raisonne Oserions-nous vous dire que cela sort un peu du cadre du *Pourquoi Pas?*

Hir. — Nous apprenons par vous l'existence de *bras de rames*; on apprend tous les jours; mais nous devons ajouter que nous avons cherché dans deux dictionnaires, sans pouvoir la trouver, cette acception du mot *bras*.

Des correspondants, R. C., Bousval; R. S. et F. M., Lille, reviennent encore à « matériel ». Nécessaire, dites-vous, « Matériau » s'implantera et forcera le dictionnaire de l'Académie. Car une brique, par exemple, n'est point du matériel et n'est pas une matière, au sens technique: il faut donc dire: « matériau ». Nous voulons bien. Essayons alors d'implanter: un matériel, des matériaux, afin de ne pas naturaliser un monstre — et ajoutons pour ceux qui nous objectent que Larousse note le terme: Larousse enregistre nombre de mots et d'expressions qui ne sont pas officiellement français. »

M. D. — Laborieux et pas drôle, votre « conte »...

E. Cassin. — Nous avons déjà proposé ce problème à nos lecteurs.

# COLISEUM

UN DES THÉÂTRES "PARAMOUNT"

Rue des Fripiers, 17, Bruxelles

## 25<sup>ème</sup>

SEMAINE

DE

# L'INÉPUISABLE

## TRIOMPHE

DE

## MAURICE CHEVALIER

DANS

## PARADE D'AMOUR

AVEC

## JEANETTE MAC DONALD

HEURES DES SÉANCES :

12h., 14h.15, 16h.35, 19h., 21h.20

ENFANTS NON ADMIS





RUE  
LEOPOLD, 2  
TÉL. 23204

**OPÉRA  
COMER**

**vend tous les  
disques et phonos**

**les bars  
d'appartement,**

**les bagages**

**5 C.V. L. Rosengart**

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)

Sté belge des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE

18, PLACE DU CHATELAIN, 18. BRUXELLES

## Une épopée coloniale

Les lampions sont éteints. Les fêtes du centenaire de l'Algérie ont pris fin, mais elles auront leur corollaire à l'exposition coloniale qui s'ouvre à Paris au printemps prochain, car la conquête de l'Algérie fut le point de départ de cette prodigieuse expansion qui a fait de la République Française la seconde puissance coloniale du monde.

Ce fut un legs de la monarchie. Ce sont les circonstances, plutôt qu'une volonté réfléchie qui entraînent Charles X à cette expédition d'Alger qui paraissait alors très hasardeuse, mais il n'en a pas moins le mérite de l'avoir entreprise malgré l'Angleterre et d'avoir réussi.

Cette conquête de l'Algérie est une véritable épopée, une jolie histoire aventureuse à la française. Elle mit en lumière quelques hommes qui furent à la fois des héros de roman et de grands politiques et des administrateurs singulièrement avisés. A l'occasion du centenaire, M. Henry d'Estre vient de leur consacrer un ouvrage extrêmement vivant, ce qui ne l'empêche pas d'être d'une érudition très sûre. Son livre est une suite de portraits militaires reliés les uns aux autres par un récit à la fois sobre et vivant de la conquête.

Ce sont souvent de très belles figures militaires que ces conquérants de l'Algérie; ce sont toujours des personnages amusants. D'abord, c'est Bourmont qui prit Alger. Cet ancien émigré qui, rallié à l'empire, déserta à Waterloo, devait sa fortune à la Restauration. C'était plutôt un courtisan qu'un soldat, mais il n'en mena pas moins fort bien l'expédition; la prise d'Alger fut une opération très heureusement réussie. « Limogé » fort brutalement après la révolution de juillet, il quitta l'Algérie en exilé.

Ses premiers successeurs, Berthézène, Savary, Woirol, Drouet d'Erlon, vieux débris de l'Empire, ne comprirent rien à cette guerre coloniale et laissèrent peu de souvenirs. Puis, ce fut Clauzel, brillant soldat, mais imprudent, et qui fut rappelé après l'échec de la première expédition contre Constantine, laquelle se termina par un désastre. Il fut remplacé par Damrémont qui prit Constantine et y mourut. Puis, ce fut le maréchal Vallée, encore un vieux soldat de l'empire. Homme rude, intègre, grand constructeur de routes, mais qui considérait un peu trop le soldat comme du « matériel humain ». Il fut le grand adversaire d'Abd-el-Kader; il fut renversé à la suite du discours d'un ancien soldat d'Afrique devenu député: Bugeaud...

Enfin, Bugeaud parut... Ce fut lui le véritable conquérant de l'Algérie. A la fois soldat politique, administrateur, il est le prototype de ces grands coloniaux français que l'on a vu revivre en Gallieni et en Lyautey. M. Henry d'Estre trace de lui un remarquable portrait; on le voit vivre. Puis, c'est encore le duc d'Aumale et le récit fameux de la prise de la Smalah, puis, sous la deuxième république, les généraux Charon, d'Hautpoul et Randon. Le récit de M. d'Estre s'arrête à la prise de Lallah-Fatma; la conquête est achevée, l'organisation de la colonie demanderait un autre ouvrage.

Aussi bien, à côté des gouverneurs généraux, M. d'Estre fait-il passer devant sa lanterne magique une série de personnages de second plan qui ne sont pas moins intéressants: Changarnier, Lamoricière, Cavaignac, l'extraordinaire aventurier Jusuf qui, enlevé par les pirates barbaresques, devint scribe du bey de Tunis, séduisit une de ses filles; sur le point d'être puni à l'orientale pour ce méfait, s'échappa, gagna Alger, devint interprète, organisa la première gendarmerie indigène, puis le corps de spahis et mourut général, en garnison à Montpellier.

Et puis, ce sont encore Baraguay d'Hilliers, Canrobert, Pélissier, Mac-Mahon, Saint-Arnaud, toute une galerie de beaux soldats décoratifs et braves, mais qui, peut-être parce qu'ils avaient trop bien fait la guerre d'Afrique, perdirent celle de 1870. Cette histoire est pleine de leçons...

Toujours est-il que l'ouvrage de M. Henry d'Estre (Berger-Levrault, édit., Paris) est une admirable page d'Histoire militaire et coloniale. Ajoutons qu'il est illustré de nombreux portraits et documents graphiques d'un puissant intérêt. C'est une précieuse contribution au centenaire de l'Algérie et une admirable page d'Histoire militaire et coloniale.



## ET DU CAFE "HAG" QU'EN PENSES-TU ?



Mon médecin me le recommande.  
— Le plaît-il ? Tu sais qu'en matière de café, je suis un vrai gourmet !

Eh bien, mon cher, je ne trouve qu'un mot : il est "excellent". Il s'agit en effet du meilleur café naturel ; et non pas, comme tu sembles le croire, d'un succédané.

Seule la caféine, la substance nocive en a été extraite. Nous ne prenons plus chez nous, depuis des années, que du Café "HAG". et tu sais que j'ai toujours excellente mine et que je me porte comme un charme ! L'insomnie et l'irritation

des nerfs sont deux choses que je ne connais que de nom.

S'il en est ainsi, je suivrai le conseil du médecin.

Tu t'en trouveras bien, crois-moi, unissant ainsi l'utile à l'agréable. Le Café "HAG" ne ménage pas seulement le cœur et les nerfs, mais il est en outre de qualité toute supérieure. Que veux-tu de plus ?

## Points de vue

Le Soir du 16 septembre 1930 a écrit :

### SUICIDES RATES

Quand la Brabançonne sonna dans l'immense cratère du Heysel, quelques gens éparpillés sur les gradins ne voulurent pas se découvrir ; ils ne le firent pas plus pour l'hymne hollandais, qui saluait les voisins sportsmen du football et de la course. Des hauteurs, on se désignait les endroits où il y avait du grabuge autour de ces protestataires ; des spectateurs se tournaient vers ceux-ci, criaient et agitaient leurs chapeaux ; après quoi, sans qu'il y ait eu de coups, tout s'apaisa, et à une seconde audition de l'hymne, on ne fit même plus attention aux amateurs de suicide qui avaient raté leur tentative. On s'y fait ; on s'y habitue ; on accepte, comme les vrais sages qui, chaque matin, avalent un crapaud et finissent par n'être plus dégoûtés de rien.

Un spectateur disait, en conclusion, à un autre qui s'indignait de l'indifférence du public en cette affaire : « Dans le temps, quand on voyait arriver le chien dans la rue vide, au delà des barrières Nadar, dans l'attente du cortège ou des soldats en revue, les agents se fâchaient, couraient après la bête, et la population excitait le chien et le policier. Maintenant, on ne fait plus que rire, et le chien est devenu indispensable. »

Mais beaucoup de patriotes ne l'entendent pas ainsi, et l'amateur de suicide est toujours un danger pour la bonne tenue de la foule et la bonne ordonnance des cérémonies.

Un philosophe propose la transformation ci-après :

### INDIFFERENCE

Quand la Brabançonne sonna dans l'immense cratère du Heysel, quelques hommes éparpillés sur les gradins ne prirent pas la peine de se découvrir ; ils ne le firent pas plus pour l'hymne hollandais qui saluait les voisins sportsmen du football et de la course. Sur les hauteurs, des gens distraits se désignaient les endroits où il y avait du grabuge autour de ces indifférents : des exaltés se tournaient vers ceux-ci, criaient et agitaient leurs chapeaux ; après quoi, sans qu'il y ait eu de coups, tout s'apaisa, et à une seconde audition de l'hymne, on ne fit même plus attention aux originaux qui n'avaient pas daigné enlever leurs couvre-chefs. On y est fait ; on y est habitué ; on est devenu comme les vrais sages qui, chaque matin, devant l'éternel recommencement de l'universelle comédie, ont fini par ne plus s'émouvoir de rien.

Un philosophe disait, en conclusion, à un spectateur qui s'indignait de l'indifférence des uns et des autres en cette affaire : « A l'office divin, quand sonne l'heure de la consécration, alors que se recueille la multitude des fidèles, les fronts courbés ne voient pas les fronts qui ne le sont point. »

Mais ceux qui veulent être plus royalistes que le roi ne l'entendent pas ainsi et l'exalté est toujours un danger pour la bonne tenue de la foule et la bonne ordonnance des cérémonies.



L'élégante

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE



Documentation et essais gratuits aux

1930

Etablissements P. PLASMAN S. A.  
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES

## Une nouvelle "dictée de l'Impératrice"

Un lecteur nous écrit:

« Mon cher *Pourquoi Pas?*

» Pour tromper la longueur des heures d'inaction, j'ai pondu, à l'intention d'un de mes compagnons d'infortune, étudiant en philologie, dont je voulais éprouver les connaissances grammaticales, une petite dictée composée uniquement de mots relativement usuels et dans laquelle, à son désappointement marqué, il trouva moyen de commettre un nombre imposant de lapsus.

» Peut-être que certains de vos lecteurs, mis en appétit par la censure impitoyable, mais combien stimulante pour l'amour-propre, du pionnier du pur langage (c'est à vous, ô Pion! que ce discours s'adresse), trouveront quelque intérêt à s'essayer, eux aussi, à orthographier correctement ces lignes.

» Je vous offre de bon cœur la primeur de ces tartines forcément un peu élucubratoires et je souhaite, sans trop m'illusionner, que ledit Pion n'y trouve pas trop matière à « pionner »...

» Veuillez croire, cher *Pourquoi Pas?*, à mes sentiments de vive sympathie. »

F. M.

Allez-y, lecteurs, si vous joignez des loisirs à votre désir d'écrire sans faute la langue que vous parlez:

### A Prosper Mérimée ou le cauchemar d'une sténo-dactylo.

Afin d'acquiescer obligeamment aux desiderata qu'avaient exprimés naguère un certain nombre de poètes et de poétesses énamourés de gloire aux tentants appas, nous ne surseoirons pas davantage au compte rendu succinct de l'interview nous accordée en l'an mil neuf cent vingt-neuf et payons d'emblée notre quote-part aux exigences professionnelles.

Or, pour parler sans ambages superflues, les soi-disant comédiens que nous avons entendu applaudir au théâtre censément lyrique avoisinant la mairie, se sont laissé enivrer au delà de toute imagination par les acclamations aussitôt apaisées qui, par intervalles rythmés, les exaltaient comme des présents bénis des cieux. Entre autres, la scène grotesque où se sont exhibés, entremêlés, de noires tribus de Cafres aux visages moites et balafrés, des hérauts moyennâgeux aux grands panaches exhaussant

leurs casques d'apparat, et, enfin, un joaillier perclus d'asthme tenant sur les fonts baptismaux deux nouveaux-nés nu-tête au-dessous d'arrosoirs ovales emmaillotés dans des moustiquaires grecques sur lesquelles étaient apposés des scellés bénits par un bouddha hindou ceint d'un arête de thon, pêche contre la bienséance et nous apparaissait tout à fait dénuée de fond.

Quoiqu'ils eussent, d'ores et déjà, gentiment accommodé, voire peut-être ennobli, un thème scénique dont le cynisme toujours accru n'avait d'égaux que la mièvrerie efféminée et l'imbécillité suraiguë, ces pseudo-comédiens n'eussent pu, fût-ce même comme fabricants de simagrées, s'être laissés choir dans la courtisanerie obsédante en alléguant la mainmise sur les biens de leurs copropriétaires pour que le roi, exauçant un vœu qu'en son for intérieur il censurait, les anoblît bel et bien sur-le-champ, en sursoyant indulgemment à ses travaux transcendants sur l'exode inaccoutumé de ses glorieux porte-drapeau.

Quant à nous, ayants droit, quelque méfiants des apparences que nous soyons et si sensément que nous entretenions les incidents qui se sont succédé sur ces entre-faites, disons-le pour n'être point en butte aux exhortations inopportunes des gens butés, il nous paraît acquis que, malgré l'intransigeance dont ils s'enorgueillissaient, les dits baladins se sont laissé séduire par l'appât du gain au point d'être sifflés et persiflés par les trafiquants occupant la zone des galeries, quoi que ceux-ci eussent tenté pour éviter que l'on n'aggravât le différend par des épanchements aussi vains qu'inopérants dont il fallait refréner à tout prix l'expansion.

Le peu d'intrigants malappris entraîné dans l'agressive bagarre par les quelque cent geôliers mal attifés que nous avons vu exhiler leur humeur irascible en déclenchant une cabale, prouve que, grâce au fonds d'érudition que leur avaient inculqué à cor et à cri leurs professeurs respectifs, les quidams et quidanes précités se sont assuré quelque succès, malgré les quiproquos que leur avait valu çà et là la propension au trac inhérent aux prémices susindiquées dans la dure carrière théâtrale.

**Institut Michot-Mongenast**

12, rue des Champs-Élysées, Bruxelles  
**PENSIONNAT :: EXTERNAT**

Etudes complètes scientifiques et commerciales



# Annonces et enseignes lumineuses

A Nieupoort, à l'endroit où la route d'Ostende bifurque vers Nieupoort-Bains, une pancarte porte ces mots :

LA PANNE  
Don de Minerva.

???

A l'Hôtel de l'Yser, à Gand, plusieurs affiches :  
AVIS. — Vu la cherté des verres, les clients sont priés d'y prendre soin afin d'éviter les blessures et éventuellement le remboursement du coût

???

On peut lire, aux murs d'une guinguette à la Petite-Espinette :

Jardin-balançoir.

Nous avons déjà les jardins suspendus; c'était à Babylone.

???

A la vitrine d'un « Para », au-dessus des clyso pompes et poires d'angoisse, le 15 août, on pouvait lire :

Fêtez Marie!

Même guitare :

Constaté cet appel, le 19 août, à la vitrine d'un grand magasin de la place Saint-Lambert, à Liège, mais... sur un joli tas de rouleaux de papier hygiénique:

Fêtez Marie!

???

A Collonges-sous-Salève, cette enseigne recueillie par le peintre Ad. C..., en face du champ de repos:

L. DUCIMETIERE  
Monuments funéraires

Avec un nom comme ça, il vaut mieux se livrer à un commerce de souvenirs mortuaires qu'être apothicaire ou médecin...

???

A Marcourt, un barbier a affiché cet avis, à la fenêtre de son échoppe :

On est prié de se laver avant d'entrer ici;  
je ne rase pas la crasse...

???

Sur l'affiche d'un cinéma de la ville ce titre de film :

ÇA GAZE

et, en dessous, cette précision :

Sonore

Un spectateur prévenu en vaut deux...

???

Relevé dans l'autobus Anvers-Turnhout :

De rijtuigen « X-Z » overtreffen alle andere merken :

CAMIONS  
AUTOBUSSEN  
VOITUREN

T'as ne schune reklame en ne schune langgache!

???

De la Wallonie du mardi 2 septembre, cette annonce en Chronique locale », page 2:

RENTREE DES CLASSES  
Vivent les enfants!

En temps de pluie, le meilleur préservatif hygiénique, c'est le  
PARAPLUIE JAMAR

???

Dans la petite église d'Anhée-sur-Meuse, se voit une statue de saint Antoine, dont le piédestal fait office de tronc. Près de la statue, en belle ronde, l'avis suivant:

PAIEMENT DE L'AUTEL DE LA SAINTE-VIERGE  
EST CONFIE A SAINT-ANTOINE

Souhaitons que le caissier soit honnête.

# VOUS APPLAUDIREZ AU

— ENFANTS NON ADMIS —

MARDI 30 COURANT A 20 H.

ECOUTEZ

LES ONDES PARLÉES DE  
RADIO-SCHAERBEEK

CONCOURS

D'HOLLYWOOD





## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### Une nouvelle école littéraire: le populisme

Elle a, paraît-il, pour inventeur M. Paul Couzet, directeur de la « Grande Revue », et elle se réclame du patronage de M. André Thérive, critique littéraire du « Temps ».

Qu'est-ce que le populisme?

Le questionnaire que la « Grande Revue » a adressé à un certain nombre d'écrivains nous éclairera. Le voici:

1) Ne pensez-vous pas que les romanciers d'aujourd'hui doivent préférer la peinture des classes populaires à celle des hautes classes sociales?

2) N'est-ce pas en faisant ainsi qu'on obtiendrait la réaction nécessaire demandée par l'Ecole Populiste Française contre le mauvais goût, la préciosité et les excès de l'analyse psychologique? N'est-ce pas ainsi qu'on arriverait, selon l'idéal populiste, à faire « vrai plutôt que bizarre »?

3) Que pensez-vous de l'avenir d'un mouvement littéraire ayant un tel objet?

Si nous en avions été priés, nous répondrions ceci:

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'on fonde une nouvelle école littéraire. Ça ne fait de mal à personne et nous en avons tant vues! Vous voulez créer l'école populiste? Va pour l'école populiste. Les populistes, s'ils ont du talent, écriront de belles œuvres. Nous connaissons des populistes avant la lettre qui ont apporté à la littérature française une magnifique contribution. Zola, par exemple, avec l'« Assommoir », « Germinal » et même « La Terre »; Maupassant, dont beaucoup de contes sont « populistes », et Jules Romains, et Carco, quantité d'autres. Et en Belgique, Lemonnier, Eekhoud, Krains, Van Offel, Jean Tousseul. Ils sont trop.

Est-ce à dire qu'en dehors du « populisme » il n'y ait pas de salut, comme semblent le croire les auteurs du questionnaire?

Nous connaissons nombre de romans prolétariens « populistes », si vous voulez, qui sont mortellement ennuyeux, pleins de conventions et de mauvaise littérature dans leur brutalité appliquée.

J'ajouterais même qu'il me semble que le roman prolétarien ou « populiste » semble « a priori » assez limité. Il exclut toute espèce de psychologie raffinée.

Le drame de la vie des pauvres gens, c'est la conquête du pain quotidien avec, de temps en temps, un coup de passion assez élémentaire et qui appartient plutôt au domaine du lyrisme qu'à celui de la psychologie. Une vie intérieure un peu complexe n'est possible qu'avec quelque loisir.

Il est vrai qu'il existe une littérature mondaine insupportable de préciosité et d'afféterie, mais les écrivains qui la font ne seraient pas moins affectés, précieux et conventionnels parce qu'ils parlent d'ouvriers ou de paysans. Cette préciosité et cette afféterie tient à leur nature et non aux sujets qu'ils choisissent.

Quant à l'avenir du mouvement littéraire « populiste », il sera immense si un homme de génie adopte son étiquette, il sera nul si le populisme ne recrute que des écrivains de

### Un grand roman

M. Marcel Aymé se réclamera-t-il du « populisme »? Dans tous les cas, son dernier roman — c'est le second — est une œuvre très haute et très forte, d'une puissante valeur populaire. La « Rue sans nom » (Gallimard, éditeur Paris).

C'est le roman d'une rue de pauvres gens dans une grande ville industrielle. Une couleur générale grise, morne comme celle des quartiers pauvres dans toutes les grandes villes. Dans ce décor sobrement peint en quelques tons essentiels, un grouillement de peuple, de pauvre peuple anonyme, mais où tranchent quelques fortes individualités. Celle notamment de deux anciens forçats évadés qui ont voulu rentrer dans la vie normale et que leur terrible passé ressaisit. Aucun romantisme, aucune brutalité inutile, aucune déclamation, mais de l'observation intense, minutieuse et vraie.

Il paraît beaucoup de romans en ce temps-ci; sauf pendant la morte-saison, les critiques professionnels en reçoivent en moyenne un par jour. Dans cette avalanche, quel de fatras. Quel ennui souvent dès la première page! L'œuvre de Marcel Aymé vous saisit immédiatement; ce roman sobre et bref est un grand roman.

L. D. W.

### Un numéro spécial du Centenaire

A l'occasion de la commémoration des journées nationales de septembre, l'éditeur de la « Revue Belge » présente à ses lecteurs un volume « hors série » donnant une vue panoramique, fort intéressante, de l'œuvre accomplie par la Belgique depuis 1830, dans les différents domaines de l'économie politique, de la colonisation, de la littérature, des beaux-arts, etc...

### Les coliques de Mme de Sévigné

Le docteur Mauriac est allé voir dans la garde-robe Mme de Sévigné. Il y a trouvé des rhumatismes, de la lique, et pour finir la varicelle. Cela fait un chapitre de livre qui s'appelle: « Aux Confins de la Médecine », le frère du grand romancier, qui est médecin de son état, ne s'occupe des petits soins aux grands génies, aux fous, inventeurs, aux savants et aux écrivains. Il a découvert que le grec et le latin étaient de ces attributs indispensables aux médecins dignes de ce nom. Puis il prend Daudet et Duhamel et dit ce qu'il en pense. Voilà de belles contres. Il y a aussi Mme de Sévigné et André Gide. Ce ci, avec son goût dénué de toute hypocrisie pour les sirs chers à Socrate, n'en mène pas large. Pauvre Corydon.

Enfin, Mme de Sévigné: « Ainsi, en 1671, elle eut une colique très fâcheuse... » Et le bon docteur se demande: « Colique hépatique?... Appendicite?... Mme de Sévigné aimait le chocolat... Après quoi elle a de « fâcheux » rhumatismes qui la réduisent à une condition humiliante, sa main est paralysée. Son fils Charles écrit: « Enfin » n'y aurait plus qu'à rire, si on pouvait trouver l'inventeur de la faire demeurer au lit sur les fesses d'un autre; » comme, par malheur, c'est toujours sur les siennes, elle souffre précisément les plus grandes incommodités...

Curieux garçon, ce Charles de Sévigné. Il a été l'amant de la Champmeslé, comme tout élégant de son temps le respecte. Puis, de Ninon de Lenclos, qui a septante-neuf ans. C'est encore M. Mauriac qui nous le dit. Septante-neuf ans, Mme Cécile Sorel est encore dans les pages du Roman Sarah Bernhardt n'a jamais été qu'une ingénue. A cela, comme on lui expliquait qu'un jeune homme de cet âge ne peut se compromettre en semblable société, il y a une dame de la Cour, et eut des ennuis sans fin. Ce garçon était beaucoup plus raisonnable qu'on ne pensait. Dans sa situation, il ne pouvait manquer de mourir en beauté. Un jour, il fut tué à l'ennemi. Bossuet écrivit à sa femme une lettre magnifique. Ainsi nous est gardé le souvenir de Charles de Sévigné qui, en mourant, fit donc un très bon placement de réputation.



# Les Etablissements JOTTIER & C<sup>o</sup> S. A.

**Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES**

**Téléphone 12.54.01**

*présentent à leur clientèle un nouveau trousseau dont la qualité est irréprochable; malgré les larges conditions de paiement, les prix peuvent rivaliser avec ceux du comptant.*

*En plus, nous offrons avec le trousseau n° 4 une magnifique valise qui sera certainement bien venue par cette période de vacances.*

*Nous expédions le trousseau à vue et sans frais, même en province en cas de désir du client.*

## Trousseau n° 4

|                                      |                                         |
|--------------------------------------|-----------------------------------------|
| 3 draps dessus 200 x 275;            | 1 nappe de cuisine;                     |
| 3 draps dessous 200 x 275 (3 draps); | 10 mètres cretonne fine pour lingerie;  |
| 6 taies assorties;                   | 1 dessus de lavabo à fleurs;            |
| 1 nappe thé fantaisie;               | 12 mouchoirs homme;                     |
| 6 serviettes assorties;              | 12 mouchoirs dame;                      |
| 6 essuies éponges extra;             | 5 mètres cretonne couleur pour tablier; |
| 6 grand essuies gaufrés;             | 1 couverture coton 125 x 175;           |
| 6 mains éponge;                      | 3 torchons demi-blancs 65 x 70.         |
| 6 essuies de cuisine;                |                                         |

**LE TOUT FOURNI DANS UNE MAGNIFIQUE VALISE**

### CONDITIONS

**70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois**

*Veuillez nous adresser votre trousseau n° 4 :*

*Nom :*

*Prénoms :*

*Profession :*

*rue*

*n°*

*ville*

*payable 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.*





LES  
GRAMOPHONES  
ET  
DISQUES

SONT  
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

**La Voix de son Maître**

Bruxelles  
171 Bd Maurice Lemonnier

CHAMPAGNE

**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



Costumes de chasse, bottes et souliers imperméables, guêtres et bas de sport; waterproof et chapeaux vous garantissant contre la pluie.

Vous trouverez tout cela en une qualité exceptionnelle

chez

**HARKER'S  
SPORTS**

51, RUE DE NAMUR  
50a, RUE NEUVE

## Livres nouveaux

**TANTALE**, par Abel Hermant (Flammarion, éditeur).  
Ce qui fait l'attrait un peu malsain de la plupart des romans d'Abel Hermant, c'est qu'ils ont l'air de romans à clefs. Peut-être n'y en a-t-il pas, mais on en cherche les noms. C'est ce qu'on ne fera pas pour « Tantale ». Les personnages de ce roman mondain sont si artificiels, si conventionnels qu'on est bien sûr qu'ils ne ressemblent à personne. C'est une sorte de thème psychologique développé par un écrivain qui sait son métier, mais qui n'écrit plus que par métier.  
L. D.-W.

**LA VIE DE SIMON BOLIVAR**, par G. Lafond et G. Tersane (Gallimard, éditeur).

Bolivar! Un nom! Qui connaît en Europe la vie romantique du libérateur de l'Amérique du Sud? MM. Lafond et Tersane nous la font connaître en un vivant récit.

En vérité, l'époque dont Bolivar a été le héros est une des plus grandioses de l'histoire. Sa fol, son génie firent des miracles sur une terre où tout lui était hostile, où il n'était rien qui n'appartint à l'Espagne.

Il surmonta tous les obstacles, brisa toutes les difficultés, parcourant, à travers des fortunes diverses, l'immense continent qu'il libéra en 1824.

Au sommet de la gloire et de la puissance, en butte aux calomnies et aux trahisons, il mourut, seul et pauvre, sur cette terre d'Amérique qu'il avait arrachée au servage, au prix de son repos et de sa santé.

**LA VIE D'AMBROISE PARÉ**, par Carlos d'Eschevanes (Gallimard, éditeur).

C'est une page d'histoire médicale, mais passionnante à plus d'un titre.

Ambroise Paré fut un révolutionnaire, dit le docteur J.-L. Faure, qui a écrit la préface de ce livre.

Ambroise Paré fut un révolutionnaire. A cette époque où malgré les efforts d'un Mondeville et d'un Guy de Chauliac les médecins vivaient encore sous le joug d'une tradition qu'entretenaient pieusement les hommes de la Faculté — où ce qui en tenait lieu — où les idées d'Hippocrate, d'Aristote et de Galien étaient encore acceptées avec une sorte d'aveuglement, cet homme à cause même de son ignorance première et de sa culture rudimentaire, livré aux seules ressources de son bon sens et d'un génie qui s'ignorait lui-même, ne se laissa guider que par l'observation. Certes, il fut aussi de son temps, et, comme la plupart de ceux contre lesquels il luttait avec le plus de courage, il acceptait beaucoup d'idées qui nous paraissent enfantines. Mais l'effort qu'il a fait pour s'affranchir et pour se laisser guider par la seule force de sa raison et la seule vertu de l'expérience, a fait de lui le grand rénovateur qui a créé la chirurgie véritablement scientifique.

**PERIL**, par Steeman (Editions de la Gaule, Bruxelles).

Un des reproches que l'on adresse le plus fréquemment aux « jeunes » — et avec raison — est de se confiner dans l'introspection sentimentale, de ne plus savoir conter...

Avec Steeman, il en va tout autrement. On serait plutôt tenté de lui faire le reproche inverse — car c'est un terrible « raconteur d'histoires », que Steeman! Aucune situation ne le rebute, il passe du coup de foudre aux coups de revolver avec une égale facilité, une maîtrise qui étonne de la part d'un « moins de vingt-cinq ans ».

Mais *Péril* est d'abord un film, film « d'amour », de mystère et d'angoisse... Hein, est-ce assez alléchant? Pour notre part, cependant, nous préférons, aux pages sentimentales qui font très « goût américain », celles d'un humour si particulier, si personnel, qu'on se demande, le livre fermé, si Steeman ne serait pas plus à l'aise dans le costume d'Arlequin d'un auteur gai.

M. Bomal, le timide historien; M. Trépied, le commissaire en chef au visage douloureux et romantique; l'inspecteur Aimé Malaise et le commissaire de police Lafumée voilà d'excellentes créations qui valent mieux que le caduc qui leur est assigné.

Il y a aussi certaine lettre d'amour dont l'accent pathétique surprend un peu et fait pâlir le texte avoisinant.

B. A.



## PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

## SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Chaque semaine, la question se pose : par quel bouc commencer? Danses, orchestre, chant ou orchestre, chant, danses? En fait, il importe peu; mais le lecteur croit souvent discerner une préférence de l'Ecouteur dans le début de ces notes. Erreur. Je tâche, autant que faire se peut, de ne point marquer mon goût personnel. Ce ne serait pas de jeu. Je veux me borner au rôle de guide. Dans tel genre, tel disque est recommandable. C'est tout. Des mauvaises plaques — il y en a — il n'est pas nécessaire de parler.

Pour varier, commençons par l'accordéon.

M. Marceau est un as de l'instrument cher à Francis Carco. Je suis certain de l'admiration qu'a l'écrivain pour ce virtuose d'ODEON.

Laissez M. Marceau vous jouer *Accordéon* et *Gardaway* (165932). Vous serez du même avis que Carco.

Les charmantes phrases de la célèbre *Rhapsody in blue* (VOIX DE SON MAITRE, B 3435), de Gersshwin, ont trouvé en M. Josse Crawford un interprète très sensible. Cet artiste, on le sait, est organiste. L'« Orgue de cinéma » s'est fait une place enviable dans l'attention des phonophiles, en raison de ses sonorités douces et de ses timbres fort variés. M. Crawford excelle à en faire valoir le charme.

???

De mes notes relatives aux enregistrements d'orchestre, je tirerai, aujourd'hui, celles concernant un disque de premier ordre: le D 1797, VOIX DE SON MAITRE, consacré à la *Walkyrie* — à un fragment de la *Walkyrie*, bien entendu. L'incantation au Feu Magique a été choisie par l'éminent chef du « Symphonique de Londres », M. Albert Coates, pour notre plaisir. Je ne ferai pas aux lecteurs l'injure de leur décrire la richesse orchestrale de ce passage, mais ils doivent me permettre de leur signaler le soin, la dévotion et la maîtrise que M. Albert Coates et ses musiciens ont apportés à l'interprétation de cette page de Wagner. Enregistrement de technique parfaite.

???

Et nous voici au chant.

J'aime autant déclarer tout de suite, en bloc, que tous les disques dont j'ai à parler sont merveilleux et, s'il me fallait les examiner un à un, je ne disposerais pas d'un nombre suffisant de qualificatifs louangeurs pour accorder à chacun sa part.

Il me faut grouper les éloges et me borner à une sèche énumération, si l'on veut bien admettre, une fois pour toutes, qu'il n'y a rien à reprendre à ces enregistrements, ni du côté des artistes, ni du point de vue des morceaux, ni du « disquage ».

Présentons-les donc dans l'ordre où ils sont rangés dans mon album.

## SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

UN GRAND FILM PARLANT

100/100 FRANÇAIS

AVEC

Louise Lagrange

Pierre Fresnay

Henri Roussel

Jeanne Marie Laurent

Jim Gérald

ET

Maurice de Féraudy

DANS

Ça aussi...  
C'est Paris

Le Célèbre Chien-Loup RANGER

DANS LE PARDON DU PARIA

Superbe Drame d'Aventures

ENFANTS NON ADMIS



## ● MONNAIE ● VICTORIA ●

## Paramount

présente en exclusivité  
(Prolongation, 4<sup>ème</sup> semaine)

## Une femme a menti

100 o/o parlant français

avec

Louise Lagrange - Paul Capellani

Boucot

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES

NON CENSURÉS

Phonos  
portatifsToute la gamme  
des premières  
marques  
"VOIX DE SON MAÎTRE"  
"COLUMBIA"  
Etc...Aux  
Établissements  
L. VAN GOITSSENHOVEN59, Boul. Ad. Max  
15, Ave. Louise  
137, Boul. Anspach  
110, Boul. Ad. MaxDemandez nos  
catalogues illustrés  
gratuitsPARTOU  
POUDRE À RÉCUPERSAMYA  
Av. de la Chaux  
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

Notre compatriote Fanny Heldy chante, de *Louise*, l'un des rares morceaux « détachables » de l'œuvre de Gustave Charpentier: « Depuis le jour où je me suis donnée... » Passage assez périlleux, on le sait. Mme Fanny Heldy s'en tire, croyez-le. Pour notre plaisir, elle ajoute: « Je veux vivre... », de *Roméo et Juliette* (D B 1304, VOIX DE SON MAÎTRE).

Pour POLYDOR, Mme Simonne Berriau, MM. André Gaudin et José Beckmans, avec d'innombrables délicatesses, manient, si l'on peut ainsi dire, l'adorable scène des cheveux de *Pelléas et Mélisande* (666051-666052). Rarement, perfection plus grande a été atteinte au phono. Reconnaissons que l'œuvre de Debussy ne souffrirait pas la plus légère défaillance dans l'enregistrement. MM. Gaudin et Beckmans interprètent la courte et poignante scène du souterrain avec une sobriété pathétique.

Une basse, M. Narçon, dont j'ai eu plaisir à signaler ici la noble voix, se devait de chanter les classiques *Huguenots*, pour COLUMBIA (RFX 7), et la cavatine de la *Reine de Saba*. Pour les éloges, voir au commencement du paragraphe...

ODEON, enfin, a mis ses artistes à contribution pour nous donner, parmi d'autres dont j'ai déjà parlé ou dont je parlerai prochainement, trois plaques de tenue excellente.

C'est d'abord Mme Germaine Lubin dans la *Tosca* (188720), puis Mme Laure Tessandra avec M. Verdière dans le duo de la prison d'*Aïda* (123027) et M. Paul Payan, basse chantante, dans *Hérodiade* (18862) qui unit les exécutants choisis pour réaliser ces enregistrements.

Redisons-le: il ne m'est pas possible de rééditer, pour chacun de ces disques, une mention à un palmarès d'excellence.

???

Enfin, le triomphateur de *Song of Songs*, j'ai nommé Richard Crooks, ne veut pas se laisser oublier. Ce serait d'ailleurs dommage pour nous qui admirons tous sa voix de peluche! Cette fois, la VOIX DE SON MAÎTRE édite un petit disque grâce auquel nous pouvons, à nouveau, apprécier le sentiment et l'art de M. Richard Crooks. Il s'agit de deux délicates mélodies: *Absent* et *A Dream* (E 551). Cet artiste est vraiment agréable à entendre.

L'Écouteur.

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

## Résultats du problème n° 37 : Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: R. Telling, Jodoigne; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; Defize, Namur; J. Vandenhouten, Saint-Gilles; Staelenberg, Charleroi; Mme Hyenen, Anvers; G. Hubert, Anvers; L. Van Eemeren, Ixelles; A. Badot, Huy; C. Masure, Neufmaisons; J. Renierus, Saint-Gilles; S. Vatriquant, Ixelles; H. Monnoyer, Jodoigne; G. D'Onop, Hoeylaert; J. Desmet, Bruxelles; J. Claes, Grivegnée et une réponse sans signature.

Liste complémentaire des réponses exactes au problème 36: E. Hubert, Namur; A. Hamblenne, Koekelberg; J. Gabriel, Bouillon; R. Cuvier, Liège; A. Col, Schaerbeek; Mlle S. Casterman, Uccle; Mlle Betty Benaets, Bruxelles; M. Dupont, Nivelles; R. Gignez, Schaerbeek; Mme Disy, Jette-Saint-Pierre; Fr. Van de Gucht, Schaerbeek; Mlle Y. Carlier, Edgém; R. Duysens, Liedekerke; Mlle E. Luchfer, Bruxelles; A. Grade, Gand; A. Hébrant, Verviers.

## Problème n. 38: Le titre coupé

L'UN VUUVUUVUUVUUVU

Rétablir ce titre d'article, dont la partie supérieure a été coupée.



SPA

CASINO ET BAINS  
OUVERTS TOUTE L'ANNÉE  
SES EAUX - GOLF ET TOUS SPORTS

SPA



## On nous écrit ou nos lecteurs font leur journal

« Pourquoi Pas ? » à Paris.

Des Parisiens soutenaient que l'on ne peut trouver « Pourquoi Pas ? » dans les kiosques de la Ville Lumière...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un ami habitant Paris, m'affirme qu'il est impossible de trouver votre intéressante revue dans cette ville. J'ai soutenu le contraire : un pari est engagé...

J'ose espérer que vous voudrez bien, dans votre prochain numéro, indiquer qui de nous deux a raison.

Agréez, etc.

C. D.

Nous répondons: vous avez gagné le pari. La vente de *Pourquoi Pas?*, en France, est confiée aux Messageries Hachette, 111, rue Réaumur, à Paris. Vous trouverez notre gazette, chaque samedi, dans les bibliothèques des gares de Paris, notamment à la gare du Nord, quai de départ, à la gare d'Orsay et à la gare de Lyon — ainsi que dans les principales stations thermales ou de villégiature de France.

### Nationalisme.

Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son. Ayant écouté le premier son, écoutons le second:

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

J'ai beaucoup à redire sur le contenu de la lettre parue dans votre numéro du 19 septembre et que vous avez intitulée: « Nationalisme ».

Les idées exprimées par votre honoré correspondant sont fort naïves.

Que les constructeurs belges d'automobiles donnent la même valeur pour le même prix et la question sera vite résolue. Les constructeurs américains, malgré les salaires beaucoup plus élevés, malgré les frais de transport et les droits

d'entrée, viennent faire la concurrence ici; cela prouve que le constructeur belge est moins bien outillé ou qu'il est trop exigeant.

Est-ce que votre honoré correspondant ne s'appelle pas Monsieur Josse, et ne serait-il pas un tantinet orfèvre?

Nous ne devons jamais nous opposer au libre-échange parce que nous vivons de notre exportation. S'il est opportun d'organiser en Belgique des défilés d'autos belges, il serait tout indiqué d'organiser en Angleterre un cortège de bons Anglais qui ne consomment que l'œuf anglais et qui dédaignent l'œuf belge.

Que de cortèges en perspective dans les pays étrangers pour entraver notre exportation!

Dans notre pays même il y a de la place pour d'autres cortèges. Nous n'en citerons que deux:

1° Le cortège des consommateurs de pain fabriqué exclusivement au moyen de farine indigène; si ce cortège a beaucoup de participants, le prix du froment indigène montera vertigineusement, à la grande joie du Boerenbond; de 95 fr., prix actuel, on le fera mousser à 1,000 fr. en un clin d'œil.

2° Le cortège de personnes qui désirent se vêtir exclusivement de laine belge. Si ce cortège est un peu important, les participants seront vêtus de coton importé, car la laine belge ne suffirait pas à leur procurer une feuille de vigne.

Il en est de même des techniciens étrangers dont parle votre honoré correspondant. S'il n'y avait pas avantage à les employer, le patron belge ne le ferait pas.

Ils ne parlent pas correctement le français? La belle affaire! Qu'importe, s'ils ont d'autres qualités. Votre honoré correspondant parle-t-il correctement toutes les langues étrangères?

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

E. J.

### Un point d'histoire.

Qui donnera à l'auteur de la lettre ci-dessous la réponse qu'il sollicite?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Au Palais d'Egmont, dans la salle où se trouve une gravure représentant le mariage de Léopold Ier avec la princesse Louise d'Orléans à Compiègne, se trouve également une autre gravure représentant ce même mariage à Fontainebleau.

Compiègne ou Fontainebleau? Fontainebleau ou Compiègne? Thonissen dit Compiègne; mais alors, qui dit Fontainebleau? Et pourquoi?

Peut-être un de vos lecteurs pourra-t-il me répondre.

Ed. D.

ORGANISATION TECHNIQUE  
de VOTRE PUBLICITÉ et SYSTÈME  
DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET  
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT  
36, rue de Neufchâteau, BRUXELLES





c'est le  
bon sens

**Briquettes "Union".** Demandez au dépositaire  
**UN ESSAI**  
de 50 kilos. - Fr. : 14,50  
**BECQUEVORT,** 15, boulevard du Triomphe  
Tél. 3320.43-3363.70

## AUTOMNE

Les beaux jours ont fui... ou plutôt ont oublié de nous favoriser cet été, et nous voilà tous rentrés dans le train quotidien de nos occupations.

Qui n'a pas fait sa provision d'oxygène et de bonnes résolutions? Car, au fond, bien plus que la fin de l'année, la période des vacances marque pour nous l'étape... et le départ vers une nouvelle période.

Ce qui nous a tous frappés à la réflexion, c'est le changement radical survenu dans l'alimentation de notre budget. Plus de bénéfices immédiats, plus de hausses sensationnelles; aussi, tous, aussi riches que nous soyons, devons-nous étudier le moyen de réduire nos frais et de nous imposer des économies, afin d'éviter que les restrictions ne s'imposent à nous.

Dans certains domaines, l'économie se traduit parfois par une amélioration et, à cet égard, signalons l'initiative prise il y a trois ans déjà par notre grande association nationale, le **TOURING CLUB DE BELGIQUE**, qui a résolu le problème de l'assurance automobile, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge, **LA CAISSE PATRONALE**, et qui comportent notamment les avantages suivants:

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le **TOURING CLUB DE BELGIQUE**;
- 2° Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie et le Maroc;
- 4° Un tarif de primes modéré;
- 5° Une **REDUCTION DE DIX POUR CENT** annuellement sur la prime totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement en s'adressant à **M. MARCEL LEQUIME**, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Association, **BUREAU AUXILIAIRE DE LA COMPAGNIE**. Téléphone 17.42.29.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

## Babel.

Lorsque dans une assemblée de Belges officiellement réunis, il en est une notable proportion qui ne comprennent pas le flamand, ne serait-il pas opportun que tous les discours fussent traduits?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les 12, 13 et 14 septembre eut lieu à Anvers le XII<sup>e</sup> Congrès national des Mutilés et Invalides de guerre. A l'assemblée de clôture on remarquait le prince Léopold, M. le ministre Baels, Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, ainsi que d'autres autorités.

Plusieurs discours furent prononcés: en flamand et en français; le premier vice-président fédéral en donna l'exemple, seul M. le ministre Baels prononça son discours exclusivement en flamand.

Inutile de vous dire, mon cher « Pourquoi Pas? », que les invalides wallons, venus de tous les coins du pays, ne comprennent rien du tout. Ils manifestèrent leur mécontentement en critiquant ouvertement, dans les cafés et dans les rues, l'attitude du représentant du gouvernement qui négligea, en pareille circonstance, de remplir un élémentaire devoir de courtoisie.

Ce fut certainement un incident regrettable qui jeta un froid parmi les congressistes. Ceci dit, empressons-nous d'ajouter que l'on a rien à reprocher au Comité organisateur du Congrès, et que les invalides flamands anversois ont fait de leur mieux pour recevoir dignement leurs anciens frères d'armes.

J. L.

Allons, allons, M. Baels a cru bien faire, et n'a point soupçonné que parmi les anciens combattants, il pût y avoir autre chose que des polyglottes!

## Les œuvres d'art doivent-elles être pubères?

Oui parfaitement, « pubères », c'est-à-dire ornées des agréments pileux dont dame nature a pourvu l'homme et la bête?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, vous dénoncez une manœuvre wiboïste imaginée par le bourgmestre de Tournai, interdisant sévèrement la végétation « entrejambière » des tableaux et des statues.

Par souci humanitaire, j'indiquerais dans cette missive quelques arguments-remèdes capables de guérir M. Wibaut. 1° La visite à quelques musées et cathédrales célèbres: le Vatican par exemple (l'argument n'est pas neuf, mais qu'importe!);

2° Une visite à la « Missiekermis » qui se tient actuellement aux halles brugeoises. Le sympathique bourgmestre de Bruges, M. Van Hoestenbergh, patronne et encourage cette œuvre de charité. Clergé, écoles libres, associations catholiques, etc., l'organisent et l'animent.

Or, que voit-on à l'entrée de cette kermesse? Une énorme statue de quelque héros mythologique et dont le réalisme au point de vue pileux ne laisse rien à désirer.

En contemplant cette œuvre d'art, j'entendis les réflexions chuchotées par deux jeunes filles. Ces demoiselles semblaient affligées d'un douloureux torticolis, car elles fixaient obstinément la statue.

— Des ondulations permanentes, ma chère! dit l'une...

On dirait en latin « In medio virtus », et la vertu plaira toujours.

C'est pourquoi ces jeunes filles n'étaient nullement effarouchées; c'est simplement d'esthétique qu'elles discutaient. J'ai trouvé cela très édifiant.

J. R.

## Immoralité.

A Coq-sur-Mer, un de nos lecteurs, après avoir lancé vers le ciel les mots: « Du wiboïsme, Seigneur, délivrez la Belgique! », prend sa plume et nous écrit:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici, pour ajouter à la liste des faits que vous avez signalés, un petit incident assez caractéristique également.

Depuis plus d'un mois installés au Coq-sur-Mer, nous nous plaisions beaucoup sur cette petite plage charmante où l'on pouvait librement s'étendre sur le sable en tenue de plage, donc en maillot; or, jugez de mon étonnement lorsque, il y a quelques jours, le gardé obligea ma femme à rhabiller notre



bébé, âgé de vingt mois, qui prenait un bain de soleil en étant tout nu sur la plage!!

En vérité, il n'y a qu'un remède : fonder une ligue contre l'immoralité de la « Ligue pour le relèvement de la Moralité publique ».

D. M. D.

### Les petits en appétit.

mi-sérieuse, mi-humoristique, la lettre ci-dessous mérite qu'on la lise.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ah! ah! les agents de l'Etat en veulent aussi des récompenses à l'occasion du Centenaire. Et bien, moi j'en sais d'autres qui n'ont encore été ni décorés, ni félicités, ni remerciés : ce sont les enfants des écoles de la ville et les instituteurs qui les ont préparés.

Vous intéresserait-il de savoir? Voici :

Au mois de mars dernier a commencé l'étude des chœurs.

1<sup>o</sup> 7 juillet: Fête de Tabora, quatre chants, la fête n'eut pas lieu. Lors de la première répétition, il y eut des élèves incommodés par la chaleur. L'échevin supprima la cérémonie.

2<sup>o</sup> 13 juillet: Fête annuelle au Cirque; trois chœurs, dont un d'une douzaine de pages, à quatre parties — texte flamand — huit ou neuf répétitions.

3<sup>o</sup> Entre temps, dans chaque école a eu lieu la fête de fin d'année, Chants, jeux, exercices de gymnastique, etc.

4<sup>o</sup> 21 juillet: — au Cinquantenaire — participation scolaire (nombre restreint) à l'exécution de deux cantates.

5<sup>o</sup> 14 septembre: Inauguration du stade, deux chants et exercices de gymnastique — une répétition. Des enfants quittèrent la ville à 8 h. 1/4 et rentraient vers 1 heure. Par suite de la pluie, la participation scolaire fut décommandée.

6<sup>o</sup> 21 septembre: Pèlerinage place des Martyrs — quatre chants.

7<sup>o</sup> 25 septembre: Musée de l'Armée.

8<sup>o</sup> Octobre: Inauguration du monument du Travail. Les chants ne sont pas encore fixés.

Croyez-vous qu'ils ont travaillé, les instituteurs, professeurs de musique et élèves?

Je propose : une médaille scolaire commémorative, ou plutôt un petit cadeau utile pour les enfants : un voyage à Anvers...

un livre... un supplément de trois ou quatre jours au congé à l'occasion de la Toussaint?

Et pour le personnel retour de quelques petits pour cent gratificatoires.

Ceci n'est ni une réclamation ni une rouspétance, mais puisque tout le monde en veut, des récompenses, les petits et les grands enfants des écoles en veulent aussi, n'ai

Melleures salutations.

J. B.

### Vilain XIII et Joly XIV

Voici qui édifiera les généalogistes intrigués:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'avais — non sans intérêt, car elle me rappelait mes vingt-quatre printemps... — lu cette note d'un vieux postier au sujet du facteur Joly XIV (et non Joli XIII). Mais je n'imaginai pas que cela passionnerait vos lecteurs et je laissai sommeiller dans le tiroir aux souvenirs la « clé » du mystère qui semble entourer « l'anoblissement » de ce modeste fonctionnaire.

La « lueur » que vous apporte aujourd'hui D. F. m'engage cependant à sortir ma « clé » qui, en l'occurrence, est une simple découpe de la *Chronique* du 7 juillet 1892 : un article que m'avait inspiré un fait-divers relatant précisément l'accident dont avait été victime le petit Joly XIV que nous signale D. F. — mon contemporain...

Le voici textuellement recopié :

« Il y a quelques jours, nous avons relaté dans nos faits-divers un accident dont a été victime un bébé de quelques mois, l'enfant de « l'épouse » Vilain XIII, qui habite rue Haute.

» Assez étonné de rencontrer ce nom historique chez de braves ouvriers, nous avons procédé à une petite enquête. En voici le résultat :

» Tout d'abord, au lieu de trouver des Vilain XIII, nous avons découvert des... Joly XIV.

» C'est, en effet, l'enfant de « l'épouse » Joly XIV qui a été victime d'un accident, et non de l'épouse Vilain XIII. Vilain ou Joly, XIII ou XIV, l'intérêt n'en subsistait pas moins, car c'était la première fois que ce nom original sonnait à nos oreilles bruxelloises.

## Une adresse à retenir



148, RUE DU MIDI, 148

(coin de la rue Philippe-de-Champagne)

C'EST LA QUE S'OUVRIRA, LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE,  
UNE SALLE D'EXPOSITION ET DE VENTE DES

# AUTOMOBILES F. N.

Etabliss. C. SCHONAERTS & Ch. REVAL, agence directe



**DÉGUSTATION  
DE 1<sup>er</sup> CHOIX  
PORTO  
"QUARLES HARRIS,"**

**LIÈGE-EXPOSITION 1930  
"CASTILLAN,"  
33, place de la République Française  
TÉLÉPHONE : 125,95 LIÈGE TÉLÉPHONE : 125,95**

**SPÉCIALITÉ  
DE BOISSONS  
AMÉRICAINES  
Directeur Gérant: HENRI BARTHOLOMÉ**

» Nous avons bien la famille des barons et vicomtes Joly, mais ils n'ont pas encore été autorisés à ajouter à leur nom, comme jadis les Vilain, le chiffre XIII. Très intrigué, donc, nous nous sommes mis à rechercher les ascendants de la famille Joly XIV.

» A Bruxelles, nous n'avons trouvé que trois générations de Joly XIV, tous de très humble condition. D'abord, le bébé victime de l'accident dont nous parlions et qui est le plus jeune des Joly XIV existants.

» Viennent ensuite sa mère et son père, Louis Joly XIV,

» Cette famille habite rue Haute.

» Nous rencontrons à Laeken une jeune fille d'une vingtaine d'années portant également le nom de Joly XIV. C'est la sœur de Louis Joly XIV.

» La mère de Louis et de sa sœur, la veuve Joly XIV, vit encore. C'est une brave et honnête ouvrière habitant Ixelles, fille d'un ouvrier elle-même et femme d'un ouvrier nommé Emmanuel Joly XIV.

» Celui-ci, lorsqu'il est venu à Bruxelles, était colporteur et avait beaucoup voyagé.

» Nous le trouvons inscrit sur les registres de l'état civil de la ville de Louvain: Emmanuel Joly XIV, né le 2 janvier 1822.

» Mais ici nos recherches se sont forcément arrêtées. Emmanuel Joly XIV, en effet, a été trouvé un beau matin, tout jeune, dans les rues de Louvain. Il a été abandonné ou perdu et, comme il ne savait point parler encore, les personnes qui l'ont recueilli l'ont baptisé de ce nom original.

» Nous avons fait ce petit travail pour que, dans l'avenir, alors que peut-être les humbles ouvriers d'aujourd'hui seront arrivés à de brillantes situations et à des titres de noblesse, les historiens de l'époque ne se cassent pas la tête à rechercher l'origine des Joly XIV. »

Francis.

Après la publication de cette note j'ai encore appris que le bébé inconnu avait été trouvé le 14 et qu'il était joli, d'où le nom que ses parents adoptifs lui donnèrent: c'est simple, vous le voyez...

Voilà donc qui clôture, sans généalogistes, l'enquête sur l'origine. Celle sur la descendance trouvera-t-elle aussi son « historien » ?

Bien cordialement à vous,

F. L.

## Le village baladeur ou les kilomètres rapetissés.

L'engance des lecteurs trop curieux est détestée par le Pion qu'elle met trop souvent « dans ses petits souliers ».

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Tous les Bruxellois connaissent le carrefour de la Croix de Fer, sur la route de Lennik, — ne serait-ce que comme arrêt du vicinal (Yzeren-Kruis — Croix-de-Fer) ! C'est là que s'amorce la route, dénommée rue de l'Enfer, se dirigeant vers Gaasbeek, en passant devant l'Ecole Adolphe Max.

Une quinzaine de mètres avant le dit carrefour se dresse un poteau indicateur: *Viesenbeke, 3 km.* Contre le cabaret « A la Croix de Fer », rue de l'Enfer, une ancienne plaque, encore lisible: *Viesenbeek, 2 1/2 km.*

Cette divergence suggère deux suppositions sur lesquelles j'aimerais avoir l'avis du Pion, qui sait tout.

1<sup>o</sup> Dans l'intervalle de la pose des deux plaques, le village de Viesenb... pourrait s'être déplacé de 485 mètres vers l'Ouest.

2<sup>o</sup> Il existerait, à cette distance l'un de l'autre, deux villages dont les noms identiques devraient être la source de nombreuses confusions.

Les habitants de ces pittoresques parages, habilement interrogés, sont totalement incapables d'élucider ce mystère.

F. C. Forest.

Le Pion, qui a été de mauvaise humeur durant toute cette semaine, nous charge de répondre à ce lecteur curieux: 1<sup>o</sup> qu'il ne sait pas tout; 2<sup>o</sup> qu'il ne sait rien, notamment, de cette question-ci; 3<sup>o</sup> qu'il est insuffisamment rétribué pour s'occuper de semblables affaires.

Entre nous, nous croyons que le Pion allègue de mauvaises raisons. A la vérité — mais il ne peut pas l'avouer — il s'en f...!

## In Vlaanderen vlaamsch.

L'Administration met les points sur les I.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

J'ai reçu, il y a quelques jours, la visite d'un employé des postes de Bruxelles, porteur d'un avis émanant de l'Administration centrale des Postes à Gand et ainsi libellé (exclusivement en flamand, bien entendu, « In Vlaanderen Vlaamsch »).

*Het nummer van 8-8-1930 van den « Hebdomadaire Financier » draagt geen melding van periodiciteit.*

En ces temps où l'on exige de tous les fonctionnaires, sur tout publics, la connaissance plus ou moins complète de deux langues nationales, ne trouvez-vous pas admirable cette observation? Le titre du journal ne suffit-il pas à établir nettement sa périodicité? Ou bien, ne serait-ce pas plutôt un faiseur d'observations gantois qui ignore la signification du mot « hebdomadaire » ?

P. S.

Ignorance, ou phobie de l'« obscurcisme »... nous confions l'Administration des Postes de Gand à M. Paul Valéry, chef des auteurs abscons.

## Quels sont ses prénoms ?

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Mais oui! pourquoi non? On traite de « mon cher » de amis bien moins sûrs,

Donc, voici :

Le « Soir » du 9 septembre courant, sous son numéro 255, imprime en première page, en long et en large, la copie de « actes officiels » qui ont été dressés à l'occasion de la naissance du prince Baudouin. Celui de l'état civil atteste la naissance de Baudouin-Albert-Charles-Axel-Marie-Gustave tandis que l'acte de présentation établi par le gouvernement mentionne que « d'après les ordres de S. M. le Roi », le prince recevra les prénoms de Baudouin-Albert-Charles-Axel-Léopold-Marie-Gustave.

Et les deux actes sont signés par les mêmes personnages. Comment expliquer la chose?

Un élève en histoire.

Peut-être voudront-ils le dire...

**L'HOTEL METROPOLE**

**LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS**

**Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes**

**De la Diplomatie  
De la Politique**

**Des Arts et  
de l'Industrie**





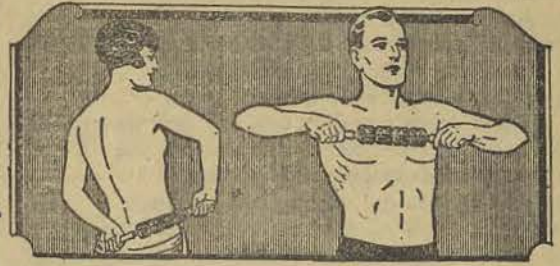
LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

## Georges Courteline

*Puisant dans l'œuvre du créateur de Boubouroche, nous reproduisons aujourd'hui un poème qui est du bon François Coppée... écrit par Courteline.*

### LE COUP DE MARTEAU

Au temps lointain où le dénommé Marc Lefort  
 Était mécanicien sur la ligne du Nord,  
 Où le nommé Prosper-Nicolas Lacouture  
 Était mécanicien sur la grande ceinture,  
 Où les nommés Lafesse et Gustave Pruneaux  
 Étaient chauffeurs sur la ligne des Moulineaux  
 (Champ-de-Mars-Saint-Lazare); en ce même temps, dis-je,  
 — Et cette vérité tient presque du prodige, —  
 Le nommé Jean-Paul-Pierre-Antoine-Oscar Panais  
 Menait l'express sur la ligne du Bourbonnais.  
 C'était un grand garçon à l'humeur assagie  
 De bonne heure, vivant d'un verre d'eau rouge  
 Et d'un croûton de pain rassis barbouillé d'ail,  
 Qui jamais n'eût emménagé sans faire un bail,  
 Et dont les gens disaient: « C'est une demoiselle. »  
 Contents de lui, ses chefs l'estimaient pour son zèle.  
 Prisaient fort son intelligence et trouvaient bon  
 Qu'il économisât sur ses frais de charbon.  
 Lesseps, un an, l'avait employé pour son isthme.  
 Par malheur, il était atteint de daltonisme,  
 En sorte que l'erreur de ses sens abusés  
 Lui montrait à rebours les tons interposés:  
 Il voyait le vert rouge, et le rouge émeraude,  
 Fatalité! Souvent, à l'heure où le soir rôte,  
 Vieux voleur, sur le toit embrumé des maisons,  
 Met un voile de rêve aux lointains horizons,  
 Où la nuit lentement jette ses tentacules,  
 Où sur la profondeur des fins du crépuscule  
 Les signaux allumés en feux rouges, verts, blancs,  
 Epouvantablement ouvrent leurs yeux troublants,  
 Oscar Panais sentait sa poitrine oppressée;  
 Le front bas sous le poids trop lourd de sa pensée,  
 Il blémissait, songeant qu'il tenait en ses mains  
 Les clés de tant de sorts et tant de fils humains!  
 Cela devait finir de façon effroyable.  
 Un jour qu'il conduisait son train, le pauvre diable  
 (La neige à gros flocons tombant d'un ciel couvert)  
 Vit le disque fermé malgré qu'il fût tout vert.  
 Au lieu de ralentir, Panais, tendant l'échine,



## 10 minutes avec le Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical: rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites  
 à TCHERNIAK, concess. exclusif  
 6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

**EN VENTE PARTOUT**

## CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier  
 de mobiliers de tous genres, riches  
 et beaux, salles à manger, chambres  
 à coucher, salons velours et clubs,  
 fumoirs, installations de bureau,  
 pianos, pianolas, phono, meubles  
 dépareillés, armoires, bibliothèques  
 meubles anciens, tapis de Tournay,  
 persans, chinois, vases, potiches,  
 porcelaines Chine, Japon, Sèvres,  
 Delft, colonnes marbre, services à  
 diner et à déjeuner Limoges et  
 autres, cristaux, argenterie, bijoux,  
 tableaux, etc., etc.

## Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)

**BRUXELLES**



Renversa la vapeur, fit stopper la machine.  
 Au même instant, le train de ballast trente-six  
 Arrivait et prenait le rapide en coccis.  
 Choc!!! Vainement Panais, la prunelle agrandie,  
 Sur le régulateur tient sa dextre roidie,  
 Fait hurler le sifflet aigu, gémir le frein,  
 Les wagons de ballast sont déjà sur son train!...  
 O splendeur de l'horrible! O monstrueuse joie  
 Des yeux terrifiés et ravis. Sur la voie  
 S'abattent lourdement les fourgons terrassés!  
 Le sang des morts ruisselle en l'herbe des fossés.  
 Cris! pleurs! sanglots! spectacle atroce et magnifique!  
 Les pieds en l'air, près d'un poteau télégraphique,  
 La machine du train trente-six a sombré;  
 La braise coule à flots de son sein éventré.  
 On entend: « Je me meurs! Au secours! » Une mère  
 Veut revoir son enfant aimé, sa fille chère.  
 On se cherche à travers les décombres, parmi  
 Les morts défigurés; l'ami cherche l'ami,  
 La sœur cherche son frère: un vieillard crie: « Auguste! »  
 Un gros Anglais ganté de rouge, dont le buste  
 Jaillit hors de la glace en miettes d'un coupé,  
 Hurlé: « J'ai perdu mon chapeau; j'en ai soupé!  
 Je ferais constater le fait par ministère  
 D'huissier, et m'irai plaindre au consul d'Angleterre.  
 Je veux d'indemnité dix mille francs au moins!  
 Et vous, mes compagnons, vous serez les témoins! »  
 Puis la nuit vint, sereine, et d'astres constellée...  
 La Compagnie, un mois après fut appelée  
 Devant les tribunaux, comme civilement  
 Responsable, et se vit condamnée amplement.  
 Les uns eurent cent francs, les autres davantage.  
 Le gros Anglais eut un chapeau neuf en partage,  
 Et chacun s'en alla content, ayant son dû.  
 Touchant Panais, le jugement dit:

« Attendu

Que Panais est un simple idiot, pas autre chose;  
 Qu'il importe dès lors de le mettre hors de cause;  
 L'acquitte, le renvoie indemne et l'interdit;  
 Le prive de ses droits civils, ordonne et dit  
 Qu'il sera dès ce soir reçu dans un asile  
 Où, défrayé de tout, à titre d'imbécile,  
 Il sera mis ès mains des hommes dits de l'art. »  
 Or, j'ai vu ce pauvre être, hier, à Ville-Evrard.  
 Il est fou tout à fait, et se prend pour un disque!!!  
 Parfois, une heure ou deux, droit comme un obélisque,  
 Il demeure immobile et sans un mot, tourné  
 Vers le mur de l'hospice, un mur illuminé  
 De soleil et qu'habille une frondaison verte,  
 Voulant dire par là que la voie est ouverte,  
 Puis, sur ses lourds talons évoluant soudain,  
 Le dos au mur, alors, et le nez au jardin;  
 « Je suis fermé, dit-il, que le convoi recule! »  
 Et je ne trouve pas cela si ridicule.

## KERMESSE AUX BOUDINS TERVUEREN

Hôtel « La Vignette », Restaurant  
 4, 5 et 6 octobre

Surprises — Attractions — Concert — Tombola, etc.

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



De la Dernière Heure du 14 septembre, sous la rubrique  
 « Marchandises », cette petite annonce :

**CIGARES FINS, 1,000,000 de cirages secs et  
 cigarillos à vend. au prix d'inventaire...**

Du cirage sec, même à prix d'inventaire, ce n'est pas  
 très... reluisant!

???

Du Pourquoi Pas?, n° 841, page 1938 :

...Albalat, etc., avait consacré une étude aux joyeux fé-  
 brûle Mariéton...

Ah! la fièvre des corrections en dernière heure...

???

Du journal La Croix de Belgique, 14 septembre :

Une découverte intéressante vient d'être faite à l'ab-  
 baye de l'Affligem. Sur l'emplacement de l'ancienne église,  
 un savant a découvert des squelettes qu'il démontre être  
 ceux de trois princes de Brabant. L'histoire affirme que les  
 princes avaient d'intimes rapports avec les moines du dou-  
 zième siècle.

Diabole!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims  
 Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 314-70

???

Le journal le Jour, de Verviers, a publié l'avis que voici :

**POUR LES ANCIENS SOLDATS DE LEOPOLD 1er**  
 En vue d'une éventuelle manifestation patriotique pro-  
 chaine, on recherche les anciens soldats ayant servi sous  
 Léopold 1er, habitant l'arrondissement de Verviers.

C'est parfait. On ne saurait trop encourager une ma-  
 nifestation, même éventuelle et prochaine, du moment où  
 elle est patriotique.

Le journal la Presse, également de Verviers, a publié de  
 son côté :

En vue d'une manifestation patriotique, un Comité local  
 recherche des descendants de Léopold 1er: s'adresser à  
 M. Paul Boland, avocat, rue des Martyrs, ou à M. l'aumô-  
 nier militaire Maquinay, rue Hauzeur de Simony, 43, à  
 Verviers.

Des descendants de Léopold 1er? Mais il est bien inutile  
 de s'adresser pour cela à un avocat ou à un aumônier  
 militaire...

???

Guilleri écrit dans le Soir:

Vers l'heure d'hiver... Et nous n'aurons bientôt plus  
 l'heure d'été. Nous retrouverons l'heure artificielle des  
 villes, l'heure économique, choisie par le gouvernement et  
 les gens des observatoires...

Errare Guilleri est, c'est l'heure d'hiver qui est normale  
 et l'artificielle, c'est l'heure d'été.

???

Ne laissons pas les enfants jouer les peintres en bâti-  
 ments:

M. Edouard Fritsch, âgé de 6 ans, ajusteur, domicilié à  
 Belfort, s'était rendu à Chateaufort pour aider un camarade  
 à badigeonner sa maison. Fritsch fit un faux mouvement  
 et alla s'abattre à terre d'une hauteur de sept mètres. Re-  
 levé le corps couvert de blessures, il n'a pas tardé à suc-  
 comber.



**Du Pourquoi Pas?** du vendredi 12 septembre 1930  
(n° 241), page 1951, première colonne :

*La méchante... Pour la punir, on l'a enfermée dans une grande armoire et fermée à clef...*

Pauvre gosse! on l'a fermée à clef! N'était la crainte de Wibo, je demanderais: « Comment a-t-on fait ça? »

???

Dans le *Soir* du 2 septembre 1930, Mlle Louise Birnbaum nous explique que « la loi fiscale est impitoyable pour les veuves qui ont perdu leur mari »...

Elle aurait dû nous dire également comment cette loi protège ou sacrifie les veuves... qui ont conservé leur mari!

???

Du feuilleton de la *Dernière Heure* du 18 septembre:

*Et il brûla dans un lavabo plein d'eau les documents compromettants et en fit ainsi disparaître jusqu'à la cendre.*

Un lecteur, intrigué, a essayé à son tour de brûler du papier dans un lavabo plein d'eau: le feu s'est éteint! L'auteur du feuilleton devrait bien donner la bonne recette...

???

De l'Indépendance Belge du 21 août:

...un « Aria » de Bach; « Variations sur un thème de Corelli » de Tartini-Kreisler, et, en bis, « Madrigal » de Simonetti.

???

**TOURNAI-ATH**

Tournai. — Une procession historique. — Dimanche matin s'est déroulée à Tournai la fameuse procession historique qui, depuis une tradition neuf fois centenaire, a lieu chaque année. Cette procession constitue un hommage de reconnaissance à la Vierge, qui mit fin, en 1902, à la peste qui sévissait alors sur la contrée.

???

Du *Soir* (22 septembre):

**CHEZ LES DENTISTES**

Les dentistes, sortis de l'Ecole dentaire libre, ont fêté samedi soir, au cours d'un banquet, le Xe anniversaire du docteur Delplace.

Quand on est docteur et dentiste à dix ans, on a bien mérité, n'est-ce pas, une manifestation confraternelle...

???

Du *Doigt volé*, roman par Steeman:

Il saisit les mains de la jeune fille dans les siennes et elle vit la preuve qu'il avait conservé beaucoup de vigueur pour un homme aussi mal en point qu'il se plaisait à le dire...

Nul doute que l'auteur ait écrit: « fit la preuve »; mais les trahisons des typos sont parfois bien amusantes — et suggestives...

???

Des perles pour les collectionneurs...

De la *Gazette*, sous la rubrique: « Eve en Afrique l'île des Palmiers »:

...qu'ils mangent avec la malafu ou vin de palme obtenu en faisant une incision dans la sève de l'arbre...

Un peu là, comme coup d'épée dans l'eau!

???

Le vingtième agricole de ce jour, en réponse à un lecteur:

Le superphosphate et le chlorure de potasse ne doivent pas nécessairement être dissolu (sic) dans l'eau...

Sans commentaires...

???

Du « Nouveau Dictionnaire Universel », par Maurice Lachâtre, 1865, t. I, p. 567:

« Bielle, s. f. Mécan. Verge inflexible qui communique le mouvement entre deux pièces écartées. Les bielles, etc.

Oh! Très coquet!

## KERMESSE AUX BOUDINS TERVUEREN

Hôtel « La Vignette », Restaurant  
4, 5 et 6 octobre

Surprises — Attractions — Concert — Tombola, etc.

BON pour UN billet gratuit de la tombola.

## HYPOTHEQUES

Aux meilleures conditions du moment

| Intérêt 6 % | 100,000 fr.     |
|-------------|-----------------|
| 5 ans par   | 116,750 francs; |
| 10 " "      | 131,650 "       |
| 15 " "      | 144,550 "       |
| 20 " "      | 160,628 "       |

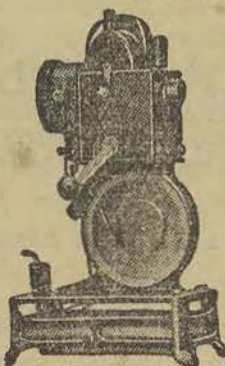
On peut aussi ne payer que l'intérêt.  
Remboursement facultatif sans indemnité ni préavis  
Emprunt sous garantie et contrôle de l'Etat  
Notice détaillée sur demande.

## Bruxelles - Immobilier

10, Rue Roger Vander Weyden, 10  
BRUXELLES (Midi) Téléphone : 154,92

## Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes  
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Du *Matin* (Paris) du 3 septembre 1930:

— Un ivrogne, Emile Lecuyer, qui s'était pendu à la Mignonnière (Sarthe), brutalise deux femmes qui le sauvent et se suicide.

— En mettant le feu à une caisse contenant des rats, un Portugais provoque, à Rouen, une explosion. Juan Dias, 8 ans, est atteint et tué.

Ces nouvelles sont en trois lignes, mais cependant étranges...

???

Du « Soir » du 9 septembre :

Bore. — Combat pour professionnels en 10 rounds de 2 minutes: Thomas (66 k., Gand) vainqueur de Van der Heyden (6 k., Gand) par knock-out, etc.

Grand lâche, va!... s'attaquer à un boxeur de 6 kilos! Ce dernier entre probablement dans la catégorie des « poids poussin »...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Dans notre numéro du 22 août, page 1778, article « A propos de Bonaparte à Liège », fin de cet article :

Sans Napoléon, Flandre et Wallonie eussent continué à croupir dans le marasme où le régime autrichien les avait prolongées...

???

Et dans l'article suivant, même page :

Elle endormit les méfiances de son ancien amant Barffas et cajola tant et si bien un autre directeur, ce vieux gâteux de Gohier, qu'il en perdit toute circonspection...

???

D'un autre fait-divers de l'émotive Indépendance belge:

La victime fut découverte et relevée par la police atteinte d'une fracture du crâne.

Les agents sont de braves gens qu'il faut « casquer » incontinent.

???

## PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m<sup>2</sup> (placé Grand'Bruxelles)  
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES  
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 11.90.88

???

Inscription bilingue remarquée à la « Fée florale ». Textuellement :

### TARIF BANANE

|                |          |
|----------------|----------|
| La pièce ..... | fr. 1.25 |
| 't stuk .....  | 1.50     |

???

De quoi un banquier est-il fait?

M. le directeur conférencier répond :

... M. le directeur cite l'opinion d'un homme de chiffres, d'un Américain qui montre qu'un banquier réussi est composé de neuf cinquièmes de culture générale et et d'un cinquième seulement de technicien.

???

Dans « Images cachées », par Fr. Carco (Edit. Albin Michel), page 209, septième ligne : on peut voir un musicien accomplir un tour de force.

Soufflant dans son saxophone, il en tirait des accords discordants...

???

La critique cinématographique ne se pique pas d'une très grande continuité de jugement. A témoin cet extrait de la revue *Cinéma* :

Deux films intéressants sont actuellement présentés à Paris: « La Peste de 98 », film américain de Clarence Brown et « Alibi ».

« La Peste de 98 » est extrêmement bien fait. C'est une « grande machine », une grande fresque documentaire sur le « rush » de la fin du siècle dernier vers l'Eldorado de l'Alaska et du Klondyke.

« La Caravane vers l'Ouest » était très émouvante. « La Peste de 98 » n'arrive pas à nous toucher. C'est long, sans rythme, sans force, sans nerfs: belles photos, beaux artistes. Les hommes peinent et souffrent, dans leur âpre lutte vers le métal rare...

## Correspondance du Pion

Un lecteur nous interroge au sujet d'une nuance orthographique bien délicate: l'emploi de *soit* et *soient*.

Les rébarbatifs traités de physique et de chimie mécanique nous livrent couramment, dit-il, des phrases comme celles-ci :

« Soient deux moteurs, l'un de 24 CV, l'autre de 12 CV, tournant à une vitesse de... »

Tandis qu'on lira, dans de non moins rébarbatifs manuels, consacrés à la science subtile du cambiste:

Hypothèse: « Votre premier client a touché 2.747 francs belges, soit, en livres sterling, au cours moyen 2 livres. »

Pourquoi cette différence d'orthographe? Dans votre premier exemple, « soient » est traité comme une forme verbale; dans le second cas, le voici conjonction. Que signifie ceci, Monsieur le logicien?

Tout simplement, ami, que, dans le premier cas, *soient* est bien, en effet, un verbe (subjonctif présent, troisième personne du pluriel d'être) et que la phrase signifie: « Supposons que soient deux moteurs, l'un de 24 CV, etc. » Par contre, dans le second cas, *soit* est conjonction et peut se remplacer par une locution: « autrement dit » ou « c'est-à-dire ». Votre premier client a touché 2.747 francs belges, c'est-à-dire, en livres sterling...

Rien n'est plus clair. Et, pour un peu, le Pion logicien serait à deux doigts de prétendre qu'en français tout est simple et limpide.

???

Les « féminins difficiles » inquiètent les dames, en un temps où le beau sexe envahit et conquiert définitivement les professions masculines. Et l'une d'elles nous écrit :

Mon vieux Pion,

Etes-vous partisan de « partisane »? Et que pensez-vous de « sculptrice », « autrice », « doctoresse », « amatrice », « cochère », « peintresse », « sauvageonne », « copine » et « sacristine »? Si ce n'est assez pour vous étourdir, nous avons « cheffesse », qui est très congolais, « garçonne » qui a rendu célèbre M. Marguerite, « moraliste » et « typesse », qui survira, dans la langue des étudiants, à tous les termes péjoratifs connus que l'on a, jusqu'à ce jour, appliqués à celles qui suivent les auteurs (ou les autrices?) de vos jours et de vos maux...

Transpirez et répondez, puisque vous avez l'humour pondeuse, et répondeuse!

CORINNE.

Corinne. Corinne, vous voulez, me sonnant aux oreilles, déclencher contre moi les tempêtes et les éclairs du cap Misère... Où donner, je vous prie, de la tête et de la plume?... Tout ceci est question d'usage et de goût: « partisane » est dans Saint-Simon — et semble démodé, car les Longueville et les héroïnes de la Fronde sont loin — démodé, mais joli, gardons-le pour les romans époque XVIIe, et les biographies de l'ancien régime; doctoresse et autresse, de l'anglais « authoress », et à l'exclusion de l'horrible « autrice », sont très bons, parce qu'ils correspondent à des faits sociaux actuels. « Cheffesse » et « garçonne » s'imposent à la force du poignet, et « sauvageonne », sacré par Theuriot, entre dans le palais de la langue aux côtés de copine... Mais à quoi bon « cochère », sinon comme adjectif, puisqu'il n'y a plus de sapin? A quoi bon « sacristine », en un siècle sans foi que Wallez a maudit?

Resteraient, parmi les noms de métiers ou d'états qui cherchent une justification dans les mœurs, « peintresse » et « amatrice »? Jamais nous n'oserions! Ignorez-vous, Colecteurs, mais péjoratif, et Brunetière disait de Marie Bashkirtseff: « une petite peintresse »... Quant à « amatrice », oh! « amatrice »? Jamais nous n'oserions! Ignorez-vous, Corinne, qu'il est une Ligue peu disposée à plaisanter avec ces équivoques?



ASK THE MAN WHO OWNS ONE



Dans une PACKARD on éprouve une tranquillité d'esprit, une sensation de sécurité et de détente, grâce à la douceur parfaite de la marche et à l'absence de sons désagréables et de cahots. Les amortisseurs PACKARD aplanissent la route et la lubrification centrale prévient les chocs et les trépidations. Rouler dans une PACKARD c'est ressentir, mentalement et physiquement, une impression de luxe

P A C K A R D

Agent général pour la Belgique : Anciens Etablissements PILETTE

15, rue Veydt et 97, avenue Louise, BRUXELLES

Succursales :

38, Avenue de Tolhuis, GAND  
25, Rue Van Noort, ANVERS  
18, Rue de Liège, VERVIERS  
7, Place Em. Buisset, CHARLEROI

Agents :

M. ATKINSONS, 8, rue du Persil, COURTRAI  
MM. FOSSION & HUBERT, 47, rue Saint-Georges, BRUGES  
M. BARBAIX, 42, rue André Masquelier, MONS



Fr<sup>s</sup>

67.500

POUR CE PRIX, **BUICK** VOUS LIVRE SA SPLEN-  
DIDE CONDUITE INTÉRIEURE 8 CYLINDRES  
NOUVEAU MODÈLE 1931



*Allez la voir et essayez-là aujourd'hui même*

Paul E. COUSIN, S. A.,  
237, chaussée de Charleroi, 237  
BRUXELLES.

Téléph.: 37.31.20 (6 lignes).